

COLLECTION

Révélations d'un Goy-averti

**ARNOLD
LEESE**

Sottise du Gentil : les Rothschild

**En complément
Le Bolchevisme est juif**

**Traduit par
Valérie Devon**

Sottise du Gentil : les Rothschild

Révélations d'un Goy-averti

Sottise du Gentil : les Rothschild

En complément :
Le Bolchevisme est juif

par
Arnold S. Leese

Londres 1940

Traduit par
Valérie Devon

Couverture réalisée par Noel Gredl

© 2017 par Valérie Devon
Imprimé et Publié par Valérie Devon
ISBN 978-0-244-94805-4

Tous les droits sont réservés.

Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit
ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse
de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue
de livres ou un journal scientifique.

Contact information : didi3486@gmail.com



Arnold Spencer Leese (1878 - 1956)

Arnold Leese était la parfaite mouche du coche sur le dos de l'establishment britannique. En raison de son insistance pour que la Grande-Bretagne ne s'engage pas dans une guerre avec l'Allemagne et ainsi sauver des millions de vies et par la même occasion l'Empire britannique, allant donc contre la volonté des juifs, il fut emprisonné sans inculpation ni procès en vertu du Règlement. 18b. L'un des grands faits cachés concernant la Deuxième Guerre mondiale est que les pouvoirs "démocratiques" ("Alliés") ont, de façon similaire à celle des puissances de l' "Axe", emprisonné les opposants politiques. Alors, quelle est la différence ?

"Cui bono, cui Bono..."

Ce livre est dédié, avec sa permission,
à H. H. BEAMISH,
le pionnier qui m'a mis sur la voie.

"Si je tente de tuer un rat avec un bâton et que je le tiens dans un coin, je ne suis pas indigné s'il essaie de me mordre et qu'il crie et qu'il baragouine. Ma tâche consiste à ne pas me fâcher et à garder mon sang froid, afin de soigner mon jeu de jambes et à continuer de le frapper là où ce sera le plus efficace."

Arnold S. Leese, s'exprimant à la réception à son retour de prison le 17 février 1937.

Table des matières

PRÉFACE.....	11
Quelques repères historiques pour l'orientation du lecteur..	13
Travaux fréquemment mentionnés dans le texte.....	15
Rothschild Stud-Book	19
Chapitre 1	
La Maison de Francfort.....	23
Chapitre 2	
La Maison de Londres	32
Chapitre 3	
La Maison de Paris	49
Chapitre 4	
La Maison de Vienne	58
Chapitre 5	
La Maison de Naples	66
Chapitre 6	
La Maison d'Amérique	69
Chapitre 7	
L'emprise des Rothschild dans d'autres pays	75

Chapitre 8	
Les Rothschild et la royauté britannique.....	78
Chapitre 9	
Les mariages mixtes avec les Rothschild.....	83
Chapitre 10	
Les Gentils amis des Rothschild.....	87
Chapitre 11	
Les relations de la famille Rothschild avec d'autres juifs.	96
Chapitre 12	
Les Rothschild et le contrôle de la presse.....	100
Chapitre 13	
Les Rothschild et le contrôle des matières premières	103
Chapitre 14	
Diamants et Or.....	110
Chapitre 15	
Les Rothschild et le Sionisme	114
Chapitre 16	
Autres Rothschild	115
Chapitre 17	
La morale de tout cela.....	117
COMPLÉMENT	
Le Bolchevisme est juif.....	119
INDEX.....	133

PRÉFACE

C E petit livre a été produit avec l'intention de combler un vide, qui, selon l'auteur, n'a que trop duré. Les travaux sur les Rothschild sont nombreux, mais presque tous ceux-ci sont soit intentionnellement inexacts, soit, comme le chef-d'œuvre du comte Corti, longs et plutôt ennuyeux. Mon livre ne contient rien de superflu et doit être lu lentement.

Je ne me préoccupe pas des anecdotes sur les Rothschild, et ni leurs "sarcasmes", ni leur "charité" ne m'inspirent. Je ne m'intéresse pas aux Rothschild en tant qu'hommes ou robots, mais seulement en tant que juifs ; ce livre, qui a été condensé afin d'être à la portée de tout travailleur ou travailleuse, traite des principaux aspects du *contrôle sur les Gentils* par le poids de l'argent, un contrôle utilisé à des fins *non* Gentilles.

En ce qui concerne les 150 dernières années qui ont été riches en événements qui ont secoué le monde, il n'a pas été facile de condenser ce que je dois dire dans le cadre d'une publication à un shilling. Pour permettre à ceux qui ont oublié leur histoire ou (soyons honnêtes) ne l'ont jamais apprise, afin de suivre le récit plus facilement, un calendrier de certains des principaux événements historiques de la période suit cette préface, et je conseillerais au lecteur d'avoir à portée de main, lors de la lecture du livre, un carnet d'histoire scolaire ordinaire afin de s'y référer à l'occasion.

Sur la page suivant le Calendrier, le lecteur trouvera une liste des principaux ouvrages à partir desquels des citations, etc. ont été tirées, ainsi que les lettres de l'alphabet utilisées comme références à ceux-ci. Ainsi, par exemple, le signe (B, Vol. IV. p. 272) se réfère à ce volume et cette page dans le *Jewish Encyclopedia*.

Dans cette tentative, je sais que je ne peux exposer qu'une petite fraction du mal total perpétré dans le passé par certains membres de cette

Révélations d'un Goy-averti

famille juive ; mais, comme un géologue qui raconte l'histoire de la terre par ses observations sur les affleurements rocheux, je raconte l'histoire du contrôle des Rothschild sur les Gentils à partir des preuves qui ont éclaté au grand jour, afin que mes lecteurs puissent eux-mêmes juger ce qui reste encore enfoui.

Confiant que ce livre permettra à d'autres de répandre ce savoir, je dépose maintenant cette clé dans les rouages qui se heurtent, grincent et surchauffent d'une démocratie dépassée. Je demande à mes lecteurs de se mettre au travail, car le temps est compté.

ARNOLD LEESE

White House, Pewley Hill, Guildford

28 février 1940

Quelques repères historiques pour l'orientation du lecteur

- 1789 Révolution française
- 1793 Décapitation de Louis XVI
- 1804 Sacre de l'Empereur Bonaparte qui devient Napoléon I
- 1806 Napoléon anéantit la Prusse lors de la Bataille d'Iéna
- 1808-13 Guerre Péninsulaire
- 1812 Retraite de Napoléon de Moscou. Napoléon est battu à Leipzig et abdique, puis il est exilé dans l'île d'Elbe.
- 1814-15 Congrès de Vienne pour régler les affaires de l'Europe.
- 1815. Napoléon revient, les "cent jours", la bataille de Waterloo. Retour des rois Bourbon.
- 1830 Deuxième révolution française. Charles X est expulsé. Louis Philippe, duc d'Orléans, devient roi de France.
- 1836 Don Carlos réclame le trône d'Espagne ; la guerre se termine par sa défaite.
- 1848 Troisième révolution française, Louis Philippe détrôné ; la République est proclamée. Perturbations similaires dans d'autres États européens.
- 1851 Louis Napoléon élu Président de la République française
- 1852 Louis Napoléon devient Empereur : Napoléon III
- 1854-6 Guerre de Crimée.

Révélation d'un Goy-averti

- 1860 Garibaldi unifie l'Italie
- 1861 Guerre civile en Amérique entre le Nord et le Sud par rapport à l'esclavage. Elle continue jusqu'en 1865
- 1864 Début de la guerre de sept ans entre la Prusse et l'Autriche
- 1870 Guerre franco-prussienne. Napoléon III abdique et la France devient une République
- 1871 Insurrection communiste à Paris. Une fois l'ordre rétabli, Adolphe Thiers est élu président de la République française
- 1877 Guerre Russo-turque
- 1878 Traité de Berlin, règlement des affaires de la Turquie.
- 1881 Mort de Disraeli (lord Beaconsfield), principal agent des Rothschild en Angleterre. Le Transvaal gagne l'autonomie gouvernementale sous la suzeraineté britannique.
- 1888 Formation du monopole de De Beers Diamond
- 1895 Jameson Raid
- 1899-1902 La guerre des Boers se termine par la défaite du président Kruger. Mort de la reine Victoria
- 1910 Mort du roi Édouard VII.
- 1914-18 Première Guerre mondiale, suivie du traité de Versailles.
- 1915 Sir H. McMahon promet la Palestine aux Arabes.
- 1917 Révolution "Libérale" en Russie aussitôt suivie par la Révolution bolchevique. Lord Balfour promet la Palestine aux juifs.
- 1939 Début de la guerre juive par vengeance contre Hitler

Travaux fréquemment mentionnés dans le texte

- A. *The Rise and the Reign of the House of Rothschild*, du comte Corti, en 2 volumes, 1928. Il s'agit d'une œuvre de recherche historique indépendante de grande valeur, complètement documentée, mais naturellement un peu longue et ardue pour le lecteur lambda.
- B. *Jewish Encyclopedia*, Vols. I à XII. Publié entre 1903 et 1906, un livre de référence faisant autorité d'après les juifs, représentant leur propre interprétation des activités juives et autres.
- C. *The Riddle of the Jews' Success*, de F. Roderick-Stolthelm, traduit par C. Pownall. Hammer Verlag publication, 1927.
- D. *Letters and Friendships of sir Cecil Spring Rice*, 2 vols., 1929. Édité par S. Gwynn.
- E. *L'Antisémitisme*, du juif Bernard Lazare, 1894.
- F. *Occult Theocracy*, de lady Queenborough, publié à titre postume, distribution privée seulement, 2 vols.
- G. *Life and Memoirs of Count Mole*, édité par le Marquis de Noailles, 2 vols., 1923.
- H. *Essays in Jewish History*, du juif L. Wolf, 1934.
- J. *The Financiers and the Nation*, de T. Johnston, 1934.
- K. *Greville Diary*, édité par P. W. Wilson, 1927. Charles Greville était greffier au Conseil privé pendant de nombreuses années. Les références données sont les dates des entrées citées.
- L. *The Magnificent Rothschilds*, du juif C. Roth, 1939.
- M. *Lady Rothschild and her Daughters*, de L. Cohen, 1935.

Révélation d'un Goy-averti

- N. *The Life of Lord Beaconsfield*, de T. P. O'Connor, député.
- O. *Aus meinem Leben and aus meiner Zeit*, de Duke Ernst II de Saxe-Coburg-Gotha, Berlin, 1888, 2 Vols.
- P. *Diary of Lord Bertie*, 1914-18, édité par lady Algernon G. Lennox, 1924. Lord Bertie fut notre Ambassadeur à Paris, 1905-18.
- Q. *World Hoax*, de E. F. Elmhurst, 1938, U S.A.
- R. *Encyclopedia Britannica*, 11ème édition.
- S. *The Life of Lord George Bentinck*, du juif Disraeli. Il y a de nombreuses éditions de ce livre, donc toutes les références se trouvent dans les chapitres.
- T. *History of the Jews in Vienna*, du juif M. Grunwald, 1936, Jewish Publication Society of America.
- U. *Révélation d'un Goy-averti : Meurtre rituel juif*, d'Arnold S. Leese, 1937.
- V. *Grey Wolf*, de H. C. Armstrong, une étude de Mustafa Kemal.
- W. *Reminiscences*, de la juive lady Battersea, 1922. C'était une Rothschild.
- X. *Letters of Charles Greville and Henry Reeve*, édité par A. H. Johnson, 1924
- Y. *My Autobiography*, de Margot Asquith.
- Z. *Merchants of Death*, de H. C. Engelbrecht et F. C. Hanighen, 1934.
- Z.I *The Oil War*, de A. Mohr, 1926.
- Z.2 *The Secret War for Oil*, de F. C. Hanighen et A. Zischka, 1935. Ce livre fut publié par Geo. Routledge & Sons mais retiré de la circulation environ une semaine plus tard.

Z.3 *Fifty Years in Wall Street*, de H. Clews, 1908, Irving Publishing Co., New York. Clews était lui-même un homme de Wall Street, il ignorait véritablement la menace juive.

Z.4 *Dictionary of American Biography*, édité par A. Johnson, 1929. Dans de nombreux volumes.

Z.5 *Money Powers of Europe in the 19th and 20th Century*, du juif Paul H. Emden, 1939.

CE LIVRE ACCOMPAGNE CELUI-CI

"Meurtre rituel juif"

par Arnold. S. LEESE.

Révélation d'un Goy-averti

Rothschild Stud-Book

1ère génération :

Mayer Amschel, 1744-1812. Il eut 5 fils et 5 filles

2ème et 3ème générations :

Voici les 5 fils d'Amschel Mayer et leurs enfants

1. Amschel Mayer, Francfort, 1773-1885. Il n'eut pas d'enfant
2. Salomon, Vienne, 1774-1885, eut 1 fils et 1 fille. Le fils était
Anselme Salomon, 1803-74
3. Nathan Mayer, Londres, 1777-1836, eut 4 fils et 3 filles

Les 4 fils étaient :

Lionel Nathan, 1808-79
Anthony, 1810-76, baronet
Nathaniel, 1812-70
Mayer Amschel, 1818-1874

4. Karl Mayer, Naples, 1788-1855, eut 3 fils et 2 filles

Les 3 fils étaient :

Mayer Karl, 1820-86
Wilhelm Karl, 1828-1901
Adolf, 1823-1900. Il n'eut pas d'enfant

5. James, Paris, 1792-1868. Il eut 4 fils et 1 fille

Les 4 fils étaient :

Alphonse, 1827-1905
Salomon, 1835-64
Gustav, 1829
Edmond, 1845-1917

4ème génération :

Anselme, eut 3 fils et 4 filles

Les fils étaient :

Ferdinand, 1839-1898. Il n'a pas eu d'enfant
Nathaniel, 1830-1905
Albert Salomon, 1844-1911

Révélation d'un Goy-averti

Lionel Nathan, eut 3 fils et 2 filles

Les fils étaient :

Nathaniel, 1840-1915 (1^{er} baron "anglais")

Alfred, 1842-1918. N'eut pas d'enfant légitime. Léopold,
1845-1917

Anthony, sir, Bart., eut 2 filles

Nathaniel, eut 3 fils et 1 fille

Les fils étaient :

James Édouard, 1844-84

Albert, 1846-50

Arthur, 1851-1903

Mayer Amschel (fils de Nathan Mayer) eut 1 fille, Hannah

Mayer Karl, eut 7 filles, pas de fils

Wilhelm Karl, eut 2 filles, pas de fils

Alphonse, eut 1 fils et 2 filles

Le fils était :

Édouard Alphonse James, né en 1868

Salomon (fils de James), eut 1 fille

Gustave, eut 2 fils et 3 filles

Les fils étaient :

André, né en 1874

Robert Philippe, né en 1880

Edmond eut 2 fils et 1 fille

Les fils étaient :

James Edmond, né en 1878

Maurice Edmond, né en 1881

5ème génération :

Albert Salomon (fils d'Anselme), eut 3 fils et 1 fille

Les fils étaient :

George, né en 1877, est mort sans enfant

Alfonse, né en 1878

Louis, né en 1882

Eugène, né en 1884

Nathaniel (fils de Lionel Nathan), eut 2 sons et 1 fille

Les fils étaient :

Lionel Walter, 2ème baron "anglais", 1868-1937

Ne s'est pas marié

Sottise du Gentil : les Rothschild - Arnold S. Leese

Nathaniel Charles, 1877-1923

Léopold, eut 2 fils et 1 fille

Les fils étaient :

Lionel Nathan, né en 1882

Anthony Gustav, né en 1887

James Édouard (fils de Nathaniel), eut 1 fils et 1 fille

Le fils était :

Henri, né en 1872

Edouard Alphonse (fils d'Alphonse), eut un fils :

Guy, né en 1909

6ème génération :

Alfons (fils d'Albert), eut 1 fils et 2 filles

Le fils était :

Albert, né en 1922

Nathaniel Charles. (fils de Nathaniel, et petit-fils de Lionel Nathan),
eut 1 fils et 3 filles

Le fils était :

Nathaniel Mayer Victor, 3ème baron "anglais", né en 1913

Lionel Nathan (fils de Léopold), eut 2 fils et 2 filles

Les fils étaient :

Edmund Léopold, né en 1916

Léopold David, né en 1927

Anthony Gustav, eu 1 fils et 2 filles

Le fils était :

Evelyn Robert, né en 1931

Henri, eut 2 fils et 1 fille

Les fils étaient :

James Nathaniel, né en 1896

Philippe, né en 1902

7ème génération :

Nathaniel Mayer Victor Rothschild a un fils, Nathaniel Charles Jacob,
né en 1936

NOTE. Parmi les premiers Rothschild (c'est-à-dire les trois générations qui suivent le fondateur de la Chambre, Amschel Mayer), le mariage était généralement une affaire commerciale, et c'était une pratique courante pour les hommes de se marier avec d'autres Rothschild et pour

Révélation d'un Goy-averti

les femmes superflues de se marier là où plus d'affaires pouvaient être escomptées en conséquence. Ainsi, nous trouvons ce fait stupéfiant dans l'*Encyclopédie Juive* (B, Vol. X, p. 497) : "Sur 58 mariages contractés par les descendants de Mayer Amschel Rothschild, à ce jour (1905), pas moins de 29, ou exactement la moitié, l'ont été entre les premiers cousins.

Betty Rothschild, fille de Salomon, a effectivement épousé son oncle, le baron James de Paris, tandis que Anselme Rothschild a épousé sa nièce, la fille de Nathaniel.

Chapitre 1

La Maison de Francfort

LE fondateur de la puissance financière des Rothschild était Mayer Amschel Rothschild (1743-1812), né dans le ghetto de Francfort ; son père était un banquier et voulait que son fils étudie le rabbinat, mais ce dernier était plus attiré par le maniement de l'argent et trouva un poste dans la banque d'Oppenheim à Hanovre. En 1760, âgé de 17 ans seulement, il démarre ses propres affaires à Francfort. Il est intéressant de noter que la maison divisée en deux parties dans laquelle il habitait appartenait, jusqu'à ce qu'Amschel ne l'achète, aux ancêtres de Jacob Schiff, le juif qui est devenu le chef du cabinet new-yorkais des banquiers juifs Kuhn Loeb & Co. En fait, le père de Jacob Schiff était courtier auprès des Rothschild.

À cette époque, le Landgrave¹ de Hesse-Cassel, Frédéric II, était l'un des hommes les plus riches d'Europe, ayant accumulé de grosses sommes d'argent en mettant à disposition ses sujets comme mercenaires pour servir dans les armées d'autres nations, en particulier la Grande-Bretagne. Ces mercenaires étaient les "troupes hessiennes" dont nous avons beaucoup entendu parler à l'école. Mais étant donné qu'Amschel Rothschild n'a jamais contacté Frédéric II pour des questions d'affaires, il n'a rien à voir avec les arrangements pris pour l'embauche des Hessiens, tout ivres et inutiles qu'ils étaient, pour tenter de mater les Américains dans leur révolte connue sous le nom de Guerre d'Indépendance (1773-83). Il faut le souligner, car le contraire est souvent énoncé dans les livres

¹ Titre de Prince allemand

Révélation d'un Goy-averti

anti-juifs. C'est l'entreprise de Van der Notten en Angleterre qui s'est occupée du financement de cette affaire. Mais Guillaume, le fils et héritier de Frédéric, s'intéressait à la collecte de pièces de monnaie, ce à quoi s'employait astucieusement Amschel Rothschild et petit à petit, il s'est fait remarquer par Guillaume. Ce fut le début de l'association des Rothschild avec la maison de Hesse-Cassel qui jeta les bases du pouvoir de l'argent des Rothschild. Cherchant à s'attirer les bonnes grâces de Guillaume en lui fournissant des pièces de monnaie rares pour la collection de ce dernier, Amschel commence à gagner l'intérêt de Guillaume, mais pas encore sa confiance.

En 1769, à peine âgé de 25 ans, Amschel obtient de Guillaume le titre d'Agent de la Couronne à Hesse-Hanau, mais c'était un titre sans statut officiel, donc Amschel jugea nécessaire d'exploiter les bonnes grâces du trésorier de Guillaume, Carl Frederick Buderus, afin qu'il l'assiste progressivement pour surmonter les soupçons naturels de Guillaume à son égard. Outre le crédit d'escompte pour Guillaume qui avait succédé à son père en tant que Landgrave de Hesse-Cassel en 1785, une affaire qui devait être partagée avec beaucoup d'autres, jusqu'en 1800, aucune grande affaire pour Guillaume n'est tombée aux mains des Rothschild. Grâce à cet héritage, Guillaume de Hesse-Cassel était maintenant extrêmement riche.

Mais Amschel avait bien d'autres flèches à son arc liées au financement et au commerce des nécessités de guerre des pays engagés dans la lutte avec Napoléon, et en 1800, il était, principalement grâce à ce travail, le dixième plus riche juif de Francfort. À ce moment, il avait fini par obtenir les bonnes grâces du Landgrave, et en 1803 (année durant laquelle Guillaume fut promu au titre et aux pouvoirs de Prince-électeur) Rothschild agissait en secret en tant qu'intermédiaire pour prêter l'argent du Prince-électeur au Danemark et à partir de ce moment, il a souvent investi des sommes importantes pour Guillaume obtenant ainsi de coquettes commissions et gratifications. Rothschild avait une grande famille à soutenir, dont ses cinq fils : Amschel (que j'appellerai Amschel II), Salomon, Nathan, Karl et James. Comme vous le savez, ces cinq fils ont finalement géré des succursales de l'entreprise Rothschild dans les principaux centres financiers d'Europe, Amschel II succéda à son père à Francfort, Salomon s'installa à Vienne, Nathan à Londres, Karl à Naples

et James à Paris. Concernant la période qui nous intéresse ici, le seul fils qui ait quitté le ghetto de Francfort et qui était le plus rusé de tous est Nathan, qui est venu en Angleterre où il usa de méthodes des plus déloyales liées à la monopolisation de matières premières pour les fabricants de Manchester, et cela alors qu'il n'avait que 21 ans. Ensuite, en 1804, il créa des entreprises à Londres et nous allons suivre sa fortune au chapitre 2.

En 1806, Napoléon défait les Prussiens à Iéna, et le Prince-électeur Guillaume doit s'exiler d'urgence, laissant ses affaires et ses trésors à ses agents de confiance. Démystifions maintenant un conte romantique, celui selon lequel avant de partir, il aurait tout confié à Amschel Rothschild ; un artiste juif de Francfort, Moritz Oppenheim, s'est efforcé de perpétuer le roman en peignant une



Guillaume de Hesse-Cassel
et Amschel Rothschild

représentation du Prince-électeur tapotant Amschel sur l'épaule tandis que les laquais portent des caisses d'espèces dans la maison de ce dernier. En réalité, les Rothschild ne s'étaient vu confier que quatre boîtes de titres et de papiers, la majeure partie du trésor du Prince-électeur étant répartie afin d'être cachée ailleurs (A, Vol. I, p. 66). Buderus, le trésorier du Prince-électeur, n'était pas encore parvenu à influencer son maître pour qu'il ait foi en Rothschild, bien que finalement celui-ci ait pu satisfaire pleinement son client exilé lorsque Guillaume est revenu à Hesse-Cassel en 1812 après la défaite de Napoléon à Leipzig. L'exploit de Rothschild d'avoir gagné la confiance du Prince-électeur sous l'œil complaisant de Buderus est dû au fait qu'il jouait sur les deux tableaux, car il avait également fait les démarches nécessaires pour obtenir les bonnes grâces du représentant de Napoléon, Carl von Dalberg, qui avait été fait Prince-primat de la Confédération du Rhin et plus tard Grand-duc de Francfort. "Il semblerait qu'il y ait eu des raisons financières à cette relation, et cela résulte sans doute de prêts accordés par Rothschild" (A,

Révélation d'un Goy-averti

Vol. I, p. 69). Par exemple, un tel prêt a été fait à Dalberg par Amschel en 1811 pour lui permettre de voyager à Paris à l'occasion du baptême du fils de Napoléon et de Marie-Louise. Il n'est donc pas étonnant que le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. IV, p. 413) rapporte que Dalberg a favorisé l'émancipation complète des juifs et l'a réellement obtenue pour eux en échange d'une contrepartie en espèces de 440.000 florins !

Rothschild ne comptait pas uniquement sur les bonnes grâces d'un des hommes de Napoléon ; il était également très ami avec le commissaire de police de Dalberg, un juif appelé von Itzstein.

En 1810, Rothschild est alors assez puissant pour faire un énorme prêt de son propre argent au Danemark.

En 1812, Amschel Rothschild meurt. Il convient de noter que seuls deux de ses cinq fils à cette époque s'étaient installés à l'étranger, à savoir Nathan en Angleterre, et James qui était allé à Paris, en 1811, où nous le rencontrerons à nouveau au chapitre 3. Amschel II a repris le bureau de son père à Francfort. Il a envoyé son frère Salomon ouvrir des bureaux à Vienne en 1816 et son frère Karl à Naples en 1821. Il a négocié d'immenses prêts avec l'Autriche, la Prusse et la France (sous Louis XVIII) et garanti pour lui-même et tous ses frères des titres de noblesse autrichiens, une promotion qui a abouti en 1822 lorsqu'ils sont tous devenus barons de l'Empire autrichien. Le seul frère qui n'a pas revêtu le titre était Nathan en Angleterre.

C'est plus tard dans la vie d'Amschel II qu'il s'est familiarisé avec Bismarck. En 1851, Amschel II cherchait constamment à s'attirer les bonnes grâces de Bismarck lorsque celui-ci vint à Francfort comme représentant de la Prusse. Au début, Bismarck considérait ces offres serviles avec amusement, mais nous le trouvons néanmoins la même année acceptant l'utilisation d'une résidence des Rothschild (A, Vol. II, p. 331) et en 1853 les Rothschild deviennent les banquiers de la cour prussienne. À partir de 1852, les Rothschild occupent une bonne place dans les bonnes grâces de Bismarck.

Cela indique le changement de point de vue habituel opéré par les politiciens non-juifs qui sont sous l'influence pernicieuse des faveurs juives et du pouvoir de l'argent. En 1817, Bismarck a déclaré qu'il n'était pas favorable à ce que soit permis aux juifs d'occuper des postes officiels

dans un État chrétien, dont la fonction était la réalisation de l'enseignement chrétien. Pourtant, en 1869, c'est sous sa chancellerie que les juifs furent complètement émancipés. On ne peut que supposer combien cette situation était due aux Rothschild ainsi qu'à l'influence d'autres juifs. Le juif le plus connu de Bismarck était le baron Gerson von Bleichroder qui a fondé un syndicat bancaire avec les Rothschild après 1866 et représentait principalement ce cabinet à Berlin et en Prusse.

Amschel II meurt en 1855, et l'entreprise des Rothschild à Francfort est reprise par Mayer Karl Rothschild, son neveu, fils de Karl de Naples, assisté de son frère William. Ce dernier la reprendra à la mort de Mayer Carl en 1886, mais sous sa présidence, l'entreprise ne prospère pas et ferme en 1901 à la mort de William, la Disconto Gesellschaft prenant en charge la connexion locale.

Dans les années intermédiaires, Bleichroder à Berlin et Alphonse Rothschild (fils de James) à Paris, fournisseurs secrets d'informations à Bismarck et Napoléon III, étaient en communication constante. Ils ont donc pu dire à Bismarck ce qu'ils pensaient qu'il devait savoir sur Napoléon III, et à Napoléon, ce qu'ils pensaient qu'il devait connaître à propos de Bismarck. Au cours de la guerre franco-prussienne, c'est dans le château d'Alphonse Rothschild à Ferrières que Bismarck établit son quartier général lors du siège de Paris. Ces deux juifs, Bleichroder pour la Prusse et Alphonse Rothschild pour la France, prirent les dispositions pour le paiement adéquat de l'indemnité par les vaincus, ce qui n'est pas sans rappeler Versailles et la situation analogue suite à la Grande Guerre, où les banquiers juifs Warburg avaient un membre de la famille comme conseiller financier de chaque côté, l'un pour l'Amérique, l'autre pour l'Allemagne.

Un évènement curieux eut lieu lors d'une réunion de protestation contre le traitement d'Hitler à l'égard des juifs, au Pavillon Theatre, Whitechapel Road, le 10 décembre 1934. Un locuteur juif enthousiaste, M. Soman, a revendiqué que Bismarck était juif.

Que Bismarck ait pu avoir du sang juif n'est pas une suggestion absurde après tout. Des juifs effrayés laissent parfois échapper d'inhabituelles vérités. Le nom de famille de la mère de Bismarck était Mencken, un nom juif commun, tandis que des doutes existent sur la

Révélation d'un Goy-averti

paternité réelle de Bismarck, un auteur, peu remarquable pour sa précision générale, croyant que le maréchal Soult était son vrai père, Soult étant identifié comme juif par Disraeli dans *Coningsby*. Assurément, le fils de Bismarck, Herbert, n'avait aucune répugnance saine et aryenne envers les juifs puisqu'il a fait sa demande à la fille à demi juive du duc Ludwig de Bavière (*My Past*, de la comtesse Larisch, chapitre II).

C. Spring Rice dans une lettre écrite alors qu'il était deuxième secrétaire de notre ambassade à Berlin en 1897, a déclaré que l'agent des Rothschild était admis au ministère allemand des affaires étrangères devant les ambassadeurs des pouvoirs (D, lettre datée du 7 novembre 1897). La presse, a-t-il dit, était presque entièrement entre les mains des juifs.

En 1878, le banquier juif Max von Goldschmidt de Francfort épousa la fille de William Rothschild et changea de nom pour Goldschmidt-Rothschild.

Pendant la période de l'histoire de l'Europe où le premier Amschel Rothschild s'est établi à Francfort, la Révolution française se distingue comme l'évènement politique le plus important ; il est maintenant établi que cela s'est produit sous l'influence de la franc-maçonnerie et de la société subversive derrière la maçonnerie, connue sous le nom d'Illuminati. En constatant que les juifs ont obtenu l'émancipation en France seulement deux ans après la Révolution, et que le nouvel ordre social imposé par la Révolution résumé dans le slogan accrocheur, "Liberté, Égalité, Fraternité" est basé sur de faux principes destructeurs typiquement juifs, il est nécessaire d'examiner quel rapport les Rothschild de l'époque ont pu avoir avec son déclenchement.

L'illuminisme a pénétré dans toutes les loges du Grand-Orient de France, soutenu par des juifs cabalistes organisés. (E.) Selon F, Vol. I, p. 184, les financiers juifs derrière la révolution de 1789 étaient les suivants (leurs dates, lieux de résidence et autres détails ont été ajoutés) :

- Daniel Itzig, 1722-1799, Berlin, juif de la cour de Frédéric-Guillaume II.
- David Friedlander, 1750-1834, Berlin, son beau-fils.

- Herz Cerfbeer, 1730-1793, Alsace.
- Benjamin Goldsmid, 1755-1808, Londres, le financier de William Pitt (le plus jeune).
- Abraham Goldsmid, 1756-1810, Londres, son frère.
- Moses Mocatta, 1768-1857, Londres, partenaire d'un frère des deux Goldsmid et oncle de sir Moïse Montefiore.

La liste de lady Queenborough comprend également V. H. Ephraïm, juif de la cour de Frédéric-Guillaume Ier, et de Frédéric-le-Grand ; mais son travail était préparatoire à la Révolution, et il est mort 14 ans avant qu'elle ne se produise.

Je n'ai trouvé absolument aucune preuve qui connecte le premier Amschel Rothschild directement avec la Révolution de 1789. Il ne fut clairement ***pas l'alter ego*** de Frédéric, Landgrave de Hesse-Cassel, comme l'a déclaré un certain auteur, et n'a jamais eu quoi que ce soit à faire avec ce potentat, dont le palais de Wilhelmsbad abritait le célèbre Congrès maçonnique dans lequel l'Illuminisme s'alliait définitivement lui-même à la franc-maçonnerie, le Landgrave lui-même étant le Grand Maître de la maçonnerie bavaroise. C'était en 1782, et la même année, le quartier général de la Maçonnerie Illuminée était installé à Francfort. Mais à cette époque, Amschel Rothschild n'avait aucune influence considérable même avec le fils de Frédéric, et aucune avec le Landgrave lui-même.

Il y avait, cependant, une organisation formée à Berlin appelée League of Virtue ou *Tugendbund*, qui était, selon les mots du commissaire spécial de police de Mayence "tellement identifiée avec les Illuminati qu'aucune ligne de démarcation n'était observée entre eux" (1814, Archives Nationales F 7/6563). Le siège du Tugendbund se situait dans la maison d'un membre juif des Illuminati, Herz, ami et élève de Moses Mendelssohn, le révolutionnaire "intellectuel" juif ; la femme de Herz, Henrietta, présidait habituellement les rassemblements. Parmi ses adhérents se trouvaient deux des filles de Mendelssohn, qui avaient deux frères mariés à des membres de la famille du juif Daniel Itzig ; Mirabeau, qui selon *History of the Jews* de Graetz, (vol. V), était plus souvent en compagnie de Mme Herz que son mari, et qui a introduit l'Illuminisme en France et a initié le duc d'Orléans et Talleyrand dans l'ordre (F, Vol. I, p. 374) ; Fanny von Arnstein, fille de Daniel Itzig, qui dirigeait un salon similaire à Vienne ; Guillaume von Humboldt, devenu plus tard

Révélation d'un Goy-averti

ambassadeur prussien à Londres, et son frère, l'explorateur Alexander von Humboldt qui apprit l'hébreu avec Mme Herz. Mais le membre le plus important du Tugendbund était Frederick von Gentz, un "intellectuel" crypto-juif qui ne s'encombra pas avec la moralité, qui devint plus tard secrétaire du prince Metternich, chancelier d'Autriche.

Nous tenons de l'autorité même du *Jewish Chronicle*, du 1er septembre 1922, que Mme Herz elle-même a déclaré que les juifs du Tugendbund étaient d'ardents partisans de la Révolution française.

Alors, bien qu'Amschel I ne puisse pas être suspecté d'avoir soutenu les Illuminati, il est frappant de constater que les membres de sa famille avaient des relations étroites avec certains des membres susmentionnés du Tugendbund.

C'est à von Gentz que les Rothschild devaient leur position ultérieure avec le prince Metternich d'Autriche (A, Vol. II, p. 69), bien que la première rencontre entre l'un des fils d'Amschel et von Gentz n'eut lieu qu'en 1818. Il est à noter que les domaines de Wilhelm von Humboldt étaient gérés par Amschel Rothschild II en 1830, alors que, dès 1818, Alexander von Humboldt était, avec son frère, en relation sociale intime avec Nathan Rothschild à Londres (A, Vol. I, p. 215). Il est tout simplement impossible de croire que les cinq fils de Rothschild ne soutenaient pas secrètement la cause révolutionnaire en France au cours de la première moitié du 19ème siècle.

Heureusement cependant, nous avons une preuve tangible irréfutable qui rend la chose incontestable. On notera que Salomon Rothschild n'a été envoyé en permanence à Vienne qu'en 1816, à l'âge de 42 ans. Avant cela, il assistait son père à Francfort. Là, à une date inconnue mais avant 1814 et probablement du vivant de son père, bien que cela soit incertain, il est devenu membre de la loge du Grand Orient appelé *L'Aurore Naissante* ; ceci est montré dans un rapport du directeur de la police à Graetz. (Référence *Les Dessous du Congrès de Vienne*, par le Commandant M. H. Weil, publié par la Librairie Payot en 1917, qui, à son tour, a obtenu ses informations à partir des documents originaux du ministère de l'intérieur de Vienne, la référence étant les pp. 419 et 420, Vienne, 6 novembre 1814, F, 34468 et 3565). Cette Loge fut plus tard prise en charge par la Grande Loge Unie d'Angleterre, un fait curieux, mais qui ne

nous concerne pas ici, puisque le transfert n'a eu lieu qu'en 1817 (*History of Freemasonry*, par R. F. Gould, Vol. III pp. 236/7).

Il est également à noter que la famille Montefiore, si étroitement liée aux Rothschild, est également liée par le mariage avec les Goldsmid dont les ancêtres Benjamin et Abraham sont mentionnés ci-dessus en tant que financiers juifs de la Révolution française et que la sœur d'un autre, Moïse Mocatta, était mère de sir Moïse Montefiore qui est devenu le chacal de la Maison des Rothschild de Londres.

En 1807, un autre Tugendbund fut formé, apparemment avec pour véritable objectif politique d'unir l'Allemagne contre Napoléon ; Amschel Rothschild entretenait des relations très étroites avec cette ligue et "il semble que les Rothschild en soient devenus membres" (A, Vol. I, p. 81). Guillaume de Hesse-Cassel en était un membre important et les Rothschild agissaient comme intermédiaires pour sa correspondance à ce sujet et faisaient des paiements en faveur du Tugendbund.

Chapitre 2

La Maison de Londres

NOUS avons quitté Nathan Mayer Rothschild à Londres, après ses aventures d'affaires à Manchester. Il démarre le bureau de Londres en 1804 et, en l'espace de deux ans, est naturalisé anglais ! En collaboration avec son père à Francfort, il gère de grosses sommes sur le compte du Prince-électeur de Hesse-Cassel, argent qu'il est chargé d'investir dans des fonds britanniques. La Guerre péninsulaire lui offre des opportunités de profit inégalées. Une de ses précédentes opérations fut d'acheter de l'or auprès de la Compagnie des Indes orientales ; il a pu le faire grâce à l'argent du Prince-électeur dont il disposait ; puis il a vendu l'or au gouvernement et en tira un grand profit, puis il entreprit de le transmettre sur les champs de bataille en Espagne. Grâce à son expérience, il achetait depuis quelque temps les obligations de Wellington à moindre coût, les encaissant auprès du Trésor et envoyant l'argent liquide vers l'Espagne par la France, le territoire de l'ennemi ! Tout cela a été rendu possible par le fait que ses frères James, Karl et Salomon étaient alors libres de travailler en France ; ses frères ont fait entrer clandestinement l'argent liquide jusqu'à Paris, où il se le faisait payer dans les banques, qui fournissaient aux Rothschild des billets de banques espagnoles et autres, billets qui étaient à leur tour transportés en contrebande vers Wellington en Espagne. Nous verrons, lorsque nous aborderons les activités de James Rothschild à Paris, comment tout cela pouvait se faire juste sous le nez de Napoléon. La France servait de véhicule par lequel Wellington finançait sa campagne contre Napoléon !

Avant et après Waterloo, l'Angleterre a octroyé de gros emprunts à ses alliés sur le continent, et Nathan a rapidement obtenu la part du lion dans ce travail en raison des liens commerciaux de sa famille.

C'est aux environs de 1806 que Napoléon commence à devenir un Goy-averti. Avant cette date, les juifs s'étaient servis de lui comme d'un outil pratique et efficace pour consolider les forces révolutionnaires. C'est en 1806 qu'il appelle une assemblée de juifs représentatifs et leur offre une protection s'ils abandonnent leurs pratiques commerciales scandaleuses, en particulier l'usure ; il est évident que Napoléon cherchait la meilleure solution pour tous les intéressés en France ; il croyait fermement à la vérité littérale de la Genèse (G, p. 139), mais "je ne peux pas considérer comme Français", a-t-il dit, "ces juifs qui sucent le sang des vrais Français". Dans une lettre à son frère Jérôme, datée du 6 mars 1808, il écrit : "Je n'en veux plus d'autres (juifs) dans mon royaume. Vraiment, j'ai tout fait pour prouver mon mépris de la nation la plus vile du monde."

Napoléon avait également réalisé la vraie nature de l'argent et savait que le vrai crédit de la France provenait du travail des Français et non des magasins de lingots appartenant à des juifs.

À partir de cette époque, la pleine puissance des juifs et de leur alliée, la Maçonnerie, fut mise en œuvre pour assurer sa défaite. Il y a de bonnes raisons de supposer que la participation des juifs afin de provoquer la chute de Napoléon équivalait à beaucoup plus que de l'argent prêté à ses ennemis. Disraeli dans son roman *Coningsby* révèle que le maréchal Soult était juif, et il n'est pas susceptible d'avoir commis une erreur sur une telle question, même si l'*Encyclopédie juive* nie la véracité de la déclaration. Quoi qu'il en soit, Napoléon s'est plaint amèrement de la manière dont Soult l'a trahi lors de la bataille de Waterloo.

Nathan Rothschild a fait un énorme bénéfice en obtenant les premières nouvelles de la défaite de Napoléon à Waterloo et en achetant des actions à la baisse dans une Angleterre angoissée avant que l'homme de la rue n'apprenne le succès de Wellington et Blücher. Il a partagé ses connaissances avec le gouvernement, sans doute parce que s'il avait fait autrement cela l'aurait évidemment privé de la confiance du gouvernement et empêché de futures relations commerciales.

Révélation d'un Goy-averti

Une histoire à l'eau de rose a été publiée à maintes reprises, dans laquelle il est dit que Nathan lui-même était à Waterloo regardant la bataille, et que lorsque le résultat fut évident, il a galopé vers la côte sur de rapides chevaux, a traversé la mer orageuse au péril de sa vie, et a à nouveau galopé vers Londres une fois de l'autre côté de la Manche afin d'arriver le premier avec les nouvelles et en tirer profit. Ceci, bien sûr, est de la foutaise ; il faut un homme d'excellente condition physique pour accomplir un tel galop, ce qui serait impossible pour un juif pitoyable tel que Nathan ; et l'idée qu'un Rothschild de cette génération risquerait sa vie dans une mer orageuse est trop absurde pour y accorder crédit. En fait, la réalité prosaïque est que Rothschild avait un agent à Dunkerque, qui, probablement au moyen d'une avance de fonds à cet effet, s'est saisi du premier récit paru dans le journal la *Gazette* de Bruxelles tout chaud sorti de la presse, a risqué la traversée sur une mer agitée et l'a rapporté à Nathan qui n'a jamais quitté Londres.

La confiance envers les Rothschild était loin d'être partagée par tous, mais lorsqu'ils n'étaient pas en mesure d'obtenir la gestion d'un prêt, ils recouraient à l'opération appelée "bearing". Ils employaient tous les moyens de propagande possibles pour attaquer et dévaluer les actions des gouvernements qui avaient employé d'autres agents pour lever les emprunts. Après quelques expériences de ce genre, de nombreux gouvernements qui ne voulaient pas employer les Rothschild devaient se rendre et leur donner une part dans le travail de peur des conséquences possibles s'ils ne le faisaient pas.

"Interdisez les ventes 'bear'" affirme l'honnête Charles W. Smith dans son ouvrage *Economic Ruin of the World* "et tout le pouvoir est retiré des mains des intrigants et des manipulateurs de marché sans scrupule... Supprimez les transactions 'fictives', et il n'y a pas dix Rothschild, Rockefeller ou Pierpont Morgan combinés qui pourront immobiliser ou écraser les matières premières ou capitaux mondiaux."

Dans le but de donner et de recevoir des nouvelles anticipées, Nathan Rothschild a établi son propre service de messagerie, tout en profitant pleinement de la corruption des fonctionnaires pour obtenir des informations confidentielles. Il avait également un service de pigeons voyageurs. Parfois, en échange de paiement, il partageait cette première information, et c'est Talleyrand qui a écrit que le Cabinet anglais avait

toujours obtenu des informations des Rothschild dix ou douze heures avant l'arrivée des dépêches officielles (H, p. 273).

"Nathan a émis les prêts publics de son époque, les liquidant bien sûr sur le public à un prix plus élevé qu'il ne les avait payés au Trésor britannique. Il ne se contentait pas de vendre ses actions, mais il devait aussi jongler avec le marché, le dépréciant à l'aide de fausses rumeurs, puis achetant des actions ; et puis diffusant à nouveau de bonnes nouvelles faisant ainsi remonter le marché, il vendrait encore une fois les actions et récolterait un autre bénéfice." (J, p. 12).

De 1824 à 1829, les Rothschild prêtaient d'énormes sommes au Brésil : "Le Brésil, depuis 1825, aurait pu être décrit comme l'état des Rothschild." (J, p. 9).

En 1824, Nathan a fondé l'Alliance Assurance Company en opposition aux sociétés Gentilles, en particulier Lloyd's. Sir Moïse Montefiore était son partenaire juif dans l'entreprise. Aujourd'hui, après un siècle, nous trouvons les deux sociétés, Alliance et Lloyd's, réunies en un seul négoce (voir p. 44).

En 1830, le gouvernement a proposé au gouvernement de la Compagnie des Indes orientales de réduire ses dividendes ; les Rothschild, qui détenaient £40.000 d'actions des Indes orientales, ont vendu tout cela. Sans aucun doute, c'était le Très Honorable J.C. Herries, alors Maître de la Monnaie du Cabinet et président de la Chambre de commerce, qui a informé les Rothschild du changement envisagé. (K, lettre 9 janvier 1830.) Herries avait toujours travaillé de concert avec Nathan depuis qu'il avait été contrôleur des comptes dans les guerres napoléoniennes. (Il est significatif que le fils de Herries ait été nommé président du conseil d'administration de Disraeli en 1877).

La dernière opération de Nathan fut de lever un prêt de 20 millions de livres pour compenser les propriétaires d'esclaves en 1833 pour la perte de ces derniers.

Nathan est mort en 1836 ; dans son testament, il a laissé à chacune de ses trois filles £100,000 à condition qu'elles ne se marient qu'avec le consentement de leur mère et de leurs frères ; sinon, elles n'auraient rien. Le mariage avec les Rothschild n'était qu'une question d'affaire. Il ne

Révélation d'un Goy-averti

légua rien aux œuvres de charité ni à ses serviteurs et ni aux personnes dont il avait la charge.

Il avait quatre fils, et c'est Lionel qui a pris la direction de l'entreprise.

Lionel eut le travail facile qui consistait à utiliser le pouvoir de l'argent légué par son père comme une arme politique. C'était l'intérêt et l'objectif des juifs de rendre la Grande-Bretagne forte et de la maintenir forte et capable de faire le travail pour eux. "De son vivant, on pouvait dire que le centre des finances du monde était son bureau dans New Court" (B, Vol. X., p. 501). Le gouvernement britannique utilisait désormais les Rothschild comme envoyés non officiels pour des communications confidentielles. Le pouvoir de l'argent est tel que, pendant vingt ans, la Russie tsariste, que les juifs considéraient toujours comme leur pire ennemie, employait Lionel Rothschild comme son agent, bien qu'en 1861 Lionel a refusé de lever un prêt pour elle. Le cabinet de Lionel "a activement coopéré avec la branche de Vienne pour diriger les finances de l'Empire autrichien" (B, Vol. X., p. 501). Il était ami et conseiller du Prince Consort.

Sous sa direction, la Maison londonienne de Rothschild, a été particulièrement florissante parce qu'elle a échappé aux bouleversements des révolutions de 1848 sur le continent.

L'instrument principal de Lionel Rothschild était le très assidu Disraeli, qui, tout au long de sa carrière officielle, a travaillé sans cesse obéissant à ses ordres. Disraeli était un ami de longue date de Lionel et un ami intime de la famille Rothschild et des Montefiore. À propos du mariage du fils de Lionel, Léopold, Disraeli a écrit à ce dernier (usant de la délicatesse juive) : "J'ai toujours été d'avis qu'il ne pouvait y avoir trop de Rothschild" (L, p. 168). En 1845, Mme Disraeli souhaitait laisser en héritage tous ses biens à la fille de Lionel Rothschild, Evelina. (M, p. 48).

Dans son roman *Coningsby*, Disraeli s'efforce de décrire un juif mondialement puissant qu'il appelle Sidonia ; c'est une sorte de portrait composite de Lionel Rothschild, de Karl, son oncle, et d'un individu imaginaire que l'on identifie sans difficulté à "Disraeli comme Disraeli aurait voulu être". Ce "Sidonia" est un juif sépharade, héritier d'un

commerce mondial de prêts avec des représentants familiaux dans toutes les capitales, immensément riche, voyageant, cultivé au dernier degré et dépourvu des humanités ordinaires, estimant uniquement l'intellect et la gestion des affaires des nations par son pouvoir de l'argent ; et (ce qui est l'aspect le plus révélateur de l'auteur) "Sidonia" est fermement d'avis que les juifs sont un peuple supérieur à tous les autres.

Enfin et après de nombreux échecs, c'est Disraeli, principal agent par lequel Lionel Rothschild, en accordant des faveurs financières et autres à de nombreux traîtres, qui a obtenu une "émancipation" pour les juifs, avec le droit de siéger à la Chambre des communes après avoir fait un serment juif, pas un serment chrétien. Lionel a été élu pour la première fois en 1847 en tant que membre de la ville de Londres, mais la Chambre des lords ayant refusé pendant des années d'adopter des projets de loi pour l'émancipation juive qui avaient déjà franchi la Chambre basse, il n'a pas pu prendre son siège. Sa circonscription, cependant, a rejeté sa demande cinq fois de suite. Ce n'est qu'en 1858 qu'il fut habilité par la loi à prêter serment selon le protocole juif avec sa tête couverte. En 1850, il eut effectivement l'effronterie d'essayer de bluffer la Chambre en remplaçant les mots "Que Dieu me vienne en aide" par "sur la vraie foi d'un chrétien", mais a été invité à se retirer par le Président. La Chambre des communes fut infestée par les membres de la famille Rothschild suivants :

Mayer Amschel, fils de Nathan, pour Hythe 1860-74

Nathaniel, pour Aylesbury, 1865-85

Ferdinand, pour Aylesbury, 1885-98

Lionel Walter, pour Aylesbury, 1899-1910

Lionel Nathan, pour Aylesbury, 1910-23

James Edmond, pour l'île d'Ely, à partir de 1929.

Le frère de Lionel, Anthony Rothschild, fut le troisième juif pratiquant à recevoir le titre de baronet en 1846 et le premier Rothschild à obtenir un titre dans ce pays.

Dans ses lettres à sa sœur, Disraeli a écrit comment Lionel lui donnait des conseils ainsi qu'une aide financière ; dans les questions touchant l'émancipation des juifs Lionel et Disraeli "étaient tellement du même avis

que le ministre conservateur a presque toujours voté contre son propre parti". (A, Vo1, II, p. 445).

Disraeli et Lionel ont travaillé ensemble contre la Russie. Disraeli entretenait des rapports très amicaux avec Napoléon III, qui se méfiait de la famille Rothschild. Au cours d'un conflit trivial en Palestine, Disraeli a réussi à persuader Napoléon de se joindre à la Grande-Bretagne dans la guerre de Crimée contre la Russie. Lionel Rothschild leva seize millions de livres sterling dans le but de mener à bien cette guerre.

Sans doute, comme d'autres guerres, elle fut délibérément provoquée, car l'année précédente avait vu une tentative de la part de Disraeli de former une alliance entre la Grande-Bretagne et la France. (N, chap. XIV). La Russie était toujours l'ennemi le plus détesté des juifs, étant le seul pays d'Europe qui défendait fermement ses intérêts contre l'infiltration juive en refusant de reconnaître les juifs comme Russes et en les obligeant à vivre et à rester dans des localités particulières connues sous le nom de Zones de Résidence. Cette politique, qui consistait à essayer de convaincre la Grande-Bretagne que la Russie ne devait jamais déboucher sur la Méditerranée et qu'elle était un danger constant pour l'Inde, était donc toujours celle des juifs. Il est probable que, si la Russie avait pu prendre le contrôle de la Turquie, elle se serait retrouvée graduellement sous l'influence de la civilisation occidentale par un contact constant au lieu de suivre, comme elle l'a finalement fait, un bolchevisme oriental. Ce contact, les juifs l'ont empêché. La Guerre de Crimée a été une étape très définie sur le chemin de l'isolement de la Russie avec le reste de l'Europe.

Rothschild a dit au Duke Ernst II de Saxe-Cobourg et Gotha qu'il mettrait tout l'argent nécessaire à sa disposition pour la guerre avec la Russie. (O, vol. II, p. 143).

Les Rothschild ont souscrit de gros prêts pour la France et la Turquie, nos alliés. Mais ils ont fait d'énormes profits par ailleurs grâce à cette guerre. Au cours de la période qui suivit la chute de Sébastopol en septembre 1855, et avant que l'Armistice ne soit organisée en février 1856, des rumeurs se répandirent selon lesquelles il n'y aurait pas de paix. Cela a provoqué une panique boursière et une ruée des vendeurs pour se "retirer". La vérité, c'est-à-dire que la paix suivrait, provenait de sir G. H.

Seymour, notre diplomate de Vienne, peu de temps après, et les fonds ont augmenté de cinq points en deux jours. "Les Rothschild et tous les Français, qui étaient dans le secret avec Walewski, ont dû engranger des sommes incalculables". (K, 18 janvier 1856). Walewski était le fils illégitime de Napoléon Ier.

C'est indubitablement le fait de savoir que grâce à Disraeli il pouvait exercer autant de contrôle sur Napoléon III, qui provoqua la consternation de Lionel (M, p.144) à propos de la reddition de l'empereur français en Prusse en 1870. Depuis la Guerre de Crimée et la Guerre civile américaine, entre 1865 et 1870, les Rothschild de Londres connurent une relative stagnation (L, p. 67), d'autres entreprises étant plus "chanceuses".

En 1868, en raison des résultats insatisfaisants qui accompagnaient souvent le prêt d'argent à l'étranger, un Conseil des obligataires étrangers a été formé dans le but d'influencer le gouvernement à moduler ses politiques afin de protéger les intérêts des créanciers. Il s'agissait à l'origine de faire en sorte que Lionel Rothschild devienne le président, mais il advint que deux des débiteurs étrangers qui se comportaient de manière insatisfaisante à l'époque étaient des États pour lesquels les Rothschild eux-mêmes avaient émis des prêts ! (Z5, p. 316). Donc, la nomination est allée ailleurs, même si, bien sûr, les Rothschild ont toujours été la plus puissante influence derrière les actions du Conseil.

L'une des histoires à dormir debout vendue par les juifs pour démontrer combien l'Angleterre leur devait vraiment est celle de l'achat des parts du canal de Suez, en 1815. Le Khédive d'Égypte, poussé par la rigueur financière, était impatient de vendre ses parts dans le canal. M. F. Greenwood, rédacteur en chef du *Pall Mall Gazette*, bénéficia de conseils privés afin que les actions puissent être acquises par l'Angleterre et, refusant patriotiquement de faire un "scoop" journalistique en diffusant l'information, il s'est empressé d'apporter la nouvelle à lord Derby. Lord Derby a consulté le Premier ministre juif, Disraeli, et ce dernier a acheté les actions avec de l'argent emprunté à ses maîtres Rothschild. Le Parlement ne siégeait pas à ce moment-là, et le montant prêté par les Rothschild était de quatre millions. Les juifs avaient évidemment intérêt à ce que la Grande-Bretagne prenne le contrôle du canal. Plus la Grande-Bretagne déployait de pouvoir, plus la force des juifs qui régnait sur elle

Révélation d'un Goy-averti

grandissait. Disraeli avait écrit à la reine Victoria, disant : "Nous avons à peine le temps de respirer, nous devons aller au bout de cette affaire", mais il n'eut jamais besoin de se rendre chez les Rothschild. Une lettre dans *The Times*, du 20 mars 1930, fissure le masque du Patriote juif et révèle l'anatomie désagréable de cette conception impossible. Elle était de l'honorable G.M. Kinnaird, et disait : "Lorsque Disraeli a annoncé à la Chambre son achat des actions du canal de Suez, mon père, l'honorable Arthur Kinnaird, député de Perth, était assis à côté du gouverneur de la Banque d'Angleterre. En entendant la déclaration de Disraeli selon laquelle il était allé vers les seules personnes qui pouvaient avancer l'argent, le gouverneur de la Banque d'Angleterre a chuchoté à mon père : 'Quel mensonge ! J'aurais pu le lui donner en une minute'". Ainsi, nous savons que l'aide des Rothschild n'était pas nécessaire. Mais nous prenons acte que l'estimation des juifs selon laquelle ils ont fait une plus value nette de £80,000 dans l'opération (L, p. 77), n'est pas une erreur de surestimation des bénéfices. Le gouverneur de la Banque à l'époque était H. H. Gibbs, plus tard 1er lord Aldenham.

Peu de temps après, J. C. Biggar, député, a demandé à la Chambre si Nathaniel Rothschild, le fils de Lionel, à cette époque député pour Aylesbury, ne s'était pas rendu passible d'une amende de £500 à chaque fois qu'il avait voté successivement pour la transaction du canal de Suez, en vertu de la Loi 22 George III, qui interdisait aux députés d'occuper un poste lucratif sous la Couronne. À cela, Nathaniel Rothschild a répondu avec une effronterie typiquement juive que la Loi ne s'appliquait pas à lui car il n'était pas *associé* à l'entreprise de son père ; cette ergoterie est passée comme une lettre à la poste.

Lorsque Disraeli est retourné en Angleterre après avoir signé le Traité de Berlin qui, entre autres choses, a stoppé l'approche de la Russie en Méditerranée et a mis les juifs sur un pied d'égalité avec les autres populations dans les pays des Balkans, l'un des premiers à l'accueillir sur la plate-forme de chemin de fer décorée était sir Moïse Montefiore, le vieux chacal juif de la connexion Rothschild.

Au cours de la vie de Lionel, on estime qu'il a levé des prêts d'un montant de seize cents millions pour le gouvernement britannique.

Il meurt en 1879, en laissant trois fils, Nathaniel, Alfred et Léopold, et deux filles qui, selon la coutume fréquente de la famille, se sont mariées à l'intérieur de celle-ci. Les fils ont été éduqués par le révolutionnaire juif Dr. M. M. Kalisch qui s'est réfugié dans ce pays après avoir participé aux bouleversements de 1848 sur le continent. Cet homme a également éduqué les filles du frère de Lionel, sir Anthony Rothschild. (B, Vol. VIX., p. 420).

Les trois fils, bien sûr, ont tous hérité du titre de baron d'Autriche. Mais Nathaniel Rothschild fut le premier à devenir un noble d'Angleterre ; cela s'est passé sous Gladstone en 1885, la succession étant la suivante :

Nathaniel, 1er baron, 1885

Lionel Walter, son fils, 2ème baron, 1915

Nathaniel Mayer Victor, le neveu de ce dernier, 3e baron, 1937.

Ce seront les seuls membres de la famille que je désignerai comme barons pour les besoins de ce livre.

Tous les fils de Lionel ont vécu des vies d'une grande opulence matérielle, et leurs gentilhommières étaient les lieux de rencontre des politiciens corrompus et autres comploteurs apportés par la démocratie. Il y avait des choses que l'on pouvait obtenir pour rien chez les Rothschild ; ou c'est ce qu'il semblait tout d'abord ; mais il est clair que les faveurs des riches ne peuvent pas être acceptées régulièrement sans retour d'aucune sorte ! Le lecteur trouvera plus de détails dans les chapitres suivants qui traitent des relations des Rothschild avec certains personnages importants.

Nathaniel devint le chef du cabinet à Londres, et maintint son intimité avec Disraeli ; ceci, malgré le fait qu'il se représentait lui-même au Parlement comme un libéral gladstonien, devenant plus tard un syndicaliste libéral. Il adopta une ligne dure contre la Russie, refusant de lui accorder des prêts, à moins qu'elle ne promette d'abandonner ses lois protectrices sur le ghetto. Nathaniel est le Rothschild qui a financé Rhodes en Afrique du Sud, un sujet traité au chapitre 14 "Diamants et Or" (p. 110).

Révélation d'un Goy-averti

Il a également aidé l'entreprise d'armement Vickers avec un nouveau capital lors de sa prolongation. (Z 5, p. 334).

Le frère de Nathaniel, Alfred Rothschild, a également accordé des faveurs à Disraeli, mettant à sa disposition une suite de chambres à Seamore Place, 1880 (L, p. 141). Il est devenu consul général autrichien à Londres et a occupé ce poste au début de la Grande Guerre ; et à l'époque (1914), en tant que secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Londres, il y avait Albert Goldschmidt-Rothschild, petit-fils de William Rothschild de Francfort. La famille était dans une bonne position stratégique.

De 1868 à 1889, Alfred était directeur de la Banque d'Angleterre ; il a démissionné parce qu'il a été confondu pour abus de confiance, pour avoir recherché et publié le montant des profits réalisés par un marchand qui lui avait vendu une peinture française, ces documents ayant été obtenus dans les registres de la Banque d'Angleterre, le marchand étant l'un de ses déposants (L, p. 147).

À partir de 1892, la maison d'Alfred était le lieu de rencontre habituel des ambassadeurs allemands en quête de discussions intimes avec les politiciens britanniques, et le *Jewish Chronicle* (14 septembre 1934), écrivait : "C'est sous son toit que Joseph Chamberlain a rencontré l'ambassadeur d'Allemagne pour discuter de questions d'intérêt commun. Par la suite, sir Ernest Cassel, d'un côté, et Albert Ballin, de l'autre, ont mené les négociations pour rendre possible la visite à Berlin du fonctionnaire Haldane". Cassel et Ballin étaient évidemment juifs, le premier étant l'ami intime du dernier roi Édouard VII et l'autre, le conseiller du Kaiser. Le lecteur trouvera plus d'information sur les relations de Haldane avec les Rothschild à la page 93. Il était Secrétaire de la Guerre à l'époque mentionnée par le *Jewish Chronicle*. "À une époque", dit le juif Roth, écrivant à propos d'Alfred Rothschild, "il se rendait au 10, Downing Street tous les matins, pour voir Asquith, un autre ami proche, qui accordait beaucoup d'importance à ses conseils." (L, p. 159). Asquith était Premier ministre à Downing Street de 1908 à 1915. Durant la guerre, Alfred rendit également quotidiennement visite à lord Kitchener au War Office. (P, Vol. I, p. 134).

Albert Rothschild était si bien informé, que lorsque, durant la guerre russo-japonaise, les Japonais ont remporté leur victoire navale à Tsushima, Albert en entendit parler avant l'ambassade japonaise à Londres. (*Daily Telegraph*, 31 mai 1934).

Alfred Rothschild ne s'est jamais marié, mais il a laissé la majeure partie de son immense fortune à Almina, la comtesse de Carnarvon, qui est enregistrée dans le *Burke's Peerage* comme étant la fille de M. F. Wombwell. Elle est la mère du présent (6ème) comte de Carnarvon, et aussi l'épouse de sir B. C. Beauchamp, Bart., les prénoms de lady Beauchamp étant Evelyn Leonora, les noms des sœurs d'Alfred Rothschild.

Le troisième fils de Lionel Rothschild, Léopold, s'intéresse aux courses de chevaux et aux affaires communales juives et sa carrière n'appelle aucune remarque spéciale ici.

En 1911, un abominable meurtre rituel est perpétré par les juifs à Kiev, et les légions de Rothschild sont immédiatement dépêchées sur le front pour essayer d'empêcher la punition du coupable. Une "contestation britannique" est envoyée au gouvernement russe contre "le renouveau" de la charge du meurtre rituel ; cela a été signé par la kyrielle habituelle des archevêques et des évêques, des ducs et des comtes, y compris, bien sûr, lord Rosebery (qui avait épousé une Rothschild), et l'inévitable M. A. J. Balfour ; ces personnes n'ont rien vu de mal à interférer avec le cours de la justice avant l'achèvement du procès du juif accusé. Mais le baron Nathaniel Rothschild pensa à un plan typiquement juif ; il écrivit au cardinal Merry del Val, en lui demandant d'indiquer avec autorité si la Bulle du pape Innocent IV, datée de 1247, était authentique, lord Rothschild déclarant que la Bulle affirmait que les meurtres rituels juifs étaient "une invention infondée et perfide". Lorsque le Cardinal répondit que la Bulle était authentique, Rothschild essaya de faire croire qu'Innocent IV avait nié l'existence du meurtre rituel juif. Mais, comme le montre mon livre *Meurtre rituel juif*, p. 82, la Bulle ne contient aucune déclaration de ce genre ayant été imputée à Rothschild. Néanmoins, la réponse du Cardinal a depuis été exploitée par les juifs comme confirmant l'interprétation de Rothschild du contenu de la Bulle, alors que tout ce que le cardinal a fait fut de reconnaître l'authenticité de la

Révélation d'un Goy-averti

Bulle elle-même. Peut-on imaginer des méthodes plus typiquement juives ?

Dans le but de s'occuper des intérêts juifs dans l'Empire britannique, une "Association anglo-juive" a été formée en 1871, et les Rothschild, Sassoon, Montefiore et Goldsmid en ont toujours été les membres les plus éminents. Elle œuvre de concert avec l'Alliance Israélienne Universelle et entretient une correspondance quasi quotidienne avec le Comité central de cette organisation (B, Vol. I, p. 414).

Le B'nai B'rith maçonnique et entièrement juif a tenu la réunion inaugurale de sa première Loge de Londres au domicile de Claude Montefiore, il était à cette époque (1909) président de l'Association anglo-juive. Le premier conseil de la nouvelle Loge B'nai B'rith avait dans ses atouts un Montefiore, ainsi nous pouvons estimer que le B'nai B'rith ne s'écarta jamais bien loin de la politique des Rothschild dans leurs interférences secrètes avec la politique internationale.

La présidence de la synagogue unie est aux mains des Rothschild depuis que Lionel Nathan Rothschild a lancé la mode, suivie de Nathaniel, Léopold, Lionel Walter et Lionel Nathan. Pendant toute cette période, le leader de la communauté juive dans ce pays peut être considéré comme ayant été un Rothschild. La qualification pour ce leadership étant d'être évidemment propriétaire d'une grande richesse. Les juifs ont maintenant réussi à hypnotiser la communauté des Gentils afin qu'elle accepte des idées similaires concernant le leadership.

Plusieurs incidents révèlent la position dominante des Rothschild dans la Grande Guerre de 1914-18. En 1915, lorsque Haig a été nommé commandant en chef "la première information précise qui lui a été donnée à propos de sa promotion, est arrivée, assez curieusement, par son ancien ami, M. Léopold de Rothschild, correspondant régulier. Le 7 décembre, il a écrit de Londres que 'tout avait été arrangé de manière satisfaisante'" (*Haig*, par Duff Cooper, 1935, p. 278). Rien de moins que le Premier ministre, Herbert Henry Asquith, a informé officiellement Haig de sa promotion dans une lettre marquée "secret", datée du lendemain (8 décembre), dans laquelle il termine ainsi : "Pour l'instant, tous ces changements doivent rester confidentiels." Ceci est également extrait du livre de Duff Cooper.

Depuis cette nomination, Haig s'est comporté comme le secrétaire particulier du Rothschild sir Philip Sassoon.

Ici, nous demandons au lecteur de voir p. 93 où a été discutée librement entre les Rothschild, longtemps avant d'être tentée, l'expédition des Dardanelles, et lorsque l'idée même n'était encore qu'un secret de ce que lord Bertie de Thame décrit comme "du cercle intime". (P, Vol. I, p. 134).

Le baron Nathaniel Rothschild meurt en 1915 ; son fils, le baron Lionel Walter Rothschild démissionne de son siège au conseil de district de Tring Urban parce qu'en 1916, celui-ci a adopté une résolution demandant au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour la surveillance de tous les étrangers, qu'ils soient naturalisés ou non.

En 1919, un certain nombre de juifs bien connus publient une lettre ouverte dans laquelle ils répudient toute sympathie avec le bolchevisme. La première signature de la lettre était celle du baron Lionel Walter Rothschild, et en effet, en ce qui le concerne, il n'y a aucune raison de ne pas le croire, car les puits de Bakou des Rothschild étaient gravement menacés par le bolchevisme et ont finalement été confisqués par les Rouges.

Cependant, il est évident que les Rothschild doivent avoir prié pour le succès de la révolution libérale du juif Kerensky, car ils avaient toujours considéré les Tsars de Russie comme leurs pires ennemis. En fait, à la chute du gouvernement du Tsar, les Rothschild de Londres ont envoyé un million de roubles au "Liberty Loan" [emprunt] émis à Saint-Pétersbourg (L, p. 270), mais ils ont tout perdu lorsque les bolcheviques ont pris le pouvoir.

L'attitude des Rothschild envers le bolchevisme change avec le temps ; avant qu'Adolf Hitler ne s'empare du pays, la Tchécoslovaquie, qui était sous le contrôle des Rothschild, était semi-soviétisée et alliée à la Russie rouge. Il en allait de même avec la France, sous les Rothschild de Paris ; elle a fait tout son possible pour instaurer le bolchevisme en Espagne en opposition au général Franco. Maintenant, dans la guerre juive de vengeance contre les Nationaux-Socialistes, nous trouvons l'agent Rothschild, Sarraut, ministre de l'Intérieur, prenant des mesures pour éradiquer le Parti communiste en France.

Révélation d'un Goy-averti

L'or des champs d'or de Lena en Russie était envoyé fréquemment aux Rothschild qui le raffinaient à la Royal Mint Refinery.

Lionel Nathan Rothschild, député (fils de Léopold), s'est distingué le 9 juillet 1936 en attaquant la position de l'homme blanc au Kenya. Il a offert une réduction de £100 lors de l'élection du bureau colonial pour attirer l'attention sur les recommandations de Morris-Carter pour affecter préalablement certaines terres dans cette colonie à la colonisation européenne. Il a parlé avec éloquence sur le sujet de la primauté des intérêts indigènes par rapport à ceux des hommes blancs dans nos colonies et territoires mandatés, apparemment oublieux du fait qu'en 1902, il avait été sérieusement proposé de donner de grandes tranches des meilleures terres du Kenya pour y établir un foyer national juif ! Aucun juif ne s'inquiétait alors de la primauté des intérêts autochtones au Kenya ! L'histoire amusante de la manière dont les juifs ont prévalu pour finalement abandonner l'idée du Kenya comme foyer national est racontée dans *The Fascist*, August, 1935.

Selon le *Daily Express* du 28 avril 1937, il fut demandé à l'actuel (3ème) baron Victor Rothschild par M. W. Hickey où il habiterait lorsque le bail de la maison des Rothschild de Piccadilly prendrait fin ? La réponse fut, "Sans doute nulle part, je ne sais pas. *Pas jusqu'après la guerre de toute façon*". Il semble donc que les Rothschild ont décidé qu'ils devraient y avoir une guerre. Et guerre il y eut. Pure coïncidence, bien sûr. Mais c'était une vision assez lointaine : deux ans et demi ! Remarquable.

Parmi les sociétés boursières qui travaillent pour les Rothschild, il y a Vickers da Costa, une société partenaire dans laquelle se trouve le frère de M. Winston Churchill, M. J. S. Churchill. Une autre de ces entreprises est Cazenove Akroyd & Greenwood, et il est indiqué dans *Men of the Reign*, (1885, p. 171-2), que Philip Cazenove (1799-1880) fit fortune à la bourse en raison du "puissant intérêt du fondateur de la maison Rothschild", entendre par là, Nathan évidemment. Cazenove est devenu un généreux soutien des organismes de bienfaisance de l'Église ! On peut supposer que Cazenove s'épèle Rothschild, et il est bien connu que le nom Churchill signifie "les juifs", depuis Salomon Medina au début du 18ème siècle, qui a payé £6,000 par an pour les informations que le duc de Marlborough (un Churchill) échangeait contre cette somme dans les guerres sur le continent, jusqu'à Barney Baruch à l'endroit où Winston

s'est cassé la jambe lors de sa dernière visite aux États-Unis. Winston Churchill n'est donc pas tout à fait un premier lord de l'amirauté inapproprié dans une guerre contre le principal ennemi des juifs, Herr Adolf Hitler.

Jusqu'en 1938, les Rothschild avaient de grands intérêts dans la chaîne de magasins multiples de Woolworth's Chain Stores, qui représentaient deux millions et un quart de parts ordinaires et 4.800.000 actions privilégiées. Les actions ordinaires ont été vendues en 1938 par l'intermédiaire du cabinet juif Philip Hill & Partners.

Au cours des dernières années, un film absurde, intitulé "La Maison des Rothschild", a été boosté en Europe et en Amérique où Nathan Rothschild est représenté comme le chef des patriotes britanniques, tandis que le duc de Wellington apparaît comme une sorte de clown. Le crétinisme du juif immigrant, Nathan Rothschild, illettré, incapable même de parler un anglais décent, et évidemment incapable de penser comme un Anglais, être *Patriote* est clair pour tous ceux qui ne sont pas contaminés par une propagande aussi ridicule. La première représentation en soirée de cette parodie sans vergogne de l'histoire a été organisée par M. Anthony Rothschild et sa femme (qui est très active dans la propagation des films de propagande juive), les marquises juives Reading et Mme Israël Moses Sieff. Il fut reconnu dans la presse qu'il s'agissait d'une pure propagande juive pour les Gentils.

Avant de quitter la scène anglaise, le développement de l'Alliance Assurance Co., qui, nous l'avons vu, a été lancée par Nathan Rothschild, nécessite quelques explications. Lloyds et l'Alliance sont maintenant unis. Lord Wardington, président de Lloyds, est un des directeurs de l'Alliance. Sir Austin Harris, vice-président de Lloyds, et l'un des directeurs de la Commercial Union Assurance Co., a un fils marié à la petite-fille de Nathaniel Rothschild. Nathaniel et Lionel Walter Rothschild ont été successivement présidents de l'Alliance. Alliance Assurance Co. est actionnaire majoritaire de la société Rio Tinto qui gère les mines de cuivre des Rothschild en Espagne (voir p. 105), dont le président est sir Auckland Geddes. Pas étonnant que la famille Geddes réussisse ! Les autres directeurs de l'Alliance Assurance Co. comprennent des représentants de la Bank of England, de Baring Bros., et du "Oil Jew", lord Bearsted of the Shell Co. et M. Samuel & Co.

Révélation d'un Goy-averti

Un jour, alors que Nathaniel Rothschild est en train d'étudier les nouveaux risques entrepris par la Société, il découvre (L, p. 249) que son fils, Lionel Walter, a effectivement assuré la vie de son père pour £200.000, en partie dans la Société. Ce fut la goutte de trop pour Nathaniel, qui par la suite découragea la participation de son fils dans les affaires des Rothschild. Mais le juif C. Roth pensait évidemment que c'était une manœuvre futée, ou il ne l'aurait sûrement pas enregistrée dans son livre.

Four Per Cent Industrial Dwellings est une société formée par Nathaniel Rothschild en 1885, et sa direction est aujourd'hui entièrement juive.

Chapitre 3

La Maison de Paris

NOUS devons revenir 130 ans en arrière pour savoir comment les Rothschild sont devenus le gouvernement de la France, parce que c'est en 1811, qu'Amschel Rothschild (le premier) a envoyé son fils James pour aider à l'exécution de quelques basses œuvres à Paris, nécessitant la co-opération de son autre fils, Nathan, en Angleterre.

James Rothschild n'a pas été chargé d'instaurer tout de suite une branche de la Maison Rothschild ; il fut envoyé secrètement de Francfort à Paris pour recueillir des pièces de monnaie pour aider le duc de Wellington dans sa progression attendue depuis l'Espagne en passant par le Sud de la France (B, Vol. X., p. 494), une procédure qui, bien sûr, était une illustration de l'extrême duplicité et trahison envers la nation qu'il a ensuite contrôlée. Il reçut des lingots envoyés d'Angleterre par son frère Nathan, les important à Dunkerque, les envoyant à Paris et les échangeant là-bas contre des obligations des Banques de Paris, qui était ensuite envoyées à Wellington en Espagne afin d'être encaissées auprès de banques espagnoles et d'autres banques comme requis. James a également introduit des lingots en Hollande, d'où ils furent expédiés au quartier général de Wellington.

Le lecteur sera, peut-être, étonné que ce travail fut possible à la barbe et au nez de Napoléon. En effet, le maréchal de Napoléon, Davoust, gouverneur militaire de Hambourg, agissant sur avis de sa police, l'a mis en garde contre les activités de la famille Rothschild, alors que le préfet de police de Paris conseillait l'arrestation de James Rothschild lui-même. (A, Vol. I, p. 137-9). Le commissaire de police de Mainz a également signalé

Révélation d'un Goy-averti

les relations intimes d'Amschel Rothschild avec Dalberg, le représentant de Napoléon à Francfort, déjà décrit (voir p. 25).

Comment se fait-il alors que James Rothschild n'ait pas été arrêté et exécuté comme espion par Napoléon ? Tout est très simple et Rothschildien. Le fait est que le ministre français des Finances, le comte von Mollien, considérait que les conseils de James Rothschild et ses premiers comptes rendus d'événements, sans parler de la fréquence avec laquelle von Mollien jugeait opportun de faire en sorte que Rothschild exécute des commissions pour lui, rendaient l'arrestation de James inopportune ! (A, Vol. I, p. 139). En d'autres termes, James "suivait les traces du père", en amadouant les fonctionnaires de Napoléon, il pouvait braver l'arrestation.

Enfin, en 1817, les bureaux des Rothschild ouvrent à Paris.

En 1822, James est nommé consul général autrichien à Paris. Bien sûr, cela fut fait grâce à l'influence exercée par son frère Salomon sur Metternich à Vienne (voir le chapitre 4). Il est devenu, tout comme ses frères, un baron autrichien. James prospère sous le règne des Bourbons, aidant au moyen de prêts et de conseils financiers le royaume français.

Mais il gardait une voie de retraite ouverte. Lorsque les Bourbons dynastiques furent expulsés par la Révolution de 1830, Rothschild ne fut que temporairement perdant, parce qu'il s'était depuis longtemps insinué dans les bonnes grâces de Louis Philippe, duc d'Orléans, en lui fournissant une aide financière, Louis Philippe qui est ensuite arrivé sur le trône. En 1832, par conséquent, James avait résisté à la crise et était de nouveau dans les bonnes grâces d'un roi français. Louis Philippe fit de James son conseiller, bien que Thiers, son ministre, n'appréciât guère ; mais Thiers lui-même devait de l'argent à Rothschild, donc son opposition était plutôt fragile ! Lorsque Thiers a voulu aider Mehmet Ali en Égypte, et que Rothschild conseilla la voie opposée, c'est Thiers qui dut démissionner. C'était en 1840, et très récemment, Moïse Montefiore a été rendre visite à Mehmet Ali et le Sultan de Turquie avec d'énormes pots-de-vin ce qui a eu pour effet la libération (sans nouveau procès) d'un certain nombre de juifs condamnés pour l'épouvantable meurtre rituel d'un prêtre français à Damas, et il a également obtenu des faveurs pour les juifs sous domination turque.

James Rothschild était désormais tout puissant à Paris. Metternich a écrit en 1845 (A, Vol. II, p. 245) "En raison de causes naturelles (*sic* !) que je ne peux pas considérer comme bonnes ou morales, la Maison des Rothschild influe de façon bien plus importante dans les affaires françaises que le bureau des affaires étrangères de n'importe quel pays, sauf peut-être l'Angleterre. L'argent est sa grande force motrice. Les gens qui placent leurs espoirs dans la philanthropie et qui doivent supprimer toutes critiques sous le poids de l'or en ont besoin de beaucoup. L'existence de la corruption - cet élément pratique, au sens le plus complet du terme - dans le système représentatif moderne, est reconnu de manière très ouverte." Le ministre allemand à Paris, Von Arnim, que Disraeli a dit être juif (*Coningsby*, Livre IV, chapitre XV), a suggéré que peu de gouvernements étaient en mesure de dire qu'ils ne portaient pas les chaînes d'or de la Maison des Rothschild (A, Vol. II, p. 246, citant *Gesichte Frankreichs*, Hillebrand II, 646). Songez, lecteur, à ce que cela signifiait.

Le poète Heine, qui fut financé par James Rothschild et qui acceptait volontiers son hospitalisé, a déclaré que James "a été le premier à percevoir la valeur de Crémieux, qui est devenu son avocat" (*Lutetia*, Part I, édition Karpeles, VI, 385). En fait, c'est James Rothschild qui a le premier amené Crémieux sur le devant de la scène, et il est donc nécessaire d'expliquer qui était Crémieux, afin que nous comprenions les motifs de son patron. Isaac Adolphe Crémieux était juif ; il n'était pas seulement un franc-maçon du Grand Orient, mais "s'est élevé" pour devenir membre du Conseil suprême d'une super maçonnerie de 90 degrés, appelée Rite of Mizraim, devenant Grand Maître en 1869. C'est Crémieux qui forma l'Alliance Israélite Universelle, l'une des organisations les plus puissantes au monde, pour étendre le pouvoir juif sur les nations Gentilles ; ce corps a été représenté officiellement au Congrès de Berlin (1878) et a réussi à faire en sorte que les puissances forcent la Roumanie, la Serbie et la Bulgarie à l'émancipation des juifs dans ces pays, bien que la Roumanie ait échappé à l'obligation. L'Alliance Israélienne Universelle a souvent entravé la justice pour le compte des criminels juifs coupables de meurtre rituel, et c'est Crémieux qui a accompagné Moïse Montefiore en 1840 pour soudoyer le Khédive et le Sultan tel que déjà décrit.

Révélation d'un Goy-averti

Crémieux avait un fils adoptif, un juif appelé Gambetta (identifié comme un juif par l'archiduc Albert d'Autriche, un jésuite important qui connaissait tous les personnages de premier plan engagés en politique, c'était dans une lettre datée du 5 janvier 1883, citée par le prince héritier Rudolph dans une lettre datée du 13 du même mois à Morris Szeps, journaliste juif politique, voir *My Life and History*, par Bertha Szeps, 1938, p. 52). Il a fait tout son possible pour pousser sur le devant de la scène ce juif, Gambetta. Ici, il est nécessaire que le lecteur note que Crémieux était l'homme de James Rothschild, et que Gambetta était l'homme de Crémieux, car nous les reverrons très prochainement.

Pour en revenir à James, des concessions obtenues auprès du roi Louis Philippe avaient fait de lui le "Railway King"² [le roi du chemin de fer] de France, et il avait un certain nombre de banquiers juifs agissant comme ses chacals, en particulier Emil Pereire. Il faut toutefois remarquer que l'ensemble de ces entreprises ferroviaires en France était due à l'initiative et à l'énergie anglaises (R, Vol. X, p. 786).

Puis vint la Révolution de 1847-48 qui a été copiée sur tout le Continent avec plus ou moins de succès. Le racoleur de James Rothschild, Crémieux, a joué un rôle déterminant pour que celle-ci se matérialise, et ce fut définitivement une révolution maçonnique. Louis Philippe a fui le pays. James lui-même se tenait dans l'ombre de Crémieux, s'attendant à pouvoir contrôler les révolutionnaires à travers lui au moins aussi bien qu'il avait contrôlé Louis Philippe. Mais c'était sans compter sur la force de la foule, qui, ayant suffisamment de véritables griefs contre l'Ancien Régime, a refusé d'accepter le gouvernement provisoire que les francs-maçons ont formé et dans lequel Crémieux lui-même était ministre de la Justice. Le ministre des Finances dans ce gouvernement provisoire était un ami de Rothschild, un juif appelé Michel Goudchaux qui était là pour protéger les intérêts des Rothschild pendant la transition. La foule, cependant, a formé son propre gouvernement républicain en opposition à la combine des Rothschild, et celle-ci a dû consentir à une sorte d'amalgame avec ces éléments hostiles. Goudchaux dut démissionner, et James s'est retrouvé dans une position

² En référence à George Hudson, surnommé "The Railway King" par Sydney Smith en 1844.

très gênante ; la horde de révolutionnaires savait qu'il avait été le conseiller intime de Louis Philippe et qu'il était toujours prêt à soutenir les deux côtés de toute cause ; il dut payer lourdement pour sa sécurité personnelle et sa villa à Suresnes fut pillée. Le nouveau ministre des Finances, Ledru-Rollin, extorqua de l'argent à James en le menaçant de se venger s'il ne payait pas (A, Vol. II, p. 263). Les temps étaient durs pour les Rothschild de Paris.

Même lorsque Louis Napoléon, recommandé comme candidat par Crémieux lui-même, est devenu président, James Rothschild dut se mettre en retrait, car, une fois élu, au grand effroi de Rothschild et Crémieux, Louis Napoléon, sachant à quel point un Rothschild pouvait retourner sa veste, a clairement fait part, qu'il allait compter sur d'autres banquiers juifs, Fould et Oppenheim, et non sur les Rothschild. Même le juif Pereire a constaté qu'il serait tout à son avantage de prendre partie contre Rothschild et de se ranger du côté de Louis Napoléon.

Crémieux, constatant que les Rothschild étaient rejetés par Louis Napoléon, s'est retourné contre celui-ci et, après avoir été expulsé du bureau quand Louis Napoléon a pris le titre d'empereur Napoléon III, il devint son ennemi mortel et avec ses Maçons, il œuvra à son renversement.

Ils durent faire contre mauvaise fortune bon cœur. Crémieux mit en avant son fils adoptif juif, Gambetta, qui devint le chef de l'aile gauche contre Napoléon III. Quel genre d'homme était-ce ? Voyons ce que l'archiduc Albert, dans sa lettre déjà citée (voir p. 51), a dit à propos de cet élément Rothschild-Crémieux :

Il pariait et chapardait partout où il pouvait.

Napoléon III se maintint au pouvoir beaucoup plus longtemps que les Rothschild ne l'escomptaient, malgré Gambetta, et ils ne pouvaient l'utiliser qu'à travers Disraeli, qui était lié d'amitié avec lui ; les Rothschild devaient généralement se contenter de jouer les seconds rôles avec lui. Sans doute, à travers Disraeli, ils l'ont poussé à faire alliance avec la Grande-Bretagne pour la guerre de Crimée.

James Rothschild meurt en 1868, et le bureau de Paris est repris par son fils, Alphonse. Il avait trois autres fils, Salomon, Gustav et Edmond,

Révélation d'un Goy-averti

et tous détenaient le titre autrichien de baron. Ensemble, ils ont hérité d'un domaine estimé à 2.000 millions de francs.

La guerre franco-prussienne mis fin à Napoléon III, et quand il abdiqua, c'est l'agent de Rothschild-Crémieux, Gambetta, qui devint ministre de l'intérieur de la République et, en vertu de l'argent de Rothschild, son dictateur. C'est Gambetta qui a mené les négociations en faveur de la France vaincue avec Bismarck qui, à son tour, fut conseillé par un autre juif, un ancien révolutionnaire de 1848, Ludwig Bamberger, un ami de Crémieux, qui avait été depuis quatre ans directeur de la Branche de Paris de la banque juive de Bischoffsheim & Goldschmidt ; tandis qu'Alphonse "est devenu le chef du syndicat des banquiers français qui a garanti le paiement de l'indemnité de cinq milliards de francs par la France à l'Allemagne". (B, Vol. X, p. 498). Les Rothschild avaient à nouveau la mainmise sur tout et ils ne furent pas déchirés par la guerre franco-prussienne. Ils ont financé la Commune de 1871, et la résidence d'Alphonse fut, de manière significative, laissée intacte par les foules communistes (A, Vol. II, p. 425), bien qu'elle se trouvait dans une position particulièrement exposée où la rue de Rivoli rejoint la Place de la Concorde, là où les combats étaient les plus intenses. Nous avons déjà vu comment, avant la guerre franco-prussienne, Alphonse Rothschild à Paris et Bleichroder (le juif de Bismarck) à Berlin agissaient comme officiers du renseignement (voir p. 27), façonnant sans doute leurs informations pour provoquer la chute de Napoléon III.

Leur outil, Gambetta (pour citer encore l'archiduc Albert), devait son pouvoir de dictateur virtuel à "sa position élevée en tant que franc-maçon, à ses origines juives et à sa détermination, ce qui lui conférait l'allégeance de tous les francs-maçons, de tous les juifs et de tous ceux qui ne savent pas comment se prémunir eux-mêmes". La presse, pratiquement entièrement aux mains des juifs, l'a soutenu. La France redevenait un paradis pour les Rothschild.

Alphonse Rothschild s'intéressait particulièrement au développement électrique et au pétrole, avec autant de pouvoir monopolistique que l'on pouvait atteindre dans ces sphères.

Le politicien Léon Say (1826-96) est un bon exemple du politicien contrôlé par Rothschild. Son premier pas dans la vie lui fut offert par

Alphonse Rothschild qui le fit administrateur du Northern Railway. (Z5, p. 165). Par la suite, il fut ministre des finances de 1872 à 1880 et encore en 1882, "l'autorité autocratique des finances françaises" (R, Vol. XXIV, p. 275). Il ne fait aucun doute qu'il y eut des multitudes de cas similaires.

Avec l'aide de la femme du ministre russe des finances, une juive, Alphonse a conclu un emprunt pour le Tsar détesté, en pensant qu'ainsi le Tsar serait plus susceptible de se radoucir envers les juifs et qu'il abrogerait les lois du ghetto en Russie, plutôt que de retenir et de refuser le prêt, ce qui était la politique des Rothschild à Londres. (A, Vol. II, p. 443).

Pendant la Grande Guerre de 1914-18, les Rothschild de Paris ont fait d'énormes profits grâce à leur contrôle des mines de nickel, de cuivre et de plomb, les opérations douteuses étant décrites sous ces mêmes sous-titres (voir p. 104-105). Il est intéressant de savoir que Mme Henri de Rothschild a prêté le rez-de-chaussée de sa maison pour le club des officiers inter-alliés.

À Paris, un Consistor Central de l'Alliance Israélite Universelle est un élément permanent, une sorte de Sanhédrin ou de Parlement des juifs du monde. Comme on peut s'y attendre, les Rothschild le dominent ; en 1920, trois barons Rothschild étaient ses points forts, à savoir Edmond, Robert et Édouard, le dernier nommé étant le président. Il faut noter qu'en atteignant le 18ème degré, un Maître Grand Orient devient automatiquement, sinon un membre, au moins un partisan de l'Alliance Israélite Universelle. (F, vol. II, p. 487).

Lorsque Trotski a fui aux États-Unis en 1934, c'est à travers un port de l'Occident, déguisé comme employé d'une banque parisienne Rothschild (Q, p. 58).

Ceci faisait suite à deux réunions secrètes en France, l'une en 1933 entre Litvinoff, Trotski, le baron de Rothschild et R. Moley, autrefois professeur à la Rand School for Social Science de New York ; l'autre en mai 1934, entre Litvinoff, Barney Baruch, Trotski et le baron Maurice de Rothschild. (Q, p. 112). Tous sont juifs, sauf Moley.

Cela fait partie du système juif de contrôler tous les mouvements politiques, s'ils le peuvent, y compris le fascisme. Les fascistes doivent

Révélation d'un Goy-averti

veiller à ce que leurs dirigeants soient détachés de toute influence juive et maçonnique. Peu importe ce qu'ils disent. Découvrez ce qu'ils sont. En 1935, le Colonel de la Rocque a lancé un mouvement "patriotique" en France appelé la Croix de Feu et il bénéficiait des fonds sans fin qui lui ont permis d'avoir de nombreux adeptes ; sa première fonction de bienfaisance a eu lieu sur les terres d'un manoir des Rothschild ! Des juifs étaient pris comme membres de cette organisation précieuse, et elle publia sa politique dans un livre *The Fiery Cross* dans lequel elle a répandu la haine et le ridicule sur les Nationaux-socialistes allemands et a décrit le bolchevisme sans faire aucune mention sur le fait que son origine et ses bases sont juives. Ce mouvement "fasciste" avait un juif Carvalho comme Secrétaire et un juif (de la famille) Worms comme Conseiller financier.

Alphonse Rothschild meurt en 1905, et son fils, Édouard, reprend la maison d'affaires de Paris.

Le véritable gouvernement de la France n'est pas une démocratie ; "R.F." ne signifie pas vraiment République Française, mais Rothschild Frères. La pression financière peut toujours être exercée par les Rothschild sur tout gouvernement de la France, quel que soit son aspect politique. Cela se fait à travers la Banque de France dont un Rothschild est toujours le principal Régent, travaillant de mèche avec les armées, Wendel et le Marquis de Vogue qui représentent tous deux l'entreprise d'armement Schneider-Creusot.

Il est très intéressant de noter que le 5 octobre 1935, lorsque l'Italie attaquait l'Abyssinie, le *Daily Telegraph* et le *Financial Times* ont rapporté qu'un prêt, un tiers [venait] des Rothschild, de huit millions de livres sterling a été accordé à la banque Crédit Italiano ; cela a été démenti deux semaines plus tard ! Mais le 21 octobre, l'*Internationale Presse Agentur* a déclaré que la Maison française des Rothschild avait donné à l'Italie un crédit de 750 millions de francs. Pas étonnant que la Grande-Bretagne n'ait pas pu obliger la France à appliquer des "sanctions" contre l'Italie en vertu du Pacte de la Ligue des Nations ! Le baron Franchetti, le principal expert "italien" sur l'Abyssinie, qui a été tué dans un accident d'aéroplane alors qu'il s'y rendait, était le petit-fils de Wilhelm Rothschild !

Il est important également de signaler que le baron Maurice Rothschild était à Genève lors de la conférence sur les sanctions de la

Sottise du Gentil : les Rothschild - Arnold S. Leese

Ligue des Nations, et le *Daily Express*, le 14 octobre, a publié une photo de lui en train de discuter avec le président du Comité après la réunion finale de la conférence.

Henri Rothschild, un petit-fils de Nathaniel qui était le fils de Nathan, vit à Paris et est un dramaturge, son nom de plume est André Pascal.

Chapitre 4

La Maison de Vienne

EN Autriche, le comte Metternich, la figure la plus éminente de la politique européenne de l'époque, à l'exception de Napoléon, et à l'aide duquel ce dernier s'était vu offrir la main de Marie Louise d'Autriche, est devenu ministre des Affaires étrangères en 1809. Sa réputation nous a été transmise à travers les livres d'histoire judaïsées comme celle d'un "réactionnaire", alors que nous pouvons maintenant, en 1939, sachant où la démocratie nous a menés, nous rendre compte que Metternich était doté d'une intelligence très clairvoyante et qu'il a reconnu comment les plausibles théories démocratiques, qui ont surgi partout pendant sa longue période d'activité, doivent inévitablement mettre fin à la civilisation elle-même. Il a donc toujours été un adversaire enthousiaste des sociétés maçonniques secrètes qu'il savait derrière toutes les tendances révolutionnaires de son époque. Il croyait en un régime aristocratique, mais était tellement sûr de son fait, qu'il semblait imaginer que des choses comme la morale nationale étaient uniquement pour la masse et non pas pour lui. Néanmoins, il était un homme droit selon ses propres lumières, et n'a jamais accepté de pots-de-vin des Rothschild ou de quelqu'un d'autre. Il avait cependant une capacité singulière à faire confiance aux mauvais hommes ; il a fait de M. Frederick von Gentz son secrétaire et son conseiller, et, comme nous l'avons vu (voir p. 30), ce juif était un Illuminati et n'avait aucun sens moral, mais il était un intellectuel voluptueux qui aurait, et a accepté, des pots-de-vin de n'importe qui pour financer ses orgies coûteuses. Il est curieux de noter que von Gentz était juif et cela fut négligé par beaucoup d'écrivains qui ont par ailleurs reconnu son influence subversive sur les affaires autrichiennes. Disraeli l'a

reconnu comme un "enfant d'Israël" (S, chapitre XXIV), tandis que le juif Grunwald révèle le fait que son prénom n'était pas vraiment Frederick mais Muasso (T, p. 194).

"C'est à von Gentz que les Rothschild devaient largement leur position avec Metternich", dit Corti (A, Vol. II, p. 69). Cette introduction date de 1813, année où Metternich a abandonné Napoléon et a mis tout son poids dans la coalition des pouvoirs contre lui. Après la Bataille de Waterloo, la Maison de Francfort des Rothschild a commencé à faire des affaires à grande échelle avec le gouvernement autrichien, et (son père étant mort depuis quelques années) Salomon Rothschild a été envoyé à Vienne afin d'y établir définitivement une branche de l'entreprise Rothschild. C'était en 1816. Il était évident que le Maître du Grand Orient, Salomon Rothschild, découvrirait qu'il avait de nombreux points communs avec l'Illuminatus von Gentz. Salomon était déjà très expérimenté dans les modes de finance tordus et avait beaucoup voyagé en Europe pour la Maison Francfort. Le mode de vie de Gentz était coûteux et il avait toujours besoin d'argent ; il n'a jamais caché le fait qu'il ait accepté des pots-de-vin d'où qu'ils viennent. Il avait l'habitude d'échanger des informations politiques avec les Rothschild, ce qui leur permettait de commercialiser les marchés à leur profit, en contrepartie de "prêts" du genre de ceux qui ne nécessitent jamais d'être remboursés. (A, Vol. II, p. 69).

Sans doute grâce à l'influence de von Gentz, le bibliothécaire de Metternich était aussi un juif, nommé Schiel. C'était une tragédie et il est presque inexplicable, que Metternich, entouré de juifs comme il le devint, avec son secrétaire juif, son bibliothécaire juif et son financier juif, ne devint jamais un Goy-averti. Je demande sérieusement si, compte tenu des antécédents de von Gentz et de Salomon Rothschild dans l'Illuminisme et la Maçonnerie respectivement, le mesmérisme aurait pu être employé contre Metternich. Bien que Metternich ait accepté des prêts personnels des Rothschild, ceux-ci ont été remboursés avec un intérêt équitable, et personne n'accuse Metternich de s'être laissé corrompre par l'argent.

L'un des premiers prêts accordés au gouvernement autrichien par les Rothschild était un "emprunt à lot" qui était remarquable par les faits (1) que les souscripteurs n'étaient pas informés qu'un autre prêt suivrait

Révélation d'un Goy-averti

bientôt et (2) que les termes étaient extrêmement lourds pour l'Autriche. Un rapport de police daté du 1er mai 1820, dans les archives de la police de Vienne, dit à ce propos : "Toute la transaction est considérée comme une augmentation honteuse de la part des juifs qui a été arrangée entre les Rothschild et l'agent de la Couronne Joël". (A, Vol. I, p. 246). Ce Joël est plus tard appelé "Joël ou Joelson".

Ici, j'insère une curieuse déclaration extraite du livre *Tour to Constantinople* du marquis de Londonderry, publié en 1842, (vol. I, p. 59), qui, parlant du prince Metternich, a dit : "Après la mort de la première princesse, en 1819 ou 1820, je crois, le prince a épousé une très belle fille, la fille de 'M. Joelson.'" Je ne peux pas expliquer ce mystère, puisque la seconde femme de Metternich est ailleurs reconnue comme étant la baronne von Leykam, comtesse de Beylstein.

Salomon a tellement bien prospéré à Vienne que très vite, du point de vue monétaire, l'Autriche sous Metternich était passée aux mains des Rothschild. En 1821, le frère de Salomon fut envoyé pour ouvrir une branche de la Maison à Naples qui était sous occupation autrichienne et Metternich, qui était devenu chancelier, fit de l'autre frère de Salomon, James à Paris, son consul général autrichien ! Puis, l'année suivante, il fit en sorte que les cinq fils du vieux Amschel Rothschild deviennent barons d'Autriche ! Metternich agissait comme l'employé de Salomon, lui un aristocrate convaincu et intransigeant !

C'était la période de pouvoir avec les Rothschild. Entre 1817 et 1848, on estime que les prêts émis par la famille Rothschild s'élevaient à 131 millions de livres sterling. (B, Vol. X., p. 495). Les détails moisis de ces prêts n'intéresseront pas mes lecteurs aryens et je ne m'occupe pas des autres. En 1839, Salomon avait garanti une hypothèque sur tous les navires de la Lloyd Co. autrichienne en contrepartie d'un prêt.

"Au début de son existence, la Maison autrichienne des Rothschild avait une vaste affaire de prêt d'argent avec la noblesse en médiation et appauvrie de l'Empire autrichien. Des prêts enregistrés au montant de 24.521.000 guildes". (B, Vol. X, p. 495). Ainsi, Salomon Rothschild n'a jamais eu besoin de traîtres Gentils pour faire son travail. En 1840, la richesse de Salomon et son affichage ostentatoire éblouissaient la société

de Vienne et il n'était pas seulement couru pour son argent, mais aussi socialement.

Metternich a nommé les Rothschild, sans consulter son propre ambassadeur de Paris, comme principal canal de communication entre lui et le cabinet français. Lorsque la question s'est posée de nommer Lionel Rothschild consul général autrichien à Londres, Metternich a soutenu cette voie parce que, dit-il, dans le cas contraire, la famille Rothschild pourrait devenir hostile envers l'Autriche ! (A, Vol. II, p. 170). Ainsi, le principal souverain du principe aristocratique et le chef virtuel de l'un des États les plus puissants d'Europe est devenu le serviteur effrayé des Rothschild qui pouvait le faire chanter afin que soit accordée une affectation diplomatique essentielle à un membre de la famille.

Inutile de dire que les Rothschild ont extorqué à Metternich de nombreux privilèges pour les juifs en Autriche et partout où l'Autriche avait une influence. C'est Metternich qui, en 1833, empêcha les États pontificaux de rétablir le ghetto pour les juifs ; et en 1844, Salomon Rothschild a garanti pour les juifs le droit de détenir des propriétés foncières en Autriche.

Considérant que Metternich souhaitait interférer de force contre Louis Philippe en France, qui, en tant qu'usurpateur de la ligne légitime des Bourbon, représentait pour lui l'esprit révolutionnaire en Europe, et considérant que le régime de Louis Philippe était encore soutenu par les prospères Rothschild, il doit certainement être évident pour tous que ce sont les Rothschild qui dominaient les destinées de l'Europe et l'ont vouée à la dégénérescence démocratique. Metternich n'anticipait pas que le règne de Louis-Philippe finirait lui-même par la révolution.

"Suite à la politique de la Maison Rothschild dans d'autres pays, où elle a obtenu des privilèges pour les juifs en échange de prêts - à Rome, l'abolition du ghetto, et en Angleterre, l'émancipation juive - Salomon a obtenu des concessions de Metternich pour les juifs dans la législation. C'est lui qui a influencé le chancelier à prendre une position favorable dans l'affaire de l'accusation de sang de Damas de 1840." Ainsi l'a dit le juif Grunwald (T, p. 228-9). Ce meurtre rituel est décrit dans mon livre *Meurtre rituel juif*, p. 48. Le résultat des efforts de Salomon fut une

Révélation d'un Goy-averti

tentative infructueuse du consul autrichien à Damas de soudoyer le consul français pour retirer l'accusation de meurtre rituel contre les juifs.

Étant donné que le contrôle sur l'Autriche des Rothschild était total, ils ne furent pas incommodés par la mort de leur outil, le secrétaire corrompu de Metternich, le juif von Gentz.

En Autriche, la propagation de l'esprit révolutionnaire de 1848 a amené Metternich à fuir pour sa propre sécurité ; la maison de Salomon Rothschild à Vienne fut pillée, et lui aussi dut fuir le pays pour ne jamais y revenir, car il est mort en 1855. Ce n'est que lorsque la contestation s'est stabilisée que Metternich osa revenir, puis le fils de Salomon, Anselme Rothschild, qui était alors consul général autrichien à Francfort, a rétabli l'affaire Rothschild, suivi à sa mort en 1874 par son fils, Albert Salomon Rothschild. Ce Rothschild fut le premier en Autriche à se voir accorder le privilège d'assister aux audiences des tribunaux. Albert a suivi la politique d'interférence avec la politique européenne que Salomon avait établie comme une pratique des Rothschild, car nous constatons que le professeur Goldwin Smith (professeur d'histoire moderne à Oxford et plus tard de l'histoire anglaise à l'Université de Cornell) a écrit à propos des inquiétudes de la guerre russo-turc de 1877 : "Nous étions au bord d'une guerre avec la Russie qui aurait impliqué l'ensemble de l'Empire... Les intérêts juifs dans toute l'Europe, avec la presse juive de Vienne comme organe en chef, faisaient tout leur possible pour nous y pousser" (*Nineteenth Century Magazine*, octobre 1881, p. 494-5).

La presse juive de Vienne exécutait les ordres des Rothschild.

Albert [Salomon] Rothschild était le plus grand actionnaire du chemin de fer du Nord, une affaire que Salomon avait la concession de développer au moyen d'une société publique en 1836. Plus tard, elle fut nationalisée. Il occupa un poste similaire dans le chemin de fer du Sud que les Rothschild ont acheté à l'État à des conditions favorables.

En 1899, Albert possédait "seul environ un quart de la terre en Bohême (sept fois plus que la famille impériale) sans compter qu'il possédait tout autant dans d'autres provinces, en Basse-Autriche, en Moravie, en Silésie et en Hongrie" (*L'Autriche juive*, de F. Trocase, 1899, publié par A. Pierret, Paris).

La Maison de Vienne trouvait maintenant la majeure partie de son temps occupé plutôt par l'administration de ses richesses que par le service bancaire ; Albert est devenu actionnaire en chef au Crédit Anstalt et, lorsqu'il décède en 1911, il laisse 50 millions de livres sterling. Ses fils, Louis et Eugène émergent dans notre histoire contemporaine. C'est durant son administration qu'Albert n'a pas hésité à utiliser son pouvoir financier, alors que la conversion de la dette était une question sérieuse pour la Hongrie, d'exiger péremptoirement que le gouvernement hongrois ne devrait pas seulement retirer les accusations de meurtre contre un juif (le fameux cas de meurtre rituel de Tisza Eszlar), mais que deux procureurs qui avaient été soudoyés pour discréditer le juge au procès devraient être décorés ! Cela a été fait par son représentant de Budapest, Goldschmidt (U, p. 30).

Jusqu'à ce qu'elle soit fermée par Hitler, la Maison Rothschild de Vienne n'a jamais hésité à influencer les affaires dans d'autres pays ; lorsque Kemal Ataturk, le dictateur turc, fut sur le point d'exécuter pour trahison, l'ex-ministre des finances, un crypto-juif appelé Djavid Bey [Mehmet Cavit Bey], "un certain nombre de grandes préoccupations financières, y compris les maisons bancaires des Rothschild à Vienne et à Londres, essayèrent de persuader les gouvernements anglais et français et les principaux journaux dans les deux pays d'utiliser toute leur influence pour lancer un appel personnel en faveur de Djavid."(V, p. 276). Observez les mots "persuader" et "personnel", et devinez quelle forme la persuasion a prise dans les journaux et les gouvernements ! La persuasion fut telle que le gouvernement français envoya le Maçon français du Grand Orient, Sarraut, à Angora pour plaider en "personne" avec Kamal. Ce Sarraut est ministre de l'Intérieur dans le cabinet de guerre de 1940 !

Les principales mines de charbon et les usines sidérurgiques à Witkowitz, en Moravie, appartenaient aux Rothschild autrichiens en partenariat avec le juif von Gutmann et, en 1939, la valeur des actifs de la compagnie qu'ils formaient était estimée entre dix et quarante millions de livres sterling.

"La Tchécoslovaquie" n'est qu'une autre façon d'orthographier Rothschild. Il est important, par conséquent, de noter la collaboration étroite entre ce pays et les Soviétiques, car cela n'aurait pas pu se

Révélation d'un Goy-averti

développer sans la permission des Rothschild. On devrait avoir l'habitude d'associer les noms de Masaryk et Benes plutôt aux Rothschild qu'à la "Tchécoslovaquie" si l'on veut voir clairement à travers le brouillard de la politique internationale.

On estime qu'en 1933, les barons Louis et Eugène Rothschild possédaient à eux deux plus de la moitié des propriétés financières et industrielles d'Autriche. Tous leurs biens furent confisqués par les Allemands en 1938.

À Prague, la Bohmische Escompte Bank était une banque Rothschild, la plus grande du pays.

Le Crédit Anstalt a été formé par Anselme Rothschild après la mort de Salomon ; son objectif initial était de garder le Crédit Mobilier non-Rothschild hors de Vienne. Anselme embarqua dans le racket les princes Furstenberg, Schwartzenberg et Auersberg, et le comte Chotek.

En raison de l'impossible évolution des choses en Autriche dû à son démembrement après la Grande Guerre, diverses Banques ont commencé à s'effondrer et, à la fin de 1930, le Crédit Anstalt lui-même se trouva en difficulté, ses pertes totalisant l'intégralité du capital et des réserves. La Banque nationale autrichienne et les Rothschild essayèrent de la sauver grâce à un énorme prêt, mais ils arrivèrent trop tard, et la fuite de capitaux financiers d'Autriche la menèrent à la déroute. Alors *vous*, gentil lecteur, vous avez été la cible, car la Banque d'Angleterre a avancé 4.400.000 livres sterling aux banques autrichiennes, et ce montant a ensuite été remboursé à la Banque d'Angleterre, et non par l'Autriche, mais... par le Trésor, ce qui signifie, VOUS, les contribuables britanniques ! (Est-ce que vous croyez *encore* que la démocratie signifie l'autonomie gouvernementale, ou est-ce plutôt un gouvernement dirigé par les juifs Rothschild ?) Le président Hoover des États-Unis a ensuite proposé un moratoire d'un an sur les dettes internationales et cela nous a coûté, selon le chancelier de l'Échiquier Philip Snowden, pas moins de £11.000.000 ! Alors la panique atteignit l'Allemagne (pré-Nationale-Socialiste) et ses créanciers internationaux se précipitèrent à son secours avec des prêts et encore plus de prêts ; mais malgré cela, les banques allemandes furent anéanties.

En raison également de cette panique continentale, les personnes qui détenaient plus de 400.000.000 titres en fonds étrangers à court terme, sous forme de prêt en Grande-Bretagne, ont commencé à réclamer leur argent, et cela provoqua un assèchement de la Banque d'Angleterre qui la saigna de son or et causa une intense dépression dans les affaires, avec un accompagnement de la croissance du chômage, que le gouvernement essaya d'enrayer par des remèdes de charlatan ; la Banque de France est venue à la rescousse pendant un certain temps, mais la Banque d'Angleterre a finalement dû se rendre en acceptant des prêts étrangers ; un premier de £45.000.000, puis de £80.000.000 !

Pendant tout ce temps, sir Otto Niemeyer et Louis Rothschild étaient co-directeurs du Crédit Anstalt, et le premier était un directeur de la Banque d'Angleterre.

Ainsi, tout comme le monde est maintenant (1940) en guerre contre l'Allemagne avec l'unique but de sauver les juifs (car rien d'autre ne peut justifier la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne), alors, afin de sauver le crédit de Rothschild en Autriche, le monde entier a dû augmenter son endettement auprès des usuriers et souffrir de la pénurie d'argent qui en résulta par une semi-paralysie des entreprises !

"L'Angleterre sauve l'Autriche" ; "La France sauve l'Angleterre", ce sont les slogans accrocheurs du jour. Tout ce qui s'est réellement passé, c'est que le contribuable britannique a sauvé les Rothschild autrichiens, puis les Rothschild de Paris ont sauvé la banque d'Angleterre de la faillite, laissant le contribuable britannique payer encore, et ceci dans des conditions où le niveau de vie était déjà réduit !

Et c'est une bonne note sur laquelle mettre fin à ce chapitre sur les Rothschild qui ont fait des affaires en Autriche, car vous voyez, cher lecteur, que leur travail a affecté *votre* niveau de vie en Grande-Bretagne et que vous êtes en guerre avec Hitler, celui-là même qui a mis fin à la puissance étrangère des Rothschild de Vienne ! Devinez-vous maintenant pourquoi vous êtes en guerre ?

Chapitre 5

La Maison de Naples

LES Rothschild ont obtenu leur premier appui à Naples lorsque Metternich d'Autriche a envoyé des troupes pour occuper la ville en 1821, afin de soutenir son roi contre le bouleversement révolutionnaire causé par les Carbonari, une société secrète maçonnique. Metternich a convaincu les Rothschild de lever un prêt pour payer les frais de l'invasion et de l'entretien des troupes autrichiennes, et cela a été conçu pour que ce soit un prêt accordé à Naples, pas à l'Autriche ! À cette fin, cette année-là, Karl Rothschild, le frère de Salomon et fils du vieux Amschel, qui avait déjà beaucoup apporté à la Maison de Francfort, fut envoyé à Naples.

Naturellement, son double rôle, celui d'un membre de la famille Rothschild d'une part et d'un serviteur de Metternich de l'autre, lui permit rapidement de devenir très puissant, et il "s'est arrangé pour se rendre indispensable à la Cour napolitaine en matière financière" (A, Vol. I, p. 297). Cela a été d'autant plus facile que les coûts de l'occupation du Royaume par les troupes autrichiennes ont ruiné l'État et l'ont rendu plus sujet aux faveurs des Rothschild en matière de prêts.

Les États pontificaux faisaient partie de ceux qui faisaient appel au juif pour obtenir des prêts qui, en 1831, leur prêta seize millions de francs, tandis que son patron Metternich essayait d'abolir les portes du ghetto à Rome ; mais le pape les a ré-érigées. Cela fut suivi en 1895 par un prêt plus petit, mais il faut noter à leur crédit qu'aucun des deux papes, Grégoire XVI ou Pie IX, qui régnaient à ces époques, n'étaient à ce titre respectueux des juifs. C'est Gregory qui a décoré l'anti-juif Roger

Gougenot des Mousseaux en récompense pour l'écriture de son œuvre exposant la nature du juif et qui expose leur pratique du meurtre rituel ; et c'est Pie qui a refusé une audience au juif Montefiore sur le chemin du retour après avoir été soudoyer le Khédive et le Sultan à propos des meurtres rituels juifs de Damas et de Rhodes en 1840. (U, p. 23 sq.). Néanmoins, Karl Rothschild obtint de Saint George l'ordre pontifical (!) avec le privilège d'embrasser la main du pape au lieu de son orteil ! (A, Vol. II, p. 51). – Pouah !

Quand Pie IX chercha à se mettre à l'abri des révolutionnaires de 1848, il eut besoin d'emprunter aux Rothschild afin de lui permettre de retrouver son pouvoir temporel : ils ne lui ont pas accordé de prêt jusqu'à ce qu'il promette de démolir le mur du ghetto à Rome et établisse la liberté de mouvement et l'abolition de taxes spéciales pour les juifs ; ce qu'il refusa de faire jusqu'en 1850, lorsqu'un prêt de trente-trois millions de francs lui fut accordé, à cette condition. Puis, les paiements d'intérêt commencèrent très vite à arriver en retard (*Daily Telegraph*, 2 novembre 1935), ce qui peut être la raison pour laquelle, longtemps après la fermeture de la Maison Rothschild à Naples, les Rothschild restèrent les gardiens du trésor papal !

Quand Louis Napoléon devint Empereur de France en 1852, lui et Cavour en Sardaigne s'efforcèrent vivement de libérer leurs pays respectifs de l'influence des Rothschild, bien qu'ils aient encore eu recours aux juifs ; Louis Napoléon lança le Crédit Mobilier en 1852, tandis que Cavour, dont le secrétaire était le juif Artom, eut recours à la banque juive Hambro.

L'influence de Karl fut donc empêchée de s'étendre trop largement, et lorsque Garibaldi conquiert Naples et unifia l'Italie sous Victor Emmanuel, l'ancien roi de Sardaigne, la Maison de Naples des Rothschild fut fermée (1861) et Karl s'est retiré à Paris où il garda une relation amicale étroite avec la famille royale des Bourbon de Naples qui étaient partis y vivre après leur détronement.

À Paris, l'ex-Roi et la Reine de Naples étaient proches d'Alphonse Rothschild (*My Past*, par la comtesse Larisch, chapitre VIII).

Les Rothschild se sont mariés avec plusieurs familles de juifs italiens ; ainsi, la fille d'Anselme Rothschild a épousé le baron Raymondo

Révélation d'un Goy-averti

Franchetti en 1858, avec descendance ; la fille de Gustav Rothschild a épousé le baron Emanuel Leonino en 1896, et la même année, la fille de James Édouard Rothschild a épousé le baron David Leonino.

Chapitre 6

La Maison d'Amérique

L'INFLUENCE des Rothschild aux États-Unis d'Amérique est extrêmement ancienne, mais il n'y a aucune raison de croire l'histoire selon laquelle le juif Haym Salomon qui a aidé à financer la Guerre d'Indépendance était un agent de la famille, puisqu'il est mort en 1785 avant qu'Amschel Rothschild ne devienne un financier international.

En 1837, les Rothschild ont envoyé un de leurs agents pour fonder des bureaux à New York. Il s'agissait d'un juif appelé Schoenberg, dont le nom fut changé en August Belmont et qui pratiquait le christianisme. Ce juif possédait à la fois l'expérience des branches de Francfort et de Naples de la connexion Rothschild. De 1844 à 1850, Belmont fut, à travers l'influence de Salomon Rothschild, nommé consul général autrichien à New York ; puis il démissionna pour protester contre le traitement infligé par l'Autriche au révolutionnaire hongrois, Lajos Kossuth. (On notera ici que Kossuth était un ami de lord Palmerston). En 1853, Belmont devient représentant des États-Unis aux Pays-Bas, vivant à La Haye durant plusieurs années. Après cela, en 1860, il devient président du Comité national démocratique. Dans l'ensemble, il est clair que Belmont avait un pouvoir énorme aux États-Unis. Il est devenu énormément riche et s'est marié avec la fille du commodore Matthew Perry qui a "ouvert" le Japon aux nations occidentales.

Pendant ce temps, les Rothschild "ont établi des bureaux dans les États du Sud des États-Unis pour l'achat de laine, qu'ils expédiaient en France, où ils la commercialisaient... Ils ont acheté des récoltes de tabac entières pour satisfaire les besoins en tabac des différents États. Leurs

Révélation d'un Goy-averti

propres navires portaient les énormes cargaisons entre les États-Unis et la France." (A, vol. II, p. 387).

Ainsi, lorsque la guerre civile (1861-5) a éclaté entre le Nord et le Sud, les Rothschild d'Europe étaient évidemment très impliqués des deux côtés. Il est important de se rappeler ici qu'ils étaient toujours en odeur de sainteté avec Napoléon III, qui n'empruntait pas chez eux, mais chez d'autres juifs. Napoléon III avait des plans très précis sur l'avenir de l'Amérique, et les Rothschild avaient évidemment un schéma légèrement semblable. Cependant, la méfiance de Napoléon III envers les Rothschild, empêcha ces derniers de le soutenir *ouvertement* dans ses difficultés monétaires.

L'idée de Napoléon III était d'établir un nouvel Empire en acquérant le Mexique et certains États du Sud, et il voulait que la Grande-Bretagne se joigne à lui pour contraindre le Nord à abandonner le blocus des ports du Sud. Le Sud (les Confédérés), sous pression, essayaient d'obtenir l'intervention de Napoléon III en leur faveur, qu'ils espéraient obtenir en lui offrant un territoire, à savoir : la Louisiane et le Texas. Le gouvernement confédéré avait le juif Judah P. Benjamin comme secrétaire d'État, et le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. III, p. 30) supprime tout doute quant à ce qui se passait, car il y est dit : "Malheureusement, un examen approfondi de l'étude de la diplomatie de la Confédération n'a pas encore été publié, ni aucune biographie appropriée de Benjamin, dont ce serait le chapitre principal. Mais une telle publication montrerait combien la Confédération était proche de sécuriser l'intervention européenne - en particulier à travers l'aide de Napoléon III - par les efforts prometteurs et diplomatiques du département d'États confédéré sous la direction de Benjamin, et à la transformation probable d'une insurrection en une révolution en conséquence réussie.

Le fait que Benjamin, avant la guerre civile, ait réellement conversé avec Napoléon à Biarritz sur le sujet même d'un Dominion français en Amérique, est révélé dans l'ouvrage *Fifty Years in Wall Street* (Z 3, p. 62).

Aidé par des prêts juifs, grâce au Crédit Mobilier et soutenu par la firme Pereira, le candidat de Napoléon, Maximilien d'Autriche, a débarqué au Mexique en 1864 pour devenir son empereur éphémère. Mais le complot a échoué. La Grande-Bretagne ne participerait pas.

L'homme qui l'a empêché était le Tsar Alexandre II de Russie ! Il envoya sa flotte, telle quelle était, à travers l'océan et l'a mise à la disposition d'Abraham Lincoln, de sorte que les Britanniques et les Français savaient que s'ils tentaient de mener à bien le plan de Napoléon III, ils se trouveraient engagés dans des hostilités avec la Russie. Cette attaque secrète de l'histoire n'a jamais été autorisée à tomber dans le domaine public. À l'époque, le Tsar lui-même n'en n'a pas fait grand cas parce que, immédiatement après, la situation européenne le força à faire ami-ami avec Napoléon III. Que la flotte russe se soit trouvée dans les eaux américaines à l'époque sous le commandement du frère du Tsar, et qu'elle ait été "invitée" par le secrétaire Seward, et que cela ait empêché la France et la Grande-Bretagne d'exécuter leurs plans est confirmé par Clews (Z 3, p. 59). Clews considérait la présence de la flotte russe comme un heureux incident, mais les gouvernements britannique et français ont clairement considéré que c'était délibéré.

Que voulaient les Rothschild ? Leurs désirs peuvent être estimés de manière assez précise en citant l'opinion donnée par Disraeli sur le futur de l'Amérique lorsque la guerre civile fut terminée : "Ce sera une Amérique d'armées, de diplomatie, d'États rivaux et de cabinets de magouillage, de fréquentes turbulences, et probablement de fréquentes guerres." (*Annual Register*, 1863, N. S. cv. 21). Disraeli était le porte-parole de Lionel Rothschild. Les Rothschild voulaient reproduire en Amérique les conditions chaotiques obtenues en Europe par lesquelles ils gouvernaient tous les États ; une Amérique unie serait trop puissante pour eux ; elle devait être divisée, et c'était maintenant le moment de le faire, mais le fait que Napoléon III ne marche pas avec eux était embarrassant ! Qu'allaient-ils faire ? Il n'y avait qu'une seule réponse. Soutenir les deux côtés et prévoir une victoire absolue pour les deux, et séparer ainsi de force le Nord et le Sud, avec la possibilité que le Nord soit annexé au Canada. En pratique, cela signifiait aider le Sud, plus faible que le Nord.

C'est ce que le gouvernement britannique a effectivement fait ; en dépit de sa sympathie envers le Nord beaucoup plus libéral, la politique britannique a tourné en faveur du Sud, et il reconnut la Confédération qui fut directement assistée en permettant que les ports britanniques autorisent la construction des navires, qu'il soit permis de s'y installer et

même d'y habiter ; à tel point que, comme on le sait, la Grande-Bretagne dut par la suite payer des dommages-intérêts pour les activités en haute mer de l'*Alabama* et de *Florida*.

À New York, August Belmont soutenait le Nord "avec la plus grande vigueur". "Son service le plus précieux, sans doute, était une correspondance constante avec des amis influents en Europe, les Rothschild et d'autres, correspondance au travers de laquelle il a poussé le Nord dans le grand conflit". (Z 4, Vo1, II, p. 170). L'*Encyclopedia Britannica* (R, Vol. III, p. 710) dit aussi qu'il soutenait énergiquement l'Union et qu'il a exercé son influence sur les financiers en Angleterre et en France à l'appui du Nord. Lionel Rothschild pensait que le Nord gagnerait, dit Roth (L).

Pendant ce temps, les autres Rothschild investissaient massivement dans les obligations du Sud et, finalement, bien sûr, ils ont subi de lourdes pertes. (B, Vol. X, p. 496).

Les Rothschild, je le répète, ont soutenu les deux côtés, leurs intérêts matériels étant des deux côtés et leurs intérêts politiques nécessitant une longue guerre et un match nul, qui ne pouvaient être produits qu'en aidant davantage le Sud que le Nord.

Est-ce qu'August Belmont eut des contacts avec Judah P. Benjamin, le juif qui était premier procureur général, alors secrétaire à la guerre et enfin secrétaire du gouvernement confédéré ? J'ai trouvé que c'est en effet le cas. La femme de Belmont, une non-juive, avait un oncle John Slidell (1793-1871), associé dans le cabinet d'avocats Slidell, Benjamin & Conrad, en Louisiane, et dans lequel Judah P. Benjamin était également partenaire ! Cela ne peut guère être un hasard ; c'était évidemment une Cohen-cidence ! En outre, Slidell était l'un des deux commissaires que la Confédération envoyait en France pour acheter des munitions et organiser les approvisionnements, la livraison et autre assistance pour le Sud. Slidell était au mieux avec Napoléon III (Z3, pp. 60-68) et approuvait l'aventure mexicaine de ce dernier. (Z4). Sa fille a épousé le baron Frédéric Émile d'Erlanger, chef du cabinet bancaire juif à Paris, dont le père, baron Raphael Erlanger de Francfort, avait été un représentant confidentiel des Rothschild. L'entreprise Erlanger a financé les confédérés (*Confederate States of America*, par J.C. Schwab, p. 102, New

York, 1901) et je n'ai eu aucun doute sur le fait qu'ils ont été aidés par leurs patrons les Rothschild, qui ne pouvaient rien faire ouvertement à cause de la solide méfiance de Napoléon III envers eux. Les Erlanger étaient également des agents du Crédit Mobilier, rival des Rothschild.

Abraham Lincoln a essayé d'introduire des prêts d'État pour libérer les Américains des griffes des banquiers. Nous ne devons donc pas nous étonner qu'August Belmont "se soit fortement opposé à la nomination et à l'élection de Lincoln". (Z4, Vol. II). Lincoln a financé la guerre civile sur le crédit de l'État, et pour cela il fut assassiné en 1865 par l'acteur juif Booth. Ce Booth n'était pas plus Sudiste que propriétaire d'esclaves (*A New American History*, W. E. Woodward, 1938, p. 475). Seward fut victime d'une tentative d'assassinat le même soir ; Seward est l'homme qui invita la flotte russe. Une tentative contre le Tsar lui-même eut lieu à Paris l'année suivante et, en 1881, il fut déchiqueté par une bombe. Lincoln, Seward et le Tsar sont les trois personnes qui ont principalement empêché la partition juive des États-Unis !

Le président Garfield, qui avait les mêmes points de vue sur la vraie nature du crédit national que Lincoln, fut également dûment assassiné.

"Lionel Rothschild détient une part importante dans le financement fructueux de la dette nationale des États-Unis". (B, Vol. X, p. 501). Il s'agirait de la loi sur le financement de 1866, après la Guerre civile, qui a fait retirer de la circulation un grand nombre de billets verts (billets de crédit d'État) bien que la procédure ait été suspendue en l'espace de deux ans.

En 1893, Pierpont Morgan, Belmont et les Rothschild fournissaient au gouvernement des États-Unis trois millions et demi d'once d'or en échange d'obligations rapportant quatre pour cent d'intérêts et à un prix bien inférieur au prix actuel du marché de ces titres. Cette transaction était très impopulaire dans les États, et avec raison, car le soulagement offert aux finances du pays était seulement de dix mois, après quoi la situation fut pire que jamais. Ensuite, cependant, le gouvernement des États-Unis lança un prêt afin de vendre ses obligations au public, les résultats furent gratifiants. (*A History of the American People*, par S. E. Forman, 1922, p. 647).

Révélation d'un Goy-averti

August Belmont, le représentant des Rothschild, devint Grand Sachem de la Tammany Society qui gérait Tammany Hall, le centre de la pègre et de la corruption à New York ; ce poste était extrêmement utile pour la Maison compte tenu du montant d'argent que les Rothschild avaient investi à New York. Tammany Hall est une sorte de paravent Gentil pour la Kehilla³ juive, ou le gouvernement secret juif.

August Belmont meurt en 1890. Ses fils, Perry et August, occupaient tous les deux une place prédominante dans la politique corrompue du pays. Perry Belmont était président de la commission des affaires étrangères, 1885-59, et ministre plénipotentiaire en Espagne, 1888-89, et a occupé d'autres postes importants. Le deuxième August Belmont avait un fils, Morgan Belmont, et à travers lui un petit-fils, John Mason Belmont ; il a continué de gérer l'entreprise pour les Rothschild jusqu'à sa mort et maintenant Morgan y représente la famille.

³ Congrégation juive

Chapitre 7

L'emprise des Rothschild dans d'autres pays

BELGIQUE

LES Rothschild ont eu une grande influence auprès du roi Léopold (décédé en 1865) et, en fait, l'un des fils de Lionel porte son nom (L, p. 35). Karl Rothschild avait diverté Léopold à Naples avant qu'il ne monte sur le Trône ; longtemps après, lorsque ce dernier, en tant que roi, pensa que son trône était en danger, il déposa cinq millions de francs chez les Rothschild afin qu'ils le gardent pour lui au cas où il devrait fuir le pays (A, Vol. II, p. 274). Après cela, les Rothschild nouèrent des relations sociales avec le roi.

Le gouvernement belge obtint les emprunts nécessaires à la construction de chemins de fer grâce aux Rothschild. Les affaires de l'entreprise furent gérées par le baron Léon Lambert qui a épousé la fille de Gustav Rothschild en 1862 et eut un fils, Henri.

BRÉSIL ET AMÉRIQUE DU SUD

Le Brésil croulait alors tellement sous les emprunts Rothschildiens que, depuis 1825, ce pays "aurait pu être décrit comme un État des Rothschild" (J, p. 9). Tous les emprunts de 1883 à 1896 ont été mis à disposition par les Rothschild.

Les influences néfastes du contrôle des Rothschild sur le Brésil et du contrôle de la dette en général dans d'autres États sud-américains produisent enfin une réaction dans ces pays.

Révélation d'un Goy-averti

Au Chili, les Rothschild contrôlent les nitrates.

À Lima, au Pérou, lors de l'ouverture de la Conférence panaméricaine en 1939, la ville "était décorée de milliers de drapeaux avec le Swastika et seulement trois drapeaux américains étaient visibles" (*Telegraph*, 3 janvier 1939).

Il est significatif que la présidence de la Société latino-américaine fût occupée par Lionel Nathan Rothschild.

ÉGYPTE

Jusqu'à l'achat des parts du canal de Suez pour le gouvernement britannique (voir p. 39) en 1875, les Rothschild n'étaient pas très intéressés par l'Égypte.

En 1882 cependant, juste avant que les Britanniques n'occupent le pays, l'Égypte étant presque financièrement en faillite, deux juifs, sir H. Drummond Wolff et sir Henry Goschen s'y sont rendus afin d'examiner la situation, à la suite de quoi, les Rothschild ont fait un prêt de huit millions et demi de livres sterling à l'Égypte, prêt garanti par le gouvernement britannique ; en d'autres termes, les Rothschild "gagnaient" la commission et les intérêts, et la responsabilité était endossée par le contribuable britannique. Le Conseil des Obligataires étrangers (voir p. 39) fut le moteur qui emmena le gouvernement dans cette affaire. Depuis, les Rothschild ont consenti d'autres prêts à l'Égypte.

PORTUGAL

Le juif Mendizabel "a travaillé en étroite collaboration avec la Maison Rothschild qui a arrangé un prêt de deux millions de livres sterling pour le Portugal en avril 1835." (A, Vol. II, p. 138).

Il est impossible, bien sûr, dans un petit livre de couvrir l'ensemble de la puissance monétaire des Rothschild qui existe dans tous les états, sauf dans les vrais états fascistes raciaux ; j'ai seulement traité les principaux éléments.

Le pouvoir des Rothschild en Asie est représenté par la famille Sassoon, en Australie par les Montefiore, tandis que leur mainmise sur l'Afrique sera mentionnée sous le titre Diamants et Or (voir p. 110).

Puisque l'Autriche-Hongrie a été partagée par le Traité de Versailles, les Rothschild, avec Barings, Schroder et Hambro, ont accordé de grands prêts à leurs éléments constitutifs, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie. L'effet de ce crédit versé par l'intermédiaire de ces quatre entreprises, toutes d'origine étrangère et au moins deux juives, sur la politique "britannique" contre Hitler sera estimé à sa juste valeur par mes lecteurs.

Chapitre 8

Les Rothschild et la royauté britannique.

L'UNE des réflexions les plus tristes que doivent avoir les patriotes aryens est de reconnaître que la royauté en Europe a progressivement succombé à l'influence de l'argent de la famille Rothschild. Il est inutile d'essayer de se cacher à soi-même le fait que, à quelques exceptions près, les dirigeants héréditaires et leurs familles ont échoué dans leur devoir envers leurs sujets qui comptent sur eux pour les protéger des maux qui s'insinuent. Dans de nombreux cas, la franc-maçonnerie était l'agent par lequel les rois et les princes furent amenés à oublier pourquoi ils étaient rois et princes. Il est curieux de noter que Napoléon Ier, issu de la souche ordinaire des bien nés, se distingue comme étant plus royal à cet égard que les monarques de sang royal. Nous ne devons pas imaginer que la royauté soit particulièrement faible parce qu'elle a favorisé et accueilli les Rothschild quand elle aurait dû les tenir à distance et rendre leurs percées impossibles. Le fait est que la faiblesse contre le pouvoir des richesses se trouve dans toutes les classes sans exception ; seulement une fraction d'hommes et de femmes ont la prévoyance et la force de caractère pour résister et s'opposer à ce pouvoir, et il est peu probable qu'une communauté aussi petite que les familles royales d'Europe puisse en fournir de nombreux exemples.

Nous avons vu comment le Prince-électeur de Hesse-Cassel a été progressivement induit par ses conseillers, en particulier par Buderus, à faire confiance aux Rothschild dans les affaires ; nous avons vu comment l'empereur d'Autriche a échoué en ne s'assurant pas que son chancelier Metternich ne fasse de même sous les conseils du juif von Gentz. La

pourriture a commencé là, et les diverses familles royales sont depuis tombées à tel point qu'il n'y a pas d'intérêt particulier à les énumérer.

Le culot sans vergogne du juif ne connaît pas de limites, et une fois qu'un sentiment de confiance a été instillé dans un cœur princier, ce n'est qu'une question d'insistance, de corruption et de cadeaux aux fonctionnaires nécessaires et à d'autres personnes autour du trône, avant qu'une autre barrière ne soit brisée, le social.

Même en 1809, nous trouvons les ducs royaux, frères de George IV, faisant ce que les gens ordinaires s'abstiendraient généralement de faire. Nous trouvons le juif Abraham Goldsmid, le même qui a aidé à financer la Révolution française (voir page 18) en tant qu'hôte du duc de Cambridge, alors que ce dernier, avec le duc de Cumberland, visitait Nathan Rothschild dans sa maison de Piccadilly. Le Prince Régent arrangeait des paiements d'emprunt au Prince-électeur de Hesse-Cassel par le biais de Nathan.

La reine Victoria a longtemps résisté à l'attaque des Rothschild. Quelles que soient ses fautes, elle était vraiment royale et son intuition était authentique. Cette intuition devait être brisée. Tout d'abord, ses conseillers devaient être infiltrés, et Lionel Rothschild s'est infiltré jusqu'à obtenir l'amitié du Prince Consort, de qui il fut bientôt l'un des "conseillers". La reine a dû être impressionnée au début de son règne par le pouvoir des Rothschild dans les affaires européennes, car elle s'est alors habituée à envoyer sa correspondance à son oncle Léopold en Belgique au moyen des transporteurs des Rothschild, de préférence aux courriers ou à la valise diplomatique. (L, p. 70).

Puis, lorsque Disraeli est devenu le Premier ministre en 1867, l'instrument d'intrigue des Rothschild, un juif, mais pas tout à fait juif selon les normes ignorantes de la race de l'époque, depuis que sa tête avait été imprégnée à un âge précoce, toute sa ruse et la connaissance des aspects les plus faibles de la nature humaine s'est portée sur la reine Victoria.

En 1869, nous trouvons qu'elle résiste toujours comme une reine. Dans une lettre à Gladstone datée du 1er novembre de cette année, dans laquelle elle fait référence à une recommandation qui lui a été faite pour

Révélation d'un Goy-averti

promouvoir Lionel Rothschild au rang de noble, elle refuse en ces termes :

Ce n'est pas seulement le sentiment de rejet, dont elle ne peut se départir, de faire d'une personne de la religion juive un noble, mais elle ne peut imaginer qu'une grande richesse soit le résultat de contrats d'emprunts avec des gouvernements étrangers, ou de spéculation fructueuse en Bourse, et que cette personne puisse réclamer honnêtement un titre de noblesse britannique. Quelle que soit la position personnelle élevée de M. L. Rothschild dans l'opinion publique, cela ne lui semble pas moins une espèce de jeu, car c'est à une échelle gigantesque et éloignée de ce commerce légitime qu'elle se fait un devoir d'honorer, dans lequel les hommes se sont élevés par l'industrie patiente et la probité inébranlable aux positions de richesse et d'influence.

C'est une véritable royauté protectrice qui parlait alors, presque pour la dernière fois !

La Reine était horrifiée par l'intimité du prince de Galles (plus tard, roi Édouard VII) avec les Rothschild, il était devenu un proche associé de Nathaniel Rothschild lorsque tous deux étaient des étudiants au Trinity College de Cambridge, et il n'eut aucun scrupule à faire partie des invités réguliers des magnifiques demeures rurales des Rothschild, une pratique qu'il a maintenue sur deux générations dans cette famille. En 1878, il fut invité au mariage de lord Rosebery avec Hannah Rothschild, où Disraeli conduisit la mariée à l'autel et il assista au service funèbre de Ferdinand Rothschild en 1898. Bien sûr, il assista au mariage de Léopold Rothschild, dans une synagogue. Il recevait les Rothschild en tant qu'invités à Sandringham et était tout aussi familier avec la famille juive de Sassoon dans les maisons desquels il était accueilli.

Enfin, la résistance de la reine Victoria fut brisée, et en 1855, Nathaniel devient baron d'Angleterre.

En 1890, bien que n'ayant jamais été une intime des Rothschild, elle visite la maison de Ferdinand Rothschild au Waddesdon Manor !

Quand Édouard VII arrive sur le trône, le tout premier bal auquel il assiste avec son consort est au 148, Piccadilly, la maison du baron

Nathaniel Rothschild. Même la reine Alexandra devient une grande amie de l'épouse de Nathaniel qui est souvent son hôtesse.

En 1902, le roi Édouard promeut le baron au Conseil privé, ainsi que le juif sir Ernest Cassel ; ceci en dépit de la forte résistance de lord Salisbury qui démissionne de son mandat en constatant que le roi insiste pour accorder ces honneurs aux juifs. (*The King and the Imperial Crown*, par le Dr A. B. Keith, pp. 105-6, 1936).

Ce n'était pas seulement qu'Édouard aimait les juifs ; il les préférait. Cela rendait facile sa vie jusqu'alors étouffante. Ainsi, dans l'ouvrage d'E. F. Benson *King Edward VII* : "En raison de l'expertise financière de ses amis comme le baron Hirsch et M. Ernest Cassel" (tous deux juifs) "il n'avait aucune dette du tout". Ou encore, dans *Letters of Prince von Bulow*, traduit par F. Whyte, p. 182 (Hutchinson), l'empereur allemand dit du juif Beit : "Il s'occupe de toutes les spéculations de Sa Majesté, qui doit être presque un partenaire dans ses transactions. Il doit toujours fournir à Sa Majesté des tas d'or dont il est toujours dans le besoin. On peut dire 'il commande le roi.' (Italique d'A. L.).

Quand il était encore prince de Galles, le roi Édouard empruntait des sommes énormes au baron Hirsch sur des billets à ordre ; selon William Le Queux dans *Things I Know* (1923, pp. 26-29) lorsque le juif est mort, et que les exécuteurs ont écrit à Édouard pour le remboursement des sommes dues, lady Hirsch, la veuve, a brûlé les billets ; après quoi il a embrassé la main de la juive !

Un homme qui pouvait s'abaisser pour ce genre de choses verrait manifestement de grands avantages à se rendre abordable pour les Rothschild, sans tenir compte de l'opinion qu'auraient ses futurs sujets quant à sa familiarité avec les juifs. Le roi Édouard nous a tous laissés tomber.

Le roi George V ne recherchait pas la compagnie des juifs, mais néanmoins on ne peut pas dire qu'il a provoqué des réactions pour s'être opposé à leur reconnaissance.

Le duc de Windsor a suivi les traces de son grand-père, et il est probable que sa chute soit due à son entourage juif. Il visitait les maisons des Rothschild à la fois en Angleterre et à l'étranger, et après que le

Révélation d'un Goy-averti

peuple d'Angleterre l'eût renversé, il se réfugia tout de suite dans les châteaux des Rothschild en Autriche et le baron et la baronne Eugene Rothschild furent invités à son mariage avec Mme Simpson. Les couples mariés semblent préférer la compagnie des juifs.

L'actuel roi George VI favorise également les juifs, et la nièce de la Reine à son mariage a en fait reçu des Rothschild un chèque en cadeau. Lorsque le duc et la duchesse de Gloucester ont rencontré le duc "exilé" de Windsor à Paris en novembre 1938, ils ont tous pris le thé chez le baron de Rothschild.

Ce n'est évidemment pas une coïncidence si la plupart des membres masculins de la famille royale britannique qui ont oublié leur devoir royal en se mélangeant socialement avec des juifs ont été de grands maîtres de la franc-maçonnerie ; tandis que ceux qui n'ont pas montré de préférence pour la société juive ne furent pas Maçons.

Chapitre 9

Les mariages mixtes avec les Rothschild

EN Grande-Bretagne, le premier qui soit tombé pour un Rothschild est *l'honorable Henry Fitzroy* qui a épousé Hannah Rothschild, fille de Nathan Mayer, en 1839. Il était le deuxième fils du deuxième baron Southampton. Il est intéressant de noter qu'un de ses oncles, *l'honorable Warren Fitzroy*, avait montré l'exemple dégénéré en épousant une juive dès 1794. L'épouse Rothschild de Fitzroy est devenue une "chrétienne". Lui-même plus tard dans sa vie deviendra un ami intime de lord Palmerston.

Il meurt en 1859, laissant une fille métissée qui épousa sir Coutts Lindsay, Bart., en 1864, et eut deux filles ; l'une d'elles a épousé le révérend T. S. Henrey de Old Brentford, et l'autre est restée célibataire. Le sang des Rothschild est mort ici.

En 1873, un autre membre de l'aristocratie britannique a oublié sa race et son devoir ; c'était *l'Honorable Eliot Yorke*, fils du 4ème comte de Hardwicke, qui a épousé une des filles de sir Anthony Rothschild, Bart. Dans ce cas, la mariée reste une juive par religion. Bien que député, son mari a pris une part peu active dans la politique, et est mort, heureusement sans descendance.

Quatre ans après ce mariage, l'autre fille de sir Anthony Rothschild, Bart., a suivi l'exemple de sa sœur en épousant un Gentil, *M^r. Cyril Flower*, tout en conservant sa religion juive. Flower est devenue un politicien libéral de premier plan, et a été fait lord junior du Trésor par Gladstone, en 1866. Il est devenu *lord Battersea* en 1892. Encore une fois, la

Révélation d'un Goy-averti

Providence a défendu l'Angleterre et il n'y a pas eu d'enfants dans ce mariage. C'est Flower qui se lia d'amitié avec Asquith et qui "a pris le plus grand plaisir à lui offrir toutes les opportunités en son pouvoir afin qu'il rencontre des hommes qui l'apprécieraient et lui seraient utiles dans sa carrière". (W, p. 268).

Une lettre à Cyril Flower de sir Dighton Probyn est citée en le félicitant de son mariage avec la juive en ces termes : "Vous vous mariez avec une personne apte à être la Reine d'Angleterre". (M, pp. 170-1). Alors que sir Dighton Probyn était contrôleur et trésorier de la Maison royale, et plus tard secrétaire privé du roi Édouard VII, et un VC [Victoria Cross ; La croix de Victoria] dans la négociation, on peut juger le genre d'atmosphère dans laquelle ce ménage évoluait.

En 1878, les Rothschild ont mis dans le mille par deux fois, se mariant respectivement dans deux des familles aristocratiques de France et d'Angleterre.

Marguerite Rothschild, fille de Mayer Karl, et petite-fille de Karl Rothschild de Naples est devenue la deuxième femme d'Agénor, duc de Gramont, prince de Bidache. Ils ont des enfants et des petits-enfants.

Dans la même année. Le 5ème lord Rosebery a épousé Hannah, fille unique de Mayer Amschel Rothschild, fils de Nathan Mayer, la mariée étant "donnée" à la cérémonie par Disraeli. Elle a "fait de Lansdowne House l'objet du libéralisme social et constituait un élément important dans l'organisation du parti libéral". (B, Vol. X, p. 472). Elle est restée juive par la religion. Son mari était sous-secrétaire du Home Office, 1881-3 ; lord Privy Seal et First Commissioner of Works, 1885 ; Secrétaire des affaires étrangères en 1886, et encore 1892-4 ; et le premier ministre, 1894-5.

Qu'il ait agi entièrement pour l'intérêt des Rothschild est indiqué par le fait qu'en tant que Premier ministre, il a discuté avec Rhodes des possibilités d'éliminer le président Kruger par un raid d'obstruction (voir la p. 112) dans le but de sécuriser les intérêts miniers juifs, dont les Rothschild étaient l'actionnaire principal, sous un régime subalterne "britannique".

Les deux fils de lord Rosebery étaient l'actuel lord Rosebery (6ème) et le très honorable Neil Primrose. Ses deux filles se sont mariées respectivement avec sir C. J. C. Grant, en fait le petit-fils de sir Robert Grant, qui fut nommé chevalier pour ses tentatives parlementaires d'émancipation des juifs et le premier marquis de Crewe. La fille de Neil Primrose a amené le sang de Rothschild dans la famille de lord Halifax, elle épousa le fils et l'héritier de ce dernier. L'actuel lord Rosebery, juif métissé, a un problème de descendance (1), une fille qui a épousé H. A. Vivian Smith de la famille Quaker, et (2) Neil Archibald Primrose, héritier du titre.

L'enfant survivant du marquis de Crewe par sa femme juive est l'épouse du 9ème duc de Roxburghe. Ainsi, grâce à cette désastreuse union de Rosebery-Rothschild, pas moins de quatre familles titrées britanniques sont contaminées par le sang juif.

On notera que le demi-Rothschild, le Très Honorable Neil Primrose était sous-secrétaire aux affaires étrangères, 1915, et secrétaire parlementaire adjoint du Trésor, 1916-17. Ce demi-juif épousa la fille du 17ème comte de Derby ; son frère est Oliver Stanley, le nouveau ministre de la guerre de 1940 qui a remplacé le juif Hore-Belisha.

Ainsi, au War Cabinet, le ministre des affaires étrangères lord Halifax et le ministre de la guerre, M. Oliver Stanley, ont des liens familiaux étroits avec les Rothschild, ce qui, considérant que la guerre est menée contre les juifs et pour absolument aucune autre raison, doit, je suppose, être considéré comme un arrangement approprié.

Barthe Marie Rothschild, sœur de la duchesse Rothschildienne de Gramont, épousa Alexandre, prince de Wagram, en 1882 ; mais il n'est pas absolument certain que la famille de ce dernier fut de sang purement Gentil. Ils ont eu des descendants.

En 1934, Rosemary Rothschild, fille de Lionel Nathan et petite-fille de Léopold Rothschild, épousa l'Honorable Denis Berry, deuxième fils de lord Kemsley, propriétaire du journal de la famille Berry. La signification de cette union n'est apparemment pas appréciée par lord Camrose, le frère de lord Kemsley, car en 1939 il a publié un livret prétendant démontrer qu'il y avait peu ou pas de contrôle juif ou d'intérêt juif dans la *London Press*. La famille Berry contrôle Allied Newspapers, Ltd., dont *The*

Révélations d'un Goy-averti

Telegraph, *Sunday Times*, *Financial Times* et de nombreux quotidiens provinciaux de premier plan.

Le troisième baron (titre britannique) de Rothschild a pris comme épouse une fille de M. St. John Hutchinson, qui jusqu'alors était l'avocat préféré de sir Oswald Mosley.

Adrien Thierry du Service diplomatique français, Ambassadeur à Bucarest, 1939, est marié à la fille d'Henri Rothschild.

Chapitre 10

Les Gentils amis des Rothschild

LA famille Rothschild s'est insinuée avec ruse et persévérance dans la "société" et en particulier dans les relations avec les politiciens qui exerçaient le pouvoir dans les affaires de l'Europe. Il serait évidemment impossible d'indiquer plus que quelques-unes des plus importantes de ces "amitiés", ainsi que quelques-unes de moindre importance qui, pourtant, peuvent avoir un intérêt particulier pour mes lecteurs.

Lord Palmerston. 1784-1865

Premier ministre, 1855 ; plusieurs fois secrétaire aux affaires étrangères. Décrit dans *Occult Theocracy*, vol. I, p. 264 (lady Queenborough) comme "patriarche de la franc-maçonnerie européenne". Ami intime de Kossuth et Mazzini ; partisan de la Révolution française de 1848 ; a influencé Napoléon III pour nommer le prince Murat, Grand Maître des Maçons du Grand Orient, comme roi de Naples ; ennemi de la Russie, il empêcha l'Autriche de se joindre à la Russie pendant la guerre de Crimée, assurant ainsi la défaite de la Russie ; censuré par la reine Victoria pour avoir pris des décisions importantes sans la consulter.

Dans une lettre écrite par H. Reeve à Charles Greville, il a déclaré : "Rothschild dit : 'lord Palmerston est un ami de la Maison, il dîne chez nous à Francfort, mais il a l'inconvénient d'abaisser les crédits partout en Europe sans nous avertir.'", (X, lettre du 20 décembre 1845).

The Jewish Encyclopedia (B, Vol. IX, p. 454) écrit du juif Don Pacifico qui a vécu à Athènes : "Lorsque la flamme de Pâques de Judas Iscariote,

Révélation d'un Goy-averti

coutume de cette ville, fut abandonnée en 1847 à la demande des Rothschild, la foule vengeresse a brûlé la maison de Pacifico, après quoi il a réclamé une indemnité d'un montant de £26.618. Lorsque cette revendication plutôt absurde [...] n'a pas été traitée sérieusement par le gouvernement grec, lord Palmerston a envoyé une flotte britannique au Pirée (1850) et saisi tous les navires dans le port. Cela a conduit au retrait de l'ambassadeur de France de Londres. En raison de tout cela, le gouvernement fut rejeté par 37 voix, mais malgré cela, le Cabinet a décidé de ne rien faire à ce sujet. Dans le débat, "de tels remaniements, exigences particulières et feintes mesquines n'avaient jamais été entendus auparavant de la part d'hommes publics de leur stature et de leur nature" (K, 19 mai 1850).

Il est probable que lord Palmerston ait utilisé les Rothschild au moins autant qu'ils l'ont utilisé. Il était un ami de l'honorable Henry Fitzroy dont la femme était une Rothschild, et en 1840, lors de la réunion de protestation à la Mansion House, il s'est opposé à la menace d'exécution des assassins [impliqués dans] les meurtres rituels juifs de Damas.

Lord Macaulay. 1800-1859.

Cet historien nécessaire est devenu un député pour un arrondissement de poche et en 1833 pour Leeds. Au cours de la dernière année, il fut le principal partisan de sir R. Grant lorsque ce dernier dirigea avec succès un projet de loi pour l'émancipation juive à la Chambre des communes (mais il a été arrêté chez les lords). Probablement pour ce service aux juifs, Macaulay a obtenu en moins d'un an un siège au Conseil suprême de l'Inde, *avec un salaire de £10.000*. Ses principaux travaux furent écrits après cette période et nous pouvons être sûrs qu'ils ne pèchent pas par "antisémitisme".

En 1839, il devient secrétaire de la guerre, et ce fut la première année de la guerre afghane ; il est resté au pouvoir pendant près de deux ans.

C'était un des invités préférés de Nathaniel Rothschild.

John Thadens Delane. 1817-79.

Delane était rédacteur en chef du *The Times*, 1841-77. C'était un ami personnel de lord Palmerston, dont on a déjà parlé (voir p. 83).

Delane était un intime de la famille Rothschild et un hôte régulier et bienvenu dans leurs maisons ; si intime en effet, (pour citer *The Times*, 23 novembre 1926), que les deux filles de sir Anthony Rothschild ont souvent roulé avec Delane à Rotten Row, ainsi qu'à Buckinghamshire, "et il prenait un intérêt aimable pour leurs leçons." Il a été décrit par lady Battersea (Constance Rothschild) comme "un cher ami". (Ses *Reminiscences*, p. 106). C'était un des invités réguliers de Mayer et de Lionel Rothschild ; c'est dans la maison de ce dernier qu'il a rencontré Disraeli en 1863, et il était présent au mariage d'Alphonse.

Delane était rédacteur en chef du *Times* avant de rencontrer les Rothschild, mais en 1847 (26 janvier), son journal intime montre qu'il "est resté debout tard et s'est rendu à la maison de Mayer Rothschild à Piccadilly pour l'aider à préparer son discours" (discours d'élection et Mayer fut dûment rémunéré).

A. I. Dasent, dans son *John Delane*, 1908, vol. II, p. 341 dévoile tout : "Pendant onze ans, Delane a livré pour lui (Lionel Rothschild) le combat pour l'admission des juifs au Parlement".

Dans la section sur la Presse (Chapitre 12, p. 100), des exemples spécifiques sont donnés quant à l'influence des Rothschild sur la politique du *Times*.

William Ewart Gladstone. 1809-98.

Au début, Gladstone a résisté aux Rothschild mais comme avec la reine Victoria, ils l'ont littéralement usé. Après s'y être opposé, il finira par appuyer fermement l'émancipation juive en 1847.

Sa relation sociale avec les Rothschild a commencé à la fin des années cinquante, quand il rendait visite à Lionel Rothschild dans sa maison de Piccadilly (W, p. 239), où il était également un hôte régulier de Nathaniel après le décès de Lionel. Nathaniel professait alors être un unioniste, et sa maison était la seule maison unioniste à Londres où les Gladstone avaient l'habitude de manger. Gladstone était un intime des deux filles de sir Anthony Rothschild, qu'il a rencontré pour la première fois vers 1879 ; en 1888, il appelait Mme Flower par son prénom et, en 1889, il alla même jusqu'à participer à une croisière sur le yacht de Mme Yorke. En 1869, Gladstone essaya d'inciter la Reine Victoria à faire de Lionel un noble

Révélation d'un Goy-averti

mais sans succès ; en 1885, il parvint cependant à faire de Nathaniel un baron d'Angleterre.

Avec Disraeli et Gladstone entre leurs mains, la politique des Rothschild s'imposa sans difficulté à un gouvernement britannique.

Sir Bernard Eric Barrington. 1847-1918.

Alors qu'il participe au Congrès de Berlin (1878), il écrit intimement sur la politique à la Rothschild, Mme Flower (M, p. 148). Il était rédacteur de comptes rendus pour le secrétaire aux affaires étrangères. Plus tard, il devient secrétaire privé de lord Salisbury. En 1906, il est sous-secrétaire adjoint aux affaires étrangères.

Viscount Morley. 1838-1923.

Était secrétaire d'État pour l'Inde, 1905-10, et lord président du conseil, 1910-14. Avant cela, ardent partisan de Gladstone.

À partir de 1890 environ, "les jours les plus heureux de sa vie se sont passés" dans la maison de lord Battersea. (W, p. 173). En 1892, Morley accepta un logement gratuit et du charbon de Cyril Flower, mais en le remerciant pour cela, il écrit : "mais j'ai grand besoin de Mme Flower et lady de Rothschild".

Morley était également invité à Tring Park, la demeure de campagne du baron Nathaniel.

Le Très Honorable Augustine Birrell. 1850 à 1933.

Il était le Secrétaire en chef du lord Lieutenant d'Irlande, 1907-16, et fut désigné comme le bouc émissaire de la déplorable démonstration de laxisme et de léthargie qui fit place à une anarchie incontrôlée et qui attisa la Rébellion de 1916 ; son secrétaire adjoint était le juif sir M. Nathan.

À partir de 1890, Birrell était un intime de lord Battersea et de sa femme Rothschild.

Le Très Honorable H. H. Asquith. 1852-1928. *Comte d'Oxford.*

Asquith était le Premier ministre de 1908-16 et le Secrétaire de la guerre de 1914. C'est Cyril Flower, époux d'une Rothschild, qui a aidé à

faire avancer Asquith dans les cercles influents. (W, p. 268). Il a assisté au deuxième mariage d'Asquith (avec Margot Tennant).

En 1892, les cinq enfants d'Asquith passent Noël dans la résidence de lady Anthony Rothschild ! (M, p. 224).

Asquith était un hôte occasionnel au Tring Park, siège de Nathaniel Rothschild et "à une époque, Alfred Rothschild se rendait au 10, Downing Street tous les matins pour voir Asquith, un autre ami proche, qui attachait une grande importance à ses conseils. (L, p. 159).

Dans les *Memoirs and Reflections* d'Asquith, il parle de "nos amis Jimmy et Dolly", se référant en ces termes intimes à James Rothschild et à sa femme. Lady Oxford (née Margot Tennant) parle dans ses écrits de ses "visites de week-end" aux Rothschild et de sa "chère amie", Alice Sassoon. (Y, p. 84 et 124).

Le Très Honorable A. J. Balfour. 1848-1930.

En 1917, il a offert la Palestine comme foyer national pour les juifs, en échange de l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique.

C'était un hôte régulier de la maison Ascot du baron Nathaniel Rothschild. (L, p. 229). Il était lui-même l'hôte de lady Battersea en 1911. Son frère Gerald était décrit par cette dernière comme "un ami proche de mon mari et de moi-même".

Cecil Rhodes. 1853-1902.

Sa connexion avec les Rothschild est traitée sous la section "Diamants et Or" (voir p. 110).

A.B. Freeman-Mitford, plus tard 1er lord Redesdale. 1837-1916.

Il faisait partie du corps diplomatique à Saint-Pétersbourg, Pékin et Tokyo et quand il est rentré en 1873, il était l'un des hôtes hebdomadaires de Lionel Rothschild.

Lady Snowden. 1881. . . Épouse de sir Philip Snowden.

Sir Philip Snowden était chancelier "travailliste" de l'Échiquier, 1924 et 1929-31.

Révélation d'un Goy-averti

Lors d'un meeting de charité juive à Londres le 19 mars 1935, lady Snowden a dit: "Depuis plus de quatorze ans, elle considérait lady Rothschild comme sa meilleure amie" (c'était la femme de Nathaniel).

Viscount Haldane. 1856-1928.

Secrétaire d'État à la guerre, 1905-12 ; lord High Chancellor, 1912-15.

Dans l'autobiographie de lord Haldane, il dit :

J'étais aussi très intime avec la famille Rothschild. Au Tring Park, j'avais une chambre qui était toujours réservée pour moi, et je rendais visites les week-ends à lord et lady Rothschild avec une grande régularité. J'étais très intime avec eux deux et vers la fin de sa vie, en 1915, je fus provisoirement chargé du ministère des affaires étrangères pendant que mon collègue Gray était en vacances. Il fut constaté qu'un bateau à vapeur avait navigué en Amérique du Sud et que, bien que neutre, il y avait des raisons de croire qu'il contenait des fournitures destinées aux Allemands. Il n'y avait pas de matière à agir, et la seule façon fut d'utiliser l'influence privée. Je me suis rendu à la maison de lord Rothschild à Piccadilly et je le trouvais couché... Mais il étendit la main avant de pouvoir parler et dit :

'Haldane, je ne connais pas la raison de votre venue, si ce n'est pour me voir, mais je me suis dit que si Haldane me demande d'écrire un chèque de £25,000, et de ne pas poser de questions, je le ferai tout de suite.' Je lui ai dit que ce n'était pas pour un chèque que j'étais venu mais seulement pour faire arrêter le navire. Il a immédiatement envoyé un message pour faire arrêter le navire. Je connaissais aussi très bien ses frères et d'autres membres de la famille Rothschild, j'ai souvent demeuré dans leurs maisons et j'ai souvent soupé avec eux. Mon amitié s'étendait à la branche parisienne de la famille, à la princesse Wagram et à la baronne James de Rothschild, les sœurs de lady Rothschild. Chaque année, j'allais au Château Gros Bois près de Paris pour passer un week-end avant Noël avec le prince et la princesse Wagram."

La chose la plus remarquable dans l'extrait ci-dessus est sa franchise.

Lord Kitchener. 1850-1916.

Lord Kitchener était "en termes de profonde intimité" avec Alfred Rothschild depuis l'époque des premières années égyptiennes de Kitchener (L, p. 158). Il a reçu des cadeaux précieux de ce Rothschild (L, p. 242).

Le général Ludendorff a dit de Kitchener, dans une lettre que l'on peut voir au Royal United Services Museum à Whitehall :

Sa mort mystérieuse n'était due ni à une mine allemande ni à une torpille allemande, mais à ce pouvoir qui ne permettrait pas à l'Armée russe de se remettre avec l'aide de lord Kitchener parce que la destruction de la Russie tsariste avait été décidée. Ce sont ses facultés qui ont causé la mort de lord Kitchener.

Ce qui suit est un extrait de l'ouvrage, *The Diary of Lord Bertie*, 1914-18 (P, Vol. I, p. 134) :

L'expédition des Dardanelles n'était connue que par le Cercle intérieur, Louis Mallet l'a entendu lors d'un dîner de Léo de Rothschild, qui l'a appris d'Alfred de Rothschild, qui a peut-être ramassé l'information au cours de ses visites quotidiennes à Kitchener au War Office et au 10, Downing Street. Les secrets n'existent plus de nos jours.

Pas plus que quiconque ne devrait s'attendre à de la confidentialité dans de telles circonstances !

Aux Dardanelles, les Turcs étaient prêts à nous recevoir, et nous avons perdu des milliers et des milliers de nos meilleurs hommes, et le principal objectif de l'expédition, par-dessus le marché.

Lady Cynthia Mosley. 1898-1933

C'était la première épouse de sir Oswald Mosley et la petite-fille de Levi Leiter de Chicago. Elle est morte en 1933.

À son service funèbre, parmi les nombreux juifs présents, il y avait M. James de Rothschild, Emil Cohn, lady Melchett (représentant lord Melchett), Mme Edward Cahan et M. Beddington-Behrens (*Times*, le 20 mai 1933).

Le Très Honorable sir Auckland Geddes. 1879-19.

Révélation d'un Goy-averti

Président de deux sociétés Rothschild, à savoir : - (1) Rio Tinto Co., Ltd., les mines de cuivre espagnoles (voir page 105) et (2) Rhokana Corporation, Ltd., les mines de cuivre de Rhodésie ; les débentures de ces deux sociétés sont garanties par des actes de fiducie datés de 1931, à L. N. et A. G. Rothschild.

Sir Auckland Geddes était ambassadeur aux États-Unis 1920-24.

Son frère, sir Eric Geddes a occupé d'innombrables postes clés.

Le comte Ciano, ministre fasciste des affaires étrangères en Italie. 1903-19.

Le comte Ciano était un ami des Rothschild et il a logé chez eux quand il est venu dans ce pays lors d'une visite politique.

Son père, l'amiral Constanzo Ciano, figure dans le journal de Rabbi S. S. Wise *Public Opinion*, novembre 1939, p. 6, où il est dit qu'il a épousé une juive ; cette déclaration a été faite dans un article écrit par une juive, Gina Lombroso. L'anti-judaïsme italien est plutôt une affaire anémique, car le gouvernement fasciste comprend plusieurs membres de sang juif.

Anthony Eden, ministre des Dominions, 1939.

Ce politicien, comme ses collègues bellicistes, Winston Churchill et Duff Cooper, a beaucoup d'amis parmi les juifs.

Eden s'asseyait à côté des Rothschild dans les dîners publics, et son siège, ou plutôt celui qui lui était réservé, à la Procession du Jubilé de George V était également à côté de Rothschild.

"Eden et Philip Sassoon sont des amis proches, ils partagent le même amour pour les tableaux et la poésie orientale. À Londres, ils dînent ensemble plusieurs fois par semaine," *Cavalcade*, le 18 avril 1936.

La mère de sir Philip Sassoon était une Rothschild.

"Eden et Sassoon sont amis depuis des années", a déclaré le *News Review*, le 21 juillet 1938, en discutant du fait que sir Philip Sassoon était impliqué dans la controverse avec M. Chamberlain. "M. Chamberlain a découvert que sir Philip avait autorisé Anthony Eden et ses satellites à tenir des réunions dans son bureau à la Chambre des communes".

En août 1935, après que la Ligue des Nations ait discuté de l'attaque de l'Italie contre l'Abyssinie, c'est à Hythe qu'Anthony Eden atterrit après son vol de retour de Genève via Paris, pour rendre d'abord visite à son ami Sassoon.

"La voix qui soufflait aux oreilles d'Eden" parlait évidemment yiddish.

Le commandant Oliver Locker-Lampson. 1881...

Ce fanatique amoureux des juifs, dont les bouffonneries avec un fusil de chasse lors de la visite du professeur Einstein dans ce pays en tant que réfugié a tant fait rire le monde anti-juif, est depuis son enfance un ami des Rothschild, en particulier de lady Battersea.

Il faut se rappeler que le commandant était un représentant russe du ministère de l'information en 1918, juste après la révolution bolchevique. Sa campagne "Hands off Britain" [Ne touchez pas à la Grande Bretagne] contre les Soviétiques (qui avait confisqué les puits de pétrole des Rothschild à Bakou) n'a jamais mentionné une seule fois que le bolchevisme était juif [voir page 119]. Qui a financé ce mouvement ? Lorsque le mouvement s'est effondré en 1933, le commandant a publié qu'il devait se débarrasser des badges, des boutons de manchette, des épingles pour chapeau et des enregistrements gramophones, décrits collectivement sous le nom d'emblèmes loyalistes, d'une valeur de £960 !

En 1933, le commandant introduit un projet de loi intitulé "Promouvoir et étendre les possibilités de citoyenneté pour les juifs résidant en dehors de l'Empire britannique".

En 1936, lorsque le gouvernement décide de poursuivre l'auteur de ce livre pour avoir dit la vérité sur les juifs, c'est Locker-Lampson qui fut choisi comme porte-paroles officiel au Parlement afin de l'informer de cet effroyable crime.

Les familles Quaker de Gurney, *Pease et* Buxton ont toujours eu de très bonnes relations amicales avec les Rothschild.

Chapitre 11

Les relations de la famille Rothschild avec d'autres juifs

LA FAMILLE MONTEFIORE

LES Rothschild étaient liés par mariage à la famille juive sépharade de Montefiore comme suit :

Abraham Montefiore, frère de sir Moses, s'est marié avec Jeannette, fille du vieux Amschel Mayer Rothschild en 1815.

Nathan Mayer Rothschild, de Londres, le fils d'Amschel, épousa la belle-sœur de sir Moïse Montefiore en 1806.

La fille d'Abraham Montefiore, Louisa, a épousé sir Anthony Rothschild, Bart., en 1840.

Les Montefiore eux-mêmes sont liés aux grands juifs financiers Goldsmid par le mariage en 1850 du fils d'Abraham Montefiore, Nathaniel, à la fille de sir I. L. Goldsmid, Bart.

Sir Moïse Montefiore, Bart. (1784-1885), après 1812 jusqu'à sa mort "vécut à New Court, près de son ami Rothschild, et les frères Montefiore, en tant que courtiers de ce génie financier, devinrent des hommes riches". Ainsi, dit l'*Encyclopédie juive* (B, Vol. VIII, p. 668), on peut donc difficilement discuter le fait que sir Moïse Montefiore dépendait et représentait l'intérêt des Rothschild.

Ainsi, en 1824, avec Rothschild, il a aidé à fonder l'Alliance Insurance Company comme une sorte de concurrent de Llyods contrôlé par les juifs.

Nous pouvons supposer que la rivalité entre l'entreprise Goldsmid et celle des Rothschild s'est achevée avec le mariage de Montefiore-Goldsmid mentionné ci-dessus.

Il est convient de noter que Léonard, fils de sir Moïse Montefiore, était un ami très intime de lord Milner et Arnold Toynbee.

C'est sir Moïse Montefiore qui fut envoyé en Égypte et à Constantinople après les meurtres rituels juifs à Rhodes et à Damas (U, pp 23 sq.) afin de soudoyer le Khédive et le Sultan dans le but d'occulter cette pratique juive, après l'échec de la Maison Rothschild autrichienne qui ne put atteindre cet objectif par le biais des consulats autrichiens, l'Autriche ayant besoin de prêts de la Maison. En se référant au meurtre de Rhodes, l'*Encyclopédie juive* déclare : "en raison des efforts du comte Camondo, de Crémieux et de Montefiore, un firman a été obtenu du sultan qui a déclaré toutes les accusations de meurtre rituel nulles et non avenues". Le coût de ce firman n'est pas indiqué, mais le lecteur notera avec intérêt que Crémieux, l'agent des Rothschild de Paris, a soutenu les démarches de Montefiore, leur courtier londonien. Camondo était banquier du gouvernement ottoman et juif.

Écrivant à propos de l'affaire de Damas, Paul-Louis-Bernard Drach, dit "le Chevalier Drach", rabbin converti, déclare dans son *Harmony between the Church and the Synagogue* (1844, Paris, p. 79) "L'argent a joué un rôle important dans cette affaire".

Salomon Munk, qui avait précédemment était professeur pour la famille Rothschild de Paris, ses élèves étant Alphonse et Gustav, faisait aussi partie de l'expédition de Montefiore.

Les résultats de ces pots-de-vin éhontés ont été totalement déformés dans la presse sous contrôle juif "britannique". Ainsi, les prisonniers de Damas ont été libérés mais non disculpés, tandis que le firman du sultan était du pure sophisme ; mais pour plus de détails, voir mon autre livre (référence U).

Révélation d'un Goy-averti

Il est particulièrement intéressant de noter que le pape Pie IX a refusé d'accorder une audience à sir Moïse Montefiore après cet exploit, bien que le juif persistât dans ses efforts pour voir Sa Sainteté dans un style typiquement éhonté et culotté.

Les Montefiore sont les rois juifs d'Australie : le premier à y être allé était Jacob (1801-95) qui est arrivé en Australie du Sud en 1843 en tant qu'agent pour les Rothschild (B, Vol. VIII, p. 666) où son accueil par le gouverneur et le peuple est décrit comme "enthousiaste".

LA FAMILLE WORMS

Le baron Salomon Benedict de Worms [worm = ver, asticot, vermine, virus], père de lord Pirbright, a vécu, garçon, dans la maison de Nathan Rothschild à Londres ; la sœur de Nathan était la mère du garçon.

Les domaines de la famille Worms à Ceylon étaient connus comme les domaines des Rothschild. Le baron Pirbright, un politicien "conservateur", a été plus d'une fois secrétaire parlementaire de la Chambre de commerce et, de 1888 à 1892, il est devenu sous-secrétaire aux colonies.

LES SAMUEL

Comme indiqué à la p. 107, la famille Samuel était financée par les Rothschild depuis les années 90 du siècle dernier, lorsque le premier vicomte Bearsted commença à s'intéresser au transport maritime du pétrole.

LA FAMILLE SASSOON

Cette famille de juifs de Bagdad est liée par mariage aux Rothschild. Il représente le pouvoir des Rothschild en Inde et en Chine.

Sir E. A. Sassoon, Bart., a épousé la fille du baron Gustave de Rothschild en 1887 et a eu deux enfants, sir Philip Sassoon et la marquise de Cholmondeley. Lady Sassoon était membre des "Souls", la bande notoire dont Balfour et Margot Tennant étaient membres.

Léopold Rothschild a épousé une Pérugia, sœur de Mme Arthur Sassoon.

Comme déclaré ailleurs, sir Philip Sassoon était l'ami du politicien belliciste Anthony Eden. Sir Philip était le secrétaire privé du maréchal Haig pendant toute la Grande Guerre ; secrétaire privé de Lloyd George lors de la Conférence de la paix ; et était un représentant "britannique" lors de la discussion de la Ligue des Nations en 1933 sur les possibilités de former une Force aérienne internationale. Il était un associé fidèle du duc de Windsor lorsque ce dernier était Prince de Galles.

Le roi Édouard VII s'est familiarisé avec la famille Sassoon, donnant le mauvais exemple à son petit-fils. Il fut un des invités au mariage de Rothschild-Sassoon.

LA FAMILLE FRANKLIN

Cette famille de banquiers juifs entretenait depuis longtemps des relations avec les Rothschild. Jacob Franklin (1809-1877) était secrétaire du chemin de fer du Nord de la France et d'autres chemins de fer français et est devenu l'auditeur des principaux chemins de fer brésiliens. Toutes ces préoccupations étaient sous le contrôle des Rothschild. Son neveu, Frédéric Samuel Franklin, avait deux filles qui se sont mariées avec des Sassoon.

Chapitre 12

Les Rothschild et le contrôle de la presse

L'INFLUENCE de l'opinion publique par le contrôle de la presse a été trop souvent reconnu et exercé par le pouvoir des Rothschild pour que tout doute en la matière soit levé. Un journal doit s'autofinancer, et n'est, que dans les rares cas où son éditeur ou son propriétaire est un homme de caractère inhabituel, particulièrement sensible aux faveurs que les juifs aux moyens illimités peuvent lui accorder, sans parler des effets préjudiciables que ces mêmes moyens illimités peuvent produire s'ils sont appliqués d'une manière hostile.

Le poète juif Bialik, dans un discours donné aux juifs de l'Université juive de Jérusalem le 11 mai 1933, a dit : "Ce n'est pas en vain que les juifs ont été attirés par le journalisme. Dans leurs mains, il est devenu une arme puissante très adaptée pour répondre à leurs besoins dans leur guerre de survie".

Notez ces mots "arme" et "guerre".

Il est alors ridicule, étant donné que les Rothschild ont été au fil du XIXe siècle les financiers juifs les plus puissants d'Europe, de supposer qu'ils n'ont pas été les principaux contrôleurs de la presse dans le but que Bialik définit si précisément.

Quand, par conséquent, *The Graphic*, du 26 juillet 1879, a déclaré que "la presse du continent est en grande partie entre les mains des juifs", cela revient à dire qu'elle était en grande partie entre les mains des Rothschild.

Tout le sujet du Contrôle de la presse en Grande-Bretagne par les juifs est traité dans une brochure spéciale publiée par la Ligue Impériale

Fasciste appelée *Jewish Press Control*. Je dois me limiter à quelques exemples connus de ce qui doit avoir été une pratique généralisée depuis plus de 100 ans.

Le plus remarquable est l'intimité extrême de M. J. T. Delane, rédacteur en chef du *Times* entre 1841 et 1877, avec les Rothschild, comme déjà décrit (voir p. 88).

Nous savons que le juif sir Moïse Montefiore a introduit le juif Samuel Phillips au personnel du *Times* où il est devenu rédacteur en chef littéraire, professant le christianisme, son fils devenant secrétaire privé de l'archevêque de Canterbury, le docteur Benson ! Nous savons que ce Phillips a essayé d'influencer la presse provinciale pour ne pas obliger lord Derby à faire une promesse de protection en 1852. Nous savons qu'en 1872, le dernier jour de l'année, l'ambassadeur de Russie à Londres, Brunnow, a écrit au Chancelier russe disant qu'il persuadait Lionel Rothschild d'utiliser son influence sur le *Times* pour adopter une politique de paix et de conciliation, et que Brunnow avait utilisé la même influence en 1863. (*Cambridge Historical journal*, I, n° I, 1923). Nous savons que les Rothschild ont été invités par un ministre du Cabinet à faire pression sur le *Times* pour l'inciter à modifier son attitude hostile envers l'Allemagne pendant la guerre des Boers en 1900 ; bien sûr, bien longtemps après le décès de Delane. (A, Vol. II, p. 453). Les Rothschild pouvaient faire ce qu'aucun ministre du Cabinet ne pouvait accomplir !

Nous savons que le fils de lord Kemsley, Denis, s'est marié avec une Rothschild et que lord Kemsley et son frère lord Camrose sont les rois de la presse.

Nous savons que *The Standard* a dû fermer au début de la Grande Guerre, 1914-18, parce que l'ambassade autrichienne "qui l'avait financé clandestinement, ne pouvait plus faire de paiements" (discours à la Chambre des communes, 21 novembre, 1938, par le très honorable T. Johnston, député). Qui gouvernait l'Autriche, les Habsbourg ou les Rothschild ?

Nous savons que les Rothschild sont les principaux actionnaires de *The Economist*.

Révélation d'un Goy-averti

Nous savons qu'Alfred Rothschild a fait au *The Evening Times* un cadeau de £1.000 pour lui permettre de continuer. (L, p. 148).

C'est la même chose partout dans le continent où la "démocratie" prévaut.

Les Rothschild contrôlent l'*Agence Havas*, *Le Temps* et *La Revue de Paris*, et jusqu'à ce qu'Hitler reprenne l'Autriche, la *Neue Freie Presse* de Vienne.

Les cas les plus frappants dans lesquels le contrôle des journaux par l'argent des Rothschild a été exercé est dans la suppression délibérée des informations sur les meurtres rituels juifs et la diffamation et l'abus des procureurs et des juges dans de telles affaires. Ainsi, leur influence a été exercée sur le meurtre de Damas, en 1840 : l'affaire Tisza Eszlar, 1882 ; l'affaire Polna, 1899 ; et l'affaire Kiev, 1911.

Chapitre 13

Les Rothschild et le contrôle des matières premières

MERCURE

QUE les Rothschild contrôlent le mercure est un fait qu'on ne peut nier face à la déclaration à cet effet dans l'*Encyclopédie juive* (B., Vol. V, p. 384).

Nathan Rothschild a envoyé Lionel à Madrid et celui-ci a obtenu le bail des mines d'Almaden en Espagne en 1832 et a reçu l'Ordre d'Isabelle la Catholique des mains de la reine régente de ce pays ! Cette concession minière a été obtenue par la Maison de Rothschild en contrepartie d'un prêt de 15 millions de francs au gouvernement espagnol à faible taux d'intérêt. En quelques années, le revenu de ces mines se situe entre 1,5 million et 2 millions de francs. Ainsi, le monopole de Quicksilver fut créé, la Maison de Vienne ayant précédemment acheté les mines autrichiennes d'Idria. Les Rothschild ont doublé le prix du mercure, et leur monopole a duré jusqu'en 1863, époque à laquelle le mercure fut découvert aux États-Unis d'Amérique.

Dans les années 1835 à 1837, à cause des intérêts sur le mercure en Espagne, les Rothschild étaient dans une position un peu désespérée. Don Carlos se battait pour gagner le trône de la reine régente et menaçait la sécurité des mines d'Almaden. Les Rothschild, dont l'agent à Madrid, le juif Mendizabal, était le ministre des finances de la reine régente, ont soutenu la reine régente, mais ont été gênés du fait du peu de confiance qu'ils avaient dans la solvabilité de l'Espagne et que leur patron autrichien, le Chancelier Metternich, favorisait fortement la cause de Don

Révélation d'un Goy-averti

Carlos. Ainsi, les Rothschild ont effectivement "déployé des efforts considérables pour assurer l'intervention armée de l'Angleterre et de la France" et ont réussi à obtenir des Français qu'ils prêtent à la reine régente les services de la Légion étrangère, alors que la Grande-Bretagne soulevait une force volontaire financée par Nathan Rothschild. (A, Vol. II, p. 124). Comme en 1940, les Français et les Britanniques furent envoyés se battre dans des guerres juives. Enfin, pour plaire à Metternich, les Rothschild ont prétendu que le gouvernement espagnol s'était rendu coupable de mauvaise foi et ils ont "bear" les fonds espagnols à Paris et à Londres, les faisant passer de 70 à 37. Malgré tout, l'inefficacité de Don Carlos conduit à sa défaite sur le terrain, et les mines de Rothschild furent de nouveau en sécurité.

NICKEL

Les principales ressources de nickel, utilisées à des fins de durcissement dans la fabrication de l'acier et pour lequel il n'y a pas de substitut connu, sont au Canada, en Nouvelle-Calédonie et en Norvège. Les ressources canadiennes sont contrôlées par le juif lord Melchett et les mines de Nouvelle-Calédonie par les Rothschild de Paris.

Ce que cela signifie exactement est illustré par une occurrence curieuse dans la Grande Guerre 1914-18. Le Nickel avait été déclaré comme étant un produit de contrebande par les Britanniques qui ont interrompu les approvisionnements allemands en provenance du Canada. Cependant, le 1er octobre 1914, un navire norvégien chargé de 2.500 tonnes de métal de Nouvelle-Calédonie et expédié à Krupp en Allemagne a été arrêté par la Marine française et emmené à Brest comme prise de guerre. Immédiatement, un ordre de libérer le navire vint de Paris, navire qui fut ensuite autorisé à se rendre à Hambourg ! Ce n'est qu'à partir du mois de mai 1915 que les Français déclarèrent que le nickel était un produit de contrebande, époque à laquelle l'Allemagne s'était assurée de ses approvisionnements, les complétant en amenant 400 millions de tonnes dans le sous-marin *Deutschland* ; c'est un arrangement qui a dû permettre que ce nickel en provenance de Nouvelle-Calédonie soit acheté aux États-Unis (Z, pp. 166-7).

Qui a fait l'arrangement ?

Qui a ordonné que le bateau à vapeur norvégien stoppé à Brest soit libéré ?

Une supposition suffira en réponse aux deux questions.

La société Rothschild française s'appelait Le Nickel et avait dans son conseil d'administration deux Allemands étroitement associés à Krupp et à *Metallgesellschaft* de Francfort, dont le Kaiser était un grand actionnaire.

C'est cela que signifiait le contrôle des Rothschild.

Depuis lors, la Finlande promet d'être la future source principale de nickel, et les potentialités des nouvelles mines dans la région arctique de Petsamo sont énormes dans ce pays. Ces mines appartiennent à la société internationale Nickel Co. du Canada de lord Melchett. Leur existence va sans aucun doute influencer le montant de l'aide réelle à la Finlande qui sera fournie par la Grande-Bretagne en contre partie de l'attaque lâche des Soviétiques, mais le lecteur intelligent ne se laissera pas aller à retirer sa sympathie aux galants Finlandais pour cette raison.

CUIVRE

Depuis le début de ce siècle, les Rothschild ont eu une part importante dans les mines de Rio Tinto dans le Sud de l'Espagne, et le Trust Deed (daté de 1931) pour les débentures de la Société est en faveur de L. N. & A. G. Rothschild. Ces mines produisent également du soufre ; le contre-amiral Consett dans son *Triumph of Unarmed Forces* (1923), p. 228, montre comment la société Rio Tinto pendant la guerre mondiale 1914-18 a envoyé au Danemark des quantités énormes de pyrites contenant du soufre dans le but de le mélanger avec des matières phosphatées crues en provenance d'Afrique du Nord pour produire des engrais, évidemment pour l'usage allemand.

Selon l'*Encyclopédie juive* (B, Vol. V, p. 384), le contrôle mondial du cuivre était (en 1903) entre les mains des juifs Lewisohn Bros. & Guggenheim Sons.

PLOMB

Parmi les mines de plomb les plus importantes au monde, figurent celles de la Société espagnole, la Société Minière de Peñarroya, qui produit un huitième du total mondial. Depuis 1883, les Rothschild de

Révélation d'un Goy-averti

Paris contrôlent la Société et, en 1909, ils s'allient avec Metallgesellschaft de Francfort (ce qui signifie Krupp et le Kaiser, comme indiqué précédemment dans ce chapitre). Cet arrangement s'est poursuivi jusqu'au 31 décembre 1916 et doit avoir été très rentable pour Rothschild Frères au cours des deux premières années de la guerre, quand ils ont envoyé 150.000 tonnes en Allemagne, via la Suisse. (Z, p. 167).

PÉTROLE

L'histoire des intérêts du pétrole des Rothschild peut être largement racontée par des extraits de sources bien authentifiées.

"La Maison Rothschild, et plus particulièrement sa branche de Paris, était fortement intéressée par l'industrie pétrolière du Caucase depuis 1883. Elle contrôlait deux entreprises importantes, la Compagnie Caspienne-Mer Noire et, depuis 1898, la Mazut Company... ces compagnies des Rothschild ont dû se battre contre la supériorité écrasante de Standard Oil. Il était donc naturel que les capitalistes, qui les possèdent, devaient s'efforcer de renforcer et d'élargir leur influence dans l'industrie pétrolière en apportant un soutien financier à la Compagnie Néerlandaise." (Z. 1, p. 47).

Le *Jewish Encyclopedia* (B, Vol. X, p. 496), dit que l'intérêt des Rothschild dans les puits de pétrole de Bakou en fait le principal concurrent de la compagnie Standard Oil.

Dans une lettre du 14 mars 1901, sir Cecil Spring-Rice a écrit à propos du "Bakou, une ville énorme dans un désert, productrice de pétrole, autrefois le foyer et le temple des adorateurs du feu - maintenant détenue pour la plupart par les Rothschild". (D, Vol. I, p. 338).

Ensuite, apparaît sur la scène Deterding, un officiel de la compagnie Royal Dutch, qui devient plus tard, sir Henri Deterding ; cet homme est décrit par W. Thompson dans un article intitulé "World Oil-War ou Entente", publié en *Asie*, mai 1923, pp. 236 - 8, comme un "juif par race" ; tandis que le *News of the World*, du 5 février 1939, a déclaré qu'il était "de descendance juive".

"C'est Deterding qui a poussé la Maison de Rothschild à apporter son soutien à la Royal Dutch, ce qui a sans aucun doute sauvé la Société de la ruine". (Z. I, p. 48).

Le juif Marcus Samuel "a construit un tanker expérimental avec de l'argent emprunté aux Rothschild de Paris". (Z. 2, p. 21).

La Compagnie Royal Dutch s'est associée à Shell Transport de Marcus Samuel (plus tard, vicomte Bearsted), en 1897, et plus tard, en 1902, avec une firme de vente, l'Asiatic Petroleum Company. "Comme auparavant, Samuel a obtenu le financement des entreprises par la Maison de Rothschild". (Z. 2, p. 23)

"La première attaque désespérée de Standard Oil contre Royal Dutch n'a cessé que lorsque les Américains se sont rendus compte que les millions des Rothschild étaient derrière la société néerlandaise". (Z. I, p. 53).

Les Rothschild étaient toujours hostiles aux Tsars de Russie qui étaient les seuls monarques européens à protéger leur peuple des juifs en refusant de leur accorder le statut de Russes en Russie. Ils doivent donc, comme Jacob Schiff de Kuhn Loeb & Co., s'intéresser au succès de la révolution de Kerensky ; mais il est impossible que les Rothschild aient pu désirer le succès de la révolution bolchevique qui est venu ensuite, en raison des pertes qu'ils auraient subies et ont subies dans les champs pétroliers russes qui ont finalement été confisqués par le gouvernement soviétique.

Dans l'espoir de récupérer ces champs de pétrole, les Rothschild croyant que les bolcheviques s'effondreraient, augmentèrent leurs exploitations de champs pétrolifères russes via d'autres achats effectués par Deterding, en les achetant à des prix bradés. Nous pouvons être sûrs qu'ils ont appuyé les tentatives contre-révolutionnaires des généraux Wrangel, Deniken et l'amiral Kolchak, qui ont tous échoué. Il est intéressant de noter que le Brigadier général de la Mission militaire britannique pour assister Denikin (1919-1920) et le Commandant de la Mission britannique avec les forces de Wrangel (1920) était sir J. Percy dont le vrai nom est Baumgartner et qui est marié à une juive, et le Haut-Commissaire britannique dans le Sud de la Russie (1919-20) était sir H. J. Mackinder, ancien directeur de la London School of Economics et également marié à une juive ! Deterding a lui-même épousé la fille d'un général "Blanc" russe.

Révélation d'un Goy-averti

La Royal Dutch Company qui représente si fortement les Rothschild contrôle également la Compagnie Anglo-Saxon Petroleum, qui a deux particularités :

1. Elle ne peut jamais trouver de pétrole dans les territoires britanniques, bien que ses concessions s'étendent sur les colonies de la Couronne de l'Empire, en plus de l'Afrique du Sud, de l'Égypte et de la Palestine.

2. Il n'y a pas grand-chose d'Anglo-Saxon dans la composition de sa Direction. Elle est fortement juive et est propriétaire partielle de Consolidated Petroleum Co. et de la Anglo-Mexican Petroleum Co. qui, à son tour, contrôle les sociétés Shell-Mex d'Argentine, du Chili et de l'Uruguay.

Le nombre de livres écrits sur "Oil-wars" est légion ; et on notera que dans toutes les crises internationales provoquées par des intérêts conflictuels principalement entre l'American Standard Oil et la Royal Dutch en Europe, les Rothschild ont occupé une position forte dans cette dernière.

Sous le régime des Rothschild de Paris, la France a constaté qu'elle avait négligé ses champs de pétrole coloniaux et a souffert pendant la Grande Guerre 1914-18. Pourquoi cela a-t-il été autorisé ? R. Neumann explique patement dans son livre *Zabaroff: The Armaments King* (1935), p. 210 :

On savait qu'il était dans l'intérêt de la fiducie pétrolière étrangère que la France ne découvre pas de puits de pétrole dans son propre sol ou dans aucun de ses territoires coloniaux, car elle resterait en permanence sous le contrôle de producteurs de pétrole étrangers.

Et là, vous avez également l'explication de la curieuse non-découverte de pétrole dans les territoires britanniques. Cependant, il est si nécessaire que les juifs détruisent l'hitlérisme, que nous ne devrions pas être étonnés d'entendre parler de nombreuses merveilleuses nouvelles découvertes de pétrole dans les possessions britanniques et françaises, bien qu'on ne doive pas s'attendre à de telles découvertes avant que les prix les plus élevés soient soutirés aux contribuables des deux pays au profit des champs de pétrole qui fonctionnent déjà.

Parmi les principales guerres de pétrole, nous notons les théâtres suivants :

1. *Mexique*. Ici, le jeu consistait en la corruption des présidents successifs par les deux belligérants (Standard Oil et Deterding), ou, si cela ne fonctionnait pas, ils avaient recours au financement de révolutions contre ces présidents ou bien ils provoquaient des "incidents" rendant "nécessaire" l'atterrissage des forces armées. L'un ou l'autre côté était tout aussi mauvais, faisant ainsi du Mexique un birdie [de badminton], qui n'avait pas à cœur le bien-être des Mexicains et toute bonne gouvernance y était impossible.

2. *Venezuela*. À partir de 1928, la guerre du pétrole dans ce pays consistait principalement en un grand tournoi de pots-de-vin avec le président Gomez, les belligérants étant la Standard Oil et Deterding. Cette guerre du pétrole a totalement empêché la mise en place d'un bon gouvernement au Venezuela et a permis à Gomez de régner comme le plus barbare des dictateurs sur le peuple vénézuélien qui dut subir d'intenses souffrances.

3. *Asie Mineure*. La guerre turco-grecque (1920) dans ce pays était véritablement une guerre pétrolière, la Grèce étant soutenue par "la Grande-Bretagne" et la Turquie par "la France". Après la victoire de la Turquie, nous lui avons envoyé un ultimatum afin qu'elle nous cède le champ de pétrole, mais les U.S. A. sont ensuite intervenus et ont obtenu une concession pour le pétrole faisant ainsi de la Turquie son alliée ! La réponse à cette situation de la part de la Grande-Bretagne fut de commencer à rechigner à payer ses dettes de guerre aux États-Unis, ces derniers la mettant alors en demeure de payer. Le différend a été renvoyé à la Ligue des Nations, et l'Irak a gagné le champ pétrolier sous un mandat britannique de 25 ans.

Chapitre 14

Diamants et Or

ON dit que lorsque lord Randolph Churchill a effectué sa vaste tournée en Afrique du Sud en 1891, il agissait comme agent afin d'obtenir des informations pour les Rothschild, qui, bien sûr, connaissaient les diamants et l'or qui y étaient travaillés. Il était accompagné dans ces voyages par un ingénieur des mines et ne semble pas avoir suivi les rapports favorables que ce professionnel lui a faits. Il semblerait peu naturel pour un Churchill d'effectuer un travail qui n'était pas en faveur des intérêts juifs.

Quoi qu'il en soit, c'était 3 ans avant que Cecil Rhodes ne demande aux Rothschild de Londres d'acheter les intérêts français dans les mines de Kimberley et ainsi obtenir le contrôle de l'industrie du diamant en Afrique du Sud. Pour ce faire, Rhodes a été financé par les Rothschild à hauteur de £1.400.000 et peu après (avec Barnato qui reçut £5.338.000), les mines De Beers Consolidated ont été formées, et les Rothschild ont mis le juif sir Carl Meyer comme directeur surveillant. Les Rothschild ont réalisé £100.000 sur la première affaire en 3 mois grâce à la hausse de la valeur des actions de la société ; ils ont obtenu une autre commission de £100.000 pour l'achat de la mine De Beers. Le président de De Beers Consolidated Mines est maintenant le juif sir Ernest Oppenheimer. Sir Alfred Beit (juif) est un gouverneur honoraire à vie. L'industrie minière du diamant est un monopole absolu, et le prix de ces belles pierres est maintenu par des moyens artificiels afin que personne, sauf les riches, ne les acquière, et les profits énormes se déversent dans les mains des juifs.

Avant cela, les Rothschild "s'étaient longtemps intéressés en coulisses, avec les Mosenthal, à la compagnie Londres and South African Exploration." (L., p. 107). Ils ont également pris un intérêt financier dans la très puissante entreprise de Wernher Beit and Co., qui possédait d'énormes étendues de terres et de mines d'or en Afrique du Sud. "Quand Beit s'est rendu compte qu'il faudrait obtenir le soutien des financiers et des banquiers internationaux afin d'augmenter le capital nécessaire à l'industrie minière aurifère, il a décidé d'élargir le marché en donnant des participations aux Rothschild d'Allemagne, d'Autriche et de France." C'est ce qu'a écrit J. B. Taylor, de Wernher Beit & Co. dans son *A Pioneer looks back*, 1939, p. 109

À ce jour, la De Beers Company domine la presse sud-africaine. Selon le *Daily Telegraph*, le 8 janvier 1935, c'est au Tring Park, la résidence du baron Nathaniel Rothschild, que Rhodes a rencontré les principaux politiciens de la Grande-Bretagne. Il est bien connu que la guerre sud-africaine a été provoquée par les juifs pour obtenir une emprise sur l'or sud-africain au moyen de l'Union Jack, chose qu'ils ne pouvaient pas faire sous le règne du vieux président rusé, Boer Kruger. Selon *Randlords*, de P. H. Emden (1935), ce sont les Rothschild qui ont soutenu financièrement l'offre faite au Portugal d'acheter la baie de Delagoa dans le but d'encercler le Transvaal des Boers, la somme proposée étant de £700,000.

Le plus important est l'information donnée par le Dr Hans Sauer dans son livre *From Africa*, 1937 ; le Dr Sauer était présent à Westminster Hall lorsque le Comité parlementaire examinait le rôle joué par Rhodes dans le raid Jameson qui a fomenté le déclenchement de la guerre et dit qu'il a remarqué "que le témoignage était recueilli de façon curieuse et s'aplatissait toujours comme un renard aux abois chaque fois qu'il commençait à pointer du doigt certaines personnes". Sauer en a demandé la raison à Rhodes ; Rhodes a répondu : "Un des gros pontes était au courant de tout."

Examinant le livre de Sauer, le *Cape Times*, du 2 novembre 1937, identifie l'un des "gros pontes" comme (le feu) lord Rosebery ! Rhodes a dit à Sauer qu'il avait discuté de la possibilité du raid avec lord Rosebery quand ce dernier était Premier ministre ! Les dates du ministère de

Révélation d'un Goy-averti

Rosebery sont 1894-5, époque à laquelle il était veuf, sa femme ayant été une Rothschild et ses enfants des métisses Rothschild !

Maintenant, alors qu'il est évident que lord Rosebery et ses amis et relations juives ont organisé le raid Jameson, le lecteur peut deviner ce qu'ils doivent tous avoir "fait" en "supportant" [bear] les actions minières sur la Bourse de Johannesburg.

Dans le jargon de la bourse, un "bear" est celui qui vend des actions, qu'il ne possède pas réellement, pour une prestation future en vue d'une baisse des prix ; lorsque cette baisse des valeurs se produit, il achète les actions et les livre à son client. L'arme du "bear" habile est ainsi considérée comme la possession d'informations sur les événements à venir.

Ces juifs savaient ce qui allait arriver, car ils s'arrangeaient pour que cela arrive ; le raid Jameson (1895) a produit une crise redoutable, et les juifs ont empoché des millions en tant que "bears".

Quatre "leaders" du raid, y compris le juif Lionel Phillips, ont été condamnés à mort par une Cour britannique, mais la calotte noire ne signifiait rien pour les Rothschild, de sorte que les prisonniers ont pu acheter leur vie en payant une amende de £25.000 par tête ! Peu de temps après, il y a eu une parfaite épidémie d'anoblissement juif parmi ceux intimement liés à l'affaire sordide du Raid. Cecil Rhodes a été récompensé en devenant directeur de De Beers en 1900.

Le Raid Jameson a déclenché la guerre sud-africaine qui a coûté très cher (sur un plan humain et financier), 1899-1902. Les discours prononcés par le président Kruger en 1899 prouvent qu'il savait que les juifs, et non les Britanniques, étaient ses véritables ennemis. "S'il était concevable", a-t-il déclaré, en février, sur le marché de Johannesburg, "d'éjecter le monopole juif de ce pays une bonne fois pour toute sans subir de guerre avec la Grande-Bretagne, alors le problème de la paix éternelle serait résolu".

Non seulement les Rothschild contrôlent l'extraction de l'or sud-africain, mais ils contrôlent également son prix. À Londres, tous les lingots d'or passent entre les mains de trois entreprises juives qui

Sottise du Gentil : les Rothschild - Arnold S. Leese

gouvernent le prix de l'or au jour le jour ; ce sont N. M. Rothschild & Sons, Mocatta & Goldsmid et Samuel Montague & Co.

Chapitre 15

Les Rothschild et le Sionisme

EN général, on peut dire que, jusqu'à récemment, la famille Rothschild s'est opposée au sionisme au motif qu'il serait dangereux pour leur statut de "citoyens" des diverses nations qu'ils ont infestées. Mayer Amschel Rothschild, fils du premier Amschel Mayer, a refusé en 1845 d'avoir quoi que ce soit à voir avec le sionisme.

Edmond Rothschild s'est également opposé au sionisme politique, bien que les colonies juives en Palestine avant la guerre doivent réellement leur existence à ses dons. En 1900, il céda ses huit "colonies" en Palestine à l'Association juive de la colonisation. Mais il s'est approché de lord Bertie de Thame au sujet d'un foyer national en Palestine le 25 janvier 1915. (P, p. 105).

En Angleterre, Nathaniel était également un adversaire du sionisme, jusqu'à ce qu'il rencontre Théodore Herzl, le chef sioniste, en 1902, quand, seul dans la famille Rothschild, il approuva le projet de créer un foyer national pour les juifs en Afrique de l'Est.

Au bout d'un certain temps, la résistance des autres Rothschild à des idées sionistes a été usée, et Balfour a fait sa "Déclaration" notoire de 1917 sous forme de discours au baron Lionel Walter Rothschild.

Lionel Walter et James Rothschild, fils d'Edmond ont participé à la première réunion du comité politique sioniste du 7 février 1917.

Chapitre 16

Autres Rothschild

CERTAINES familles juives nommées Rothschild, apparemment sans rapport de sang avec la famille dont traite principalement ce livre, sont prédominantes en Amérique, et un certain, *Walter N. Rothschild* est l'époux de Carola Warburg, petite-fille de Jacob Schiff, fondateur de la New York Jewish bankers Kuhn Loeb & Co., qui, après la Grande Guerre, 1914-1918, soutenait l'Allemagne républicaine sous contrôle juif en vue d'y contrôler la politique, tandis que les Rothschild européens à Londres et à Paris favorisaient la France.

Mais le plus important des mystérieux Rothschild est le juif connu aujourd'hui comme "le Disraeli français", *George Mandel*, qu'Alfred Rosenberg (le ministre national-socialiste) et que les travailleurs anti-juifs français déclarent être en réalité *Jéroboam Rothschild*. Il manifeste certainement les symptômes du soutien officiel des Rothschild, car il semble être indispensable à tous les gouvernements en France, quels que soient leurs labels, alors que sa politique est toujours conforme à celle de la Banque de France, dont la Maison de Paris des Rothschild domine toujours en ayant un membre de celle-ci agissant comme Régent. Mandel est membre de l'Ordre maçonnique juif B'nai B'rith et de la Maçonnerie Grand Orient. Durant la Conférence de la paix à Versailles, il était secrétaire de Clemenceau ; on se souviendra que Lloyd George avait M. Philip Sassoon comme secrétaire, et que la mère de sir Philip était une Rothschild ; ce qui est juste ce à quoi on pouvait s'attendre.

Mandel était également le secrétaire de Clemenceau pendant la guerre elle-même.

Révélation d'un Goy-averti

Depuis la guerre, il fut le principal avocat en France d'une alliance avec la Russie bolchevique, et a travaillé contre une entente avec l'Italie fasciste. Il contrôle *L'Ami du Peuple*.

L'Honorable E. M. Stonor, frère du baron Camoys, a épousé en secondes noces, la fille de *Thomas William Rothschild* de Pretoria en 1925, mais le mariage n'aura rien engendré.

Chapitre 17

La morale de tout cela

IL y a une morale très définie à ce récit d'évènements. C'est la chose suivante : seule une minorité d'hommes et de femmes dans n'importe quelle communauté, de n'importe quelle race et de n'importe quel rang et de toute religion, sont assez forts pour résister à l'influence exercée sur eux par ceux qui brandissent le pouvoir de l'argent qui devient sans beaucoup d'efforts, le véritable souverain des gouvernements "démocratiques", quand ce pouvoir d'argent est exercé par les juifs, il s'ensuit que la démocratie est condamnée de par sa nature à aboutir à la domination par des juifs étrangers du pays qui l'adopte.

Il ne faut pas croire que tous ceux qui ont fait le travail juif des Rothschild dans la politique internationale ont été soudoyés. Beaucoup d'entre eux, comme le prince Metternich ou lord Kitchener, étaient des hommes à l'honneur personnel élevé, à qui il serait impensable que même un juif ait pu oser offrir un pot-de-vin.

L'influence de l'argent est généralement exercée de manière beaucoup plus subtile que celle de la corruption brute. Même les personnes de bien, hommes et femmes, s'ils ne sont pas aussi forts, ont du mal à résister aux faveurs tels les cadeaux donnés dans des circonstances qui rendent le refus difficile ou grossier ; les "conseils" quant aux fluctuations futures de la valeur des titres et des actions ; les introductions auprès de personnes influentes offertes par les riches aux nécessiteux ; un logement résidentiel fourni à un coût considérablement en-dessous du coût habituel pour un tel logement ; l'offre de nouvelles précoces aux politiciens ; et ainsi de suite. Sous de telles influences, les personnes qui ne pouvaient être

Révélation d'un Goy-averti

soudoyées par aucun moyen direct se retrouvent tôt ou tard dans des situations où il leur est impossible de refuser une sorte de retour des faveurs, un retour que peut-être la position officielle de l'individu concerné lui donne l'opportunité de faire. C'est la pente glissante. Le juif pousse de l'avant de façon astucieuse, allant aussi loin qu'il ose et, dans certains cas, complétant l'emprise sur sa proie en martelant cette pente glissante jusqu'à ce que la personnalité et l'honneur commencent à s'effriter.

La démocratie, cette grande fraude politique, doit être abandonnée et la nation et l'empire doivent être placés entre les mains de quelques grands patriotes dont la race et le caractère sont au-dessus de tout soupçon, et sous l'influence desquels même la royauté déchue peut regagner son sens sérieux du devoir.

COMPLÉMENT

Le Bolchevisme est juif

L'OBJECTIF de cette brochure est de prouver que le bolchevisme est juif. Le bolchevisme représente l'une des étapes finales du programme juif délibéré pour la domination mondiale. Ce n'est pas dans l'objectif de cette brochure de décrire les premières étapes du programme, dans lesquelles le libéralisme, la maçonnerie et le marxisme préparaient le terrain pour le bolchevisme ; cette partie du sujet est traitée dans notre brochure intitulée "The Era of Democracy: the Era of World Ruin," ["L'ère de la démocratie : l'ère de la ruine mondiale"], prix 2 ½ d., poste gratuit.

LE BOLCHEVISME N'EST PAS LE COMMUNISME

LE communisme n'est pas le bolchevisme. Dans la Russie bolchevique, il n'y a pas de propriété commune de la terre, des biens et de l'argent ; ni un salaire égal pour tous. Ces deux idéaux totalement impraticables ont été, sous le nom de communisme, le moyen par lequel le peuple russe a été trompé en acceptant quelque chose de très différent, c'est-à-dire le bolchevisme.

Alors, qu'est-ce que le bolchevisme ?

C'est le capitalisme d'état, dirigé par des juifs dans l'intérêt des juifs. Les juifs étant une nation non créative et improductive ont échoué totalement avec cette grande mascarade de Plan sur 5 ans [proposé par

le statisticien soviétique Zacharij L'vovič Mindlin dans son livre "Evrei v SSSR" de 1929], parce qu'ils sont dépourvus de créativité et qu'ils se contentent d'exploiter ce qui a été créé par le travail des autres ; dans ce cas, ils ont essayé de créer, et bien sûr, ont échoué.

L'apparente et étrange prédilection pour le bolchevisme qui est visible dans des endroits inattendus en Grande-Bretagne de nos jours, s'explique tout de suite quand on se rend compte que le bolchevisme est une arme juive ; car l'idée du communisme qui prépare l'"opprimé" pour le bolchevisme, est soutenue par le pouvoir de l'argent juif lui-même, dont l'existence en tant que pouvoir politique est désormais connue même du moins méfiant des britanniques.

L'ALLIANCE DES FINANCES JUIVES ET LE BOLCHEVISME

EN exposant cette alliance, nous allons citer le juif Disraeli, dans son travail d'histoire, *La vie de lord George Bentinck*, écrit en 1852, au moment où les bouleversements révolutionnaires convulsaient l'Europe. "L'influence des juifs," écrit-il, "peut être tracée dans la dernière flambée du principe destructeur en Europe. Une insurrection a lieu contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et la propriété, l'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les sociétés secrètes qui forment les gouvernements provisoires, et les hommes de la race juive se trouvent à la tête de chacun d'entre eux. Les gens de Dieu coopèrent avec les athées, les accumulateurs les plus habiles de propriétés s'allient eux-mêmes avec les communistes, la race singulière et élue touche la main de toutes les racailles et les basses castes d'Europe, et tout cela parce qu'ils souhaitent détruire cette ingrate chrétienté qui leur doit même son nom, et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie."

Sûrement, aucune autorité supérieure n'est possible ; ce qui était vrai en 1852 est vrai aujourd'hui.

POURQUOI LA RUSSIE FUT CHOISIE

LA première victime fut la Russie. La raison pour laquelle la Russie a été choisie, c'est parce que c'était le seul pays qui, par des lois encadrées, se défendait pour empêcher les juifs de la contaminer et de la contrôler. Le bolchevisme est une vengeance de la part de la nation juive en Russie, actionnée par la haine et la tyrannie asiatiques.

Les juifs ont bien choisi leur terrain. Le slave n'est pas individualiste par nature ; il est patient, endurci face aux épreuves et fataliste. Il a accepté l'idée du communisme ; et il l'a payé avec le bolchevisme. Il **a accepté l'idée** d'un salaire égal pour tous et de la collectivisation ; et il a **payé** le prix de 20 millions de vies, le double de la facture de sang de la Grande Guerre, prix de sa propre famine et de sa mise en esclavage sous les juifs.

Le premier coup direct a été organisé par le juif Parvus, alias Helphand, en collaboration avec l'état-major général allemand ; le "Rapport Sisson", publié par le Comité américain sur l'information publique, en 1918, établit de manière définitive le lien entre les banquiers juifs d'Allemagne et le financement de Lénine et de Trotski pour la Révolution. Parmi les autres documents imprimés dans les documents publiés par le gouvernement des États-Unis, figure la lettre suivante :

Stockholm, 21 septembre 1917

M. Raphael Scholan. Haparanda

Cher camarade,

Le bureau de l'établissement bancaire Max Warburg a ouvert en accord avec le télégramme du président du Syndicat Rheinisch-Westphalien un compte pour l'entreprise du camarade Trotski. L'avocat (agent) a acheté des armes et a organisé leur transport et leur livraison à Luleo & Varde. Nommez au bureau d'Essen & Son à Luleo, les destinataires, et une personne autorisée à recevoir l'argent demandé par le camarade Trotski.

J. Furstenberg.

Révélation d'un Goy-averti

(Furstenberg était juif et il est devenu plus tard, sous le nom de Ganetsky un membre éminent du gouvernement soviétique.)

Cela prouve les connexions bolcheviques du banquier juif, Max Warburg, frère de Paul Warburg, de Kuhn Loeb & Co., New York, qui était le beau-frère de Jacob Schiff, le chef de cette firme juive qui détestait la Russie si virulemment, qu'il ne permettrait pas aux Alliés d'aider à lever des prêts, jusqu'à la fin de l'implication russe dans la guerre.

Si une autre preuve de l'interfonctionnement de la finance juive avec les bolcheviques est nécessaire, on peut citer le cas du bolchevique non-juif Krassin (marié à une juive). Krassin fut impliqué dans un complot révolutionnaire en 1907 ; il a ensuite été employé par Siemens Schuckert qui est affilié à la A.E.G., la grande organisation électrique, dont le juif Rathenau était président. En 1909, Krassin devient directeur de la branche de Saint-Petersbourg. En 1917, il était à Stockholm avec le juif Furstenberg (signataire de la lettre citée ci-dessus) et a voyagé avec lui à Berlin, et quand la révolution bolchevique a éclaté, il a repris son ancien travail avec Siemens Schuckert, tandis que, en même temps, Lénine l'a placé à la tête de cinq ministères du gouvernement soviétique, y compris les transports et l'approvisionnement alimentaire. L'imbrication de ce fonctionnaire soviétique avec des financiers juifs hors de Russie est ainsi on ne peut plus prouvée.

Le gouvernement soviétique a tellement apprécié l'aide de Kuhn Loeb & Co., les banquiers juifs de New York, qu'il a royalement accueilli les représentants supra capitalistes de cette entreprise lorsque Felix Warburg a visité la Russie en 1927 et Mme Otto Kahn en 1931. L'alliance des Finances juives avec le bolchevisme était totale lorsque Disraeli a écrit la citation citée plus haut en 1852.

Une déclaration importante a été faite par lord Apsley à la Chambre des communes le 23 mars 1938 ; après avoir souligné que la Russie était maintenant le deuxième pays exportateur d'or dans le monde, il a ajouté :

"La pénurie d'or d'il y a quelques années a été surmontée et avec le renvoi de son poste et du pouvoir de M. Léon Trotski, [de son vrai nom Lev Davidovitch Bronstein] *qui conservait toujours une étroite collaboration avec ceux qui s'intéressaient à la production d'or*, les mines d'or de Russie, grâce au renversement de sa politique, embauchent à nouveau, et elle est devenue un grand producteur d'or."

Qui sont "ceux qui s'intéressent à la production d'or" ? La réponse doit être de RICHES BANQUIERS JUIFS. (Trotski est un juif, bien sûr).

Non seulement ce juif bolchevique était, alors, "en étroite collaboration" avec de riches juifs, mais il avait agi comme un frein à la production de l'or russe pour maintenir le monopole virtuel de la production de ce métal sous leur contrôle.

LE BOLCHEVISME A LA SYMPATHIE DE LA JUIVERIE

LE 4 avril 1919, cela fut admis dans *The Jewish Chronicle*, qui a déclaré : "Il y a beaucoup dans le seul fait du bolchevisme lui-même, dans le fait que tant de juifs sont des bolchevistes, dans le fait que les idéaux du bolchevisme sur plusieurs points sont conformes aux plus beaux idéaux du judaïsme".

Israël Zangwill, dans un discours a salué "la race qui a produit un Beaconsfield, un Reading, un Montagu, un Klotz, un Kurt Eisner, un Trotski".

LE TRAITEMENT DES JUIFS EN RUSSIE BOLCHEVIQUE

EN Russie, "l'antisémitisme" est un crime punissable de mort. Le 9 août 1918, Lénine signa une ordonnance du Conseil des commissaires du peuple ordonnant à "tous les députés soviétiques de prendre des mesures intransigeantes pour couper à la racine les mouvements antisémites. Les pogromistes et les agitateurs de pogrom doivent être placés en dehors de la loi."

Tout cela est dû au fait que le bolchevisme est juif.

Les juifs, essayant d'empêcher la reconnaissance de ce fait élémentaire, ont de temps en temps publié de fausses histoires sur les épreuves

Révélation d'un Goy-averti

endurées par les juifs aux mains des Soviétiques. Le grand rabbin Gluskin et cinq autres rabbins ont nié ces contes en appelant les juifs du monde entier à ne pas soutenir l'agitation étrangère contre le gouvernement soviétique de Russie ; cet appel a été publié à Moscou, le 27 février 1930, et contient les déclarations suivantes : "Le gouvernement soviétique est le seul à mener une lutte ouverte contre l'antisémitisme" ; "Il a aboli les lois honteuses qui limitaient les droits juifs". **Le lecteur se souviendra des persécutions chrétiennes en Russie sous le régime soviétique.**

De vastes zones en Crimée et Biro Bidjan ont été allouées aux juifs pour une implantation exclusive ; ces nouveaux "foyers pour les juifs" furent des échecs, parce que le juif ne peut pas travailler ; mais, néanmoins, l'intention des Soviétiques est claire. Les juifs ont été particulièrement favorisés.

Le 19 février 1932, le juif I. Montagu, a parlé à Manchester de la "Russie" sous les auspices des "Amis de la Russie soviétique". Il a déclaré que l'oppression présumée des juifs par les Soviétiques était un mensonge offensant. Les Soviétiques avaient libéré tous les juifs des handicaps imposés par le tsar. Encore une fois, en parlant devant la Société littéraire juive, le 14 octobre 1934, il a déclaré que les juifs avaient la priorité de l'emploi à de nouveaux postes en Union soviétique.

LA MARQUE DE LA BÊTE

TOUT soldat russe en Union soviétique porte sur sa casquette le symbole juif du contrôle, l'étoile à cinq branches. Le même emblème a remplacé les aigles à deux têtes sur les pinacles des tours du Kremlin à Moscou.

LES JUIFS DU GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE

EN octobre 1917, le Conseil secret de la guerre des bolcheviques, comptait sept juifs et cinq autres personnes, et le juif Sverdlov le présidait. Les "autres" comprenaient Lénine, dont l'origine est douteuse bien que les autorités russes le considèrent comme juif.

"Le pouvoir du gouvernement réside dans le Comité central du Parti bolchevique et en 1918, il était composé de neuf juifs et trois Russes" (R. Wilton, correspondant du *Times*, dans "Les derniers jours des Romanof", Paris 1921, p. 136).

En 1920, le gouvernement de la Russie soviétique était ainsi composé :

Conseil des commissaires du peuple	22 dont 17 juifs
Commissariat de la guerre	43 dont 33 juifs
Affaires étrangères	16 dont 13 juifs
Finances	30 dont 24 juifs
Justice	21 dont 20 juifs
Instruction publique	53 dont 42 juifs
Assistance sociale	6 tous juifs
Commissaire du travail	8 dont 7 juifs
Commissaires des provinces	23 dont 21 juifs
Journalistes	41, tous juifs

Parmi les juifs les plus connus du gouvernement soviétique se trouvaient Sverdlov, Trotski, Kamenev, Sokolnikoff, Uritsky, Litvinoff, Zinoviev, Radek et Kaganovitch. La femme de Staline est une juive.

Il n'y avait pas un seul département du gouvernement dont la proportion de juifs était inférieure à 76 % et, en général, c'était beaucoup plus. Cet état de choses s'est poursuivi jusqu'en 1938 ; les affaires étrangères, l'agriculture, le commerce, le contrôle du trafic, les aliments (c'est-à-dire l'absence de ceux-ci) et les finances, étaient entièrement sous

Révélation d'un Goy-averti

gestion juive. Au moment de la rédaction de cette brochure (février 1939), il est évident qu'un changement graduel se produit ; un grand nombre de fonctionnaires juifs ont été "liquidés" (exécutés) et la situation n'est pas claire ; le juif Litvinoff reste aux Affaires étrangères et le juif Kaganovitch (le beau-père de Staline) est le bras droit de Staline. Pendant ce temps, il est évident que l'Armée rouge s'est détériorée dans la mesure où elle ne peut plus être considérée sérieusement comme une force de combat. Cependant, il y a beaucoup de fonctionnaires juifs qui travaillent en aval.

Les représentants du gouvernement soviétique à l'étranger sont toujours juifs ; nous, en Grande-Bretagne, avons eu droit au défilé de ces juifs, et au moment de la rédaction de cette brochure, l'Ambassadeur soviétique est le juif Maiski. (1939).

Comme l'a fait remarquer le *Daily Telegraph* du 9 avril 1937 : "Depuis que Maxime Maximovitch Litvinoff [de son vrai nom Meir Henoch Mojszewicz Wallach-Finkelstein] a évincé Chicherin, aucun Russe n'a jamais occupé un poste important dans le Commissariat aux affaires étrangères." Le journal semble ignorer que, selon le défunt général russe Netchvolodow, la mère de Chicherin était une juive !

Lorsque le gouvernement soviétique cessera d'être juif, il cessera d'être bolchevique !

LA CONSPIRATION DU SILENCE

COMMENT se fait-il alors que le public britannique n'ait pas été unanimement informé de ce simple fait ? Parce que les juifs ont l'argent pour supprimer la vérité, comme ils le font aujourd'hui (1939) à propos d'Hitler en Allemagne.

Jugez l'étendue de ce pouvoir, et le mal de celui-ci, avec les déclarations officielles suivantes qui ont réussi à passer la censure juive :

(1) Un Livre blanc du gouvernement britannique, intitulé "Russie. No. 1. Une collection de rapports sur le bolchevisme en Russie", a été publié en avril 1919. Il s'agissait d'un rapport de M. Willem Jacob Oudendijk, ministre néerlandais à Pétrograd lors de la révolution bolchevique. Ce rapport était daté du 6 septembre 1918 et a été envoyé par M. Oudendijk

à notre ministre norvégien, M. sir Mansfeldt de Cardonnel Findlay, qui l'a transmis à Mr. Arthur James. Le rapport contenait ces mots : "Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est le plus grand problème aujourd'hui auquel fait face le monde, sans même exclure la guerre, qui fait encore rage et, à moins que, comme indiqué ci-dessus, le bolchevisme ne soit tué dans l'œuf immédiatement, il est certain de se répandre d'une manière ou d'une autre sur l'Europe et le monde entier, *car il est organisé et manœuvré par des juifs qui n'ont aucune nationalité et dont l'objet est de détruire l'ordre existant des choses à leurs propres fins.*" (Italique A. L.).

Donc, le ministère des Affaires étrangères savait en 1918 que le bolchevisme était juif ; M. Oudendijk, au moment de la rédaction de son rapport, agissait officiellement pour la protection des intérêts britanniques, comme notre propre représentant avait été assassiné par les bolcheviques.

Mais ce n'est pas tout, il y a plus.

Ce Livre blanc est rapidement devenu introuvable ; et une édition abrégée a été publiée **dans laquelle le passage ci-dessus cité, et presque rien d'autre, a été éliminé du rapport du ministre néerlandais.** Les photostats de la page en question peuvent être commandés à partir du I.F.L. à 2 shilling 6d. posté gratuitement.

(2) Le juif M. Cohen, écrit dans *The Communist*, de Kharkoff, le 12 avril 1919 : "Sans exagération, on peut dire que la grande révolution russe a effectivement été accomplie par les mains des juifs. C'est vrai qu'il n'y a pas de juifs dans les rangs de l'Armée rouge en ce qui concerne les simples soldats, mais dans les comités et dans les organisations soviétiques, en tant que Commissaires, les juifs conduisent galamment les masses du prolétariat russe à la victoire, le symbole du judaïsme est devenu aussi le symbole du prolétariat russe qui se voit dans l'adoption de l'étoile à cinq branches rouge, qui autrefois était le symbole du sionisme et des juifs".

(3) W. Ramsbotham, écrivant dans *The Morning Post*, du 24 septembre 1919, d'Odessa, déclare : "Quelque deux cents commissaires bolchevistes ont été jugés par la cour martiale (par les Russes blancs, A.S.L.). Tous étaient juifs".

(4) M. Robert Wilton, correspondant russe de *The Times*, pendant 17 ans, et vivant en Russie pendant la période révolutionnaire, a écrit : "La domination juive est soutenue par certains Russes. Ils sont tous de

simples paravents et des idiots derrière lesquels les Sverdlov et les mille et un juifs de Sovdepia continuent leur travail de destruction." (*The Last Days of the Romanovs*, p. 148.)

(5) Vidkun Quisling, dans "Russia and Ourselves," ["La Russie et nous-mêmes"], p. 56, 1931, déclare "les gens ordinaires en Russie, considèrent les juifs et les bolchevistes comme pratiquement synonymes".

(6) "L'un des faits que nous avons noté très rapidement dans notre carrière aventureuse était le grand nombre de juifs qui occupaient des postes de confiance et d'influence dans l'Administration révolutionnaire" (Mme Philip Snowden dans *Through Bolsheviki Russia*, p. 27.)

(7) La *Chronique juive* du 6 janvier 1933, p. 19, dit : "Plus d'un tiers des juifs (en Russie) sont devenus des fonctionnaires".

(8) Voici des extraits de discours du major M. Schuyler du 11 janvier 1920 à l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste, New York, qui venait juste de rentrer du service à l'Armée américaine en Sibérie, où il était censé assister l'amiral blanc russe Alexander Vasilyevich Kolchak contre l'Armée rouge de la révolution : "Le gouvernement de la Russie est presque entièrement juif et notre Armée américaine en Sibérie était pleine de juifs bolchevistes directement arrivés de Moscou. Ils ont débarqué aux États-Unis et se sont enrôlés dans l'Armée américaine qui allait en Sibérie. Le général William Sidney Graves, le commandant, avait un personnel presque entièrement juif." "En raison des juifs bolchevistes de notre armée, toute l'information qui aurait dû arriver à Kolchak allait directement à Moscou". (Le Major Schuyler fut trois fois le Consul général pour les États-Unis au cours de l'ancien régime.)

(9) Sir Frederick John Pollock, 4ème Baronnet dit dans son livre *The Bolshevik Adventure* (Constable, 1919,) p. 27 : "Les bolcheviques ne sont pour la plupart pas du tout des Russes, mais des juifs qui ont subi la persécution aux mains du Gouvernement russe".

p. 104 : "Par un tel moyen (le bolchevisme), la nation russe a été réduite à une condition de subordination complète à la règle d'un nombre relativement petit d'hommes d'origine presque exclusivement juive ; des étrangers, c'est-à-dire dans le sang, dans l'éducation, dans les idéaux et soutenus par une force étrangère. Pour démontrer l'ampleur à laquelle cela est généralement reconnu est démontrée par le quolibet répandu à Pétrograd : "Êtes-vous un commissaire ou appartenez-vous à la religion orthodoxe ? "

(10) "Pas moins de 82 % des commissaires bolcheviques étaient connus pour être juifs". (Correspondant du *Daily Express*, John Ernest Hodgson, dans *With Denikin's Armies*, p.55.)

(11) "Quand on vit en contact avec les fonctionnaires employés par le gouvernement bolchevique, un fait remarquable frappe : ils sont tous, ou presque tous, juifs. Je suis loin d'être antisémite, mais je dois dire ce que je remarque partout à Pétrograd, à Moscou, dans les provinces, dans tous les commissariats, dans les bureaux de district, à Smolny, dans les anciens ministères, dans les Soviets, j'ai rencontré des juifs et encore des juifs. Plus on étudie cette seconde révolution, plus on est convaincu que le bolchevisme est un mouvement juif..." (*L'Enfer Bolchevik à Petrograd*, 1919, Paris, par Robert Vaucher, correspondant à *L'illustration*.)

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN ALLEMAGNE

DANS les révolutions marxistes allemandes de 1918, les juifs étaient les directeurs et les stratèges ; la République soviétique de Munich était dirigée par les juifs Liebknecht, Luxembourg et Eisner; le Cabinet allemand était dominé par les juifs Haase et Landsberg, assistés par les juifs Kautski, Alzech, Kohn et Hertzfeld, avec les juifs Schiffer et Bernstein en charge des Finances, et les juifs Preuss et Freund occupant le Secrétariat de l'Intérieur. En Prusse, le ministère de la Justice était entièrement juif, dirigé par Rosenfeld ; les ministères de l'Intérieur et des Finances étaient tenus respectivement par les juifs Hirsch et Simm. En Saxe, les leaders du gouvernement étaient les juifs Lipinski et Schwartz ; en Wurtemberg, les juifs Talheimer et Heimann ; en Hesse, le juif Fulda. Le juif Kurt Eisner se vantait que lui et dix autres juifs avaient fait la révolution ; Lowenberg, Rosenfeld, Wollheim, Rothschild, Arnold, Kranold, Rosenhek, Birenbaum, Reis et Kaiser. Les chefs de police de Berlin, Frankfort, Munich et Essen, et les chefs de la plupart des Conseils des soldats et ouvriers étaient des juifs.

C'est pourquoi Hitler nettoie l'Allemagne des juifs ; mais vous ne pouvez pas apprendre cela de notre presse contrôlée par les juifs.

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN HONGRIE

LA révolution bolchevique hongroise, aussi, était juive. Il n'y avait que 1½ million de juifs sur une population de 22 millions, mais 18 des 26 Commissaires du Gouvernement soviétique en Hongrie étaient juifs. Bela Kun (Cohen) était la bête juive qui les dirigeait.

LE BOLCHEVISME ÉTAIT JUIF EN CHINE

L'HOMME chinois n'est pas fait pour le "communisme". Le brigandage qui se masqua sous le nom de communisme en Chine était dirigé par Moscou et les principaux agents étaient les juifs Borodin et Abraham Cohen. Le Japon l'éradiquera ; c'est pourquoi la Presse sous contrôle juif du monde fait tout son possible pour discréditer le Japon dans l'esprit de ses lecteurs.

LE BOLCHEVISME EST JUIF EN ESPAGNE

L'ESPAGNOL aussi n'est pas fait pour le "communisme". Mais les juifs Zamora, Maura et De los Rios ont préparé le terrain pour le "communisme". Les membres de ce groupe ont contrôlé le gouvernement tout comme Kerensky, un autre juif, a préparé la voie, financé par Jacob Schiff, chef de la société bancaire juive de Kuhn Loeb & Co. de New York, pour le gouvernement lénine en Russie. C'était la juive Bela Kun, déjà mentionnée ci-dessus en relation avec la Hongrie, qui a dirigé la décapitation des prêtres et le viol des jeunes filles dans les rues de Madrid ; elle et d'autres juifs envoyés de Russie ont incité aux outrages qui ont fait que le grand patriote général Franco a pris les armes pour sauver la civilisation de son pays. L'histoire complète sortira lorsque Franco aura gagné toute l'Espagne. Hitler, dans son discours du 14 septembre 1937, a déclaré : "Le grand empire russe a été victime d'une poignée de juifs qui, en Espagne, dirigent la guerre civile via les usurpateurs du gouvernement de Valence." L'Espagne rouge a été armée par la juiverie internationale, et même le commandement international de la brigade était juif, le nom réel du général Kleber étant Lazar Fekete Schwartz. Une très grande proportion de la Brigade elle-même est juive, et l'*American Hebrew*, du 7 janvier 1938, admet qu'il y avait 3.000 juifs et que le tiers de la Brigade Abraham Lincoln sur le front de Madrid est

Révélation d'un Goy-averti

composé de juifs. Le gouvernement rouge est surnommé en Espagne le "Comité des juifs errants". Enfin, la raison pour laquelle le lecteur britannique n'est presque jamais en mesure d'entendre une bonne parole à propos de Franco et pourquoi il n'entend rien de la bestialité bolchevique des juifs Rouges est elle-même juive ; les juifs gouvernent la Presse, les navires que Franco bombarde sont principalement juifs, et pas britanniques, et même nos consuls dans l'Espagne de Franco sont juifs, comme l'indiquent les noms liés à l'affaire de la valise consulaire. (Voir notre pamphlet, *Jewish Press Control*, 2½ d. posté gratuitement.)

DE TOUT TEMPS, LA MAÇONNERIE JUIVE A PRÉPARÉ LA DÉBÂCLE

C'EST pourquoi la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, la Turquie, la Pologne et d'autres pays ont éliminé la Maçonnerie. Voir nos brochures, *Freemasonry* (3½ d. posté gratuitement) et *The Growing Menace of Freemasonry* ["La menace croissante de la franc-maçonnerie"] (4½ d. posté gratuitement).

RÉSUMÉ

LE bolchevisme est juif. Son but est d'obtenir le contrôle mondial pour les juifs, à travers les forces combinées et alliées de la finance juive et du marxisme juif. En Russie, la vengeance aura été le facteur déterminant.

INDEX

A

Abyssinie, 59
Afrique du Sud, 43, 112, 115, 116
Afrique du Sud, guerre d', 43
Alexandre II, Tsar, 74
Alliance Assurance Co., 36, 49
Alliance Israélite Universelle, 53, 57
Almaden, mines, 107
Ami du Peuple, l', 121
Arnstein, Fanny von, 30
Artom, 70
Asquith, 44, 46, 87, 94
Association anglo-juive, 45
Ataturk, Kemal, 65
Australie, 80

B

Bakou, puits de pétrole, 47, 99, 110
Balfour, A. J., 14, 45, 94, 103, 119
Ballin, Albert, 44
Bamberger, Ludwig, 56
Bank d'Angleterre, 41
Bank of England, 43, 49, 67
Banque de France, 59, 67, 120
Barnato, B., 115
Barrington, B. E. (sir), 93
Baruch, Barney, 48, 58
Battersea lord et lady et voir Flower,
16, 92, 93, 94, 99

Battersea, lord et lady et voir Flower,
87

Beaconsfield, voir Disraeli, 14, 16
Bearsted, vicomte, 49, 102, 111
Beauchamp, B. C. (sir et lady), 44
Beit, 84, 115
Belgique, 82
Belmont, August et famille, 72, 75, 77
Benes, 66
Benjamin, Judah P., 73, 75
Berlin, traité de, 42
Berry, Denis (honorable), 89
Bialik, 104
Bidache, voir Gramont, 87
Birrell, A., 94
Bischoffsheim & Goldschmidt, 56
Bismarck, 26, 27, 28, 56
Bleichroder, 27
B'nai B'rith, 45, 120
Boer, la guerre des, 105
Bohême, voir Tchécoslovaquie, 65
Bolchevisme, 39, 47, 58
Booth, 76
Bourbon, les, 52, 63
Brésil, 36, 78, 79
Buderus, 24, 25
Buxton, 99

C

Cambridge, duc de, 82
Camondo, comte, 101

Révélation d'un Goy-averti

Camrose, lord, 105
Carbonari, 69
Carlos, Don, 107
Carnarvon, lord et lady, 44
Cassel, E. (sir), 23, 81
Cassel, F. (sir), 29
Cavour, 70
Cazenove, 48
Cerfbeer, H., 29
Ceylon, 102
Chamberlain, Joseph, 44
Chemin de fer, France, 54, 64
Chili, 79
Cholmondeley, (marquise), 103
Churchill, famille, 48, 98
Ciano, (comte), 97
Clémenceau, 120
Conseil des obligataires étrangers, 40
Conseil des Obligataires étrangers, 79
Crédit Anstalt, 65
Crédit Mobilier, 66, 70, 74, 76
Crémieux, 53, 54, 55, 56, 101
Crewe, (marquis de), 88
Crimée, guerre de, 13, 39, 40, 56, 90
Croix de Feu, 58
Cuivre, 49
Cumberland, duc de, 82

D

Dalberg, C. von, 25, 26, 52
Damas, meurtre rituel de, 53, 64, 70, 101, 102, 106
Danemark, prêt au, 24, 109
Dardanelles, campagne de, 46, 96
Friedlander, 29

Davoust, 51
De Beers Co., 115, 116
De la Rocque, voir Rocque, 58
Delane, John Thadeus, 92
Derby (comte de), 41
Derby, (comte de), 88
Deterding, H. (sir), 111
Diamants, 115
Disconto Gesellschaft, 27
Disraeli, 14, 16, 28, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 53, 56, 61, 74, 82, 83, 87, 92, 93, 120
Djavid Bey, 65

E

Economist, The, 105
Eden, Anthony, 98
Édouard VII, 44, 83, 84, 87, 103
Édouard VIII, voir Windsor, duc de, 85
Égypte, et voir canal de Suez, 79
Émancipation des juifs, 26, 28, 38, 39, 54, 63, 88, 91, 92
Ephraïm, V. H., 29
Erlanger, F. E. (baron d'), 76
Espagne, voir guerre péninsulaire, 13, 33, 47, 49, 51, 77, 107, 108, 109
Evening Times, The, 106

F

Fascism, 58
Finlande, 109
Fitzroy, H. (l'honorable), 86, 91

Sottise du Gentil : les Rothschild - Arnold S. Leese

Flower, Cyril and Mme, voir aussi
Battersea, 93

Fould, 55

Four Per Cent Industrial Dwellings, 50

Franc-maçonnerie, 28, 29, 81, 85, 90

Franco-prussienne, guerre, 56

Franklin, famille, 103

Freeman-Mitford, A. B., 95

G

Gambetta, 54, 55, 56, 57

Garfield, président, 76

Garibaldi, 70

Geddes, A. (sir), 97

Gentz, F. von, 31, 60

Gentz, F.von, 30

George IV, voir prince régent, 82

George V, 85

George VI, 85

Gladstone, 42, 83, 86, 92, 93

Goldschmidt-Rothschild, M., 28, 43

Goldsmid, Abraham, 29, 31, 45, 82,
100

Goldsmid, Benjamin, 29, 101

Goldsmid, I. L., 100

Goudcheaux, 55

Gramont, duc de, 87

Grand Orient, voir Franc-maçonnerie,
31, 53, 58, 61, 66, 90, 120

Grant, J. C. (sir), 88

Grant, R. (sir), 91

Grèce, guerre turco-grecque, 1920, 113

Guerre civile américaine, 23, 72

Guggenheim Sons, 110

Gurney, 99

Gutmann, von, 66

H

Haig, 103

Haldane, 44, 95

Halifax, lord, 88

Harris, Austin (sir), 49

Havas, Agence, 106

Henrey, T. S. (révérend), 86

Herries, J. C., 36

Herz, Théodore, 119

Hesse-Cassel, Frédéric II, 23, 29

Hesse-Cassel, William, 24, 25, 32

Hirsch, (baron), 84

House of Rothschild, film, 15

Humboldt, Guillaume et A. von, 30

Hutchinson, St John, 84, 89

I

Idria, mines, 107

Illuminati, 28, 30, 60

Italie, et voir États pontificaux, 59, 70,
71, 97, 98, 121

Italie, voir États pontificaux, 59

Itzig, Daniel, 30

Itzstein, von, 26

J

Jameson, raid de, 116, 117

Jameson, raide de, 117

Japon, 44, 72

Japon, guerre russo-japonaise, 44

Joël ou Joelson, 62

Révélations d'un Goy-averti

Joelson ou Joël, 62

K

Kalisch, M. (Dr), 42
Kemal, Ataturk, 65
Kemsley, Lord, 89
Kenya, 47, 48
Kiev, meurtre rituel de, 45, 106
Kitchener, lord, 44, 122
Kossuth, Lajos, 72, 90
Kruger, président, 116
Krupp, 108, 109, 110
Kuhn Loeb & Co., 111, 120

L

Lambert, Léon (baron), 78
Latino-américaine, société, 79
League of Virtue, 30
Ledru-Rollin, 55
Leonino, E. (baron), 71
Léopold, roi, 78
Lewisohn, frères, 110
Ligue des Nations, 59, 98, 103, 114
Lincoln, Abraham, président, 74, 76
Lindsay, Coutts (sir), 86
Litvinoff, 58
Lloyds, 49
Locker-Lampson, O., 98
Louis Napoléon, voir Napoléon III, 27
Louis Philippe, 52, 54, 63
Ludendorff, général, 96

M

Macaulay, lord, 91
Mallet, Louis, 96
Mandel, G., 120
Marlborough, duc de, 48
Masaryk, 66
Maximilien, Empereur, 74
Medina, Salomon, 48
Mehmet, Ali, Khédive, 52
Melchett, lord, 97
Mendelssohn, Moses, 30
Mendizabel, 79
Mercure, 107
Metallgesellschaft, 110
Metternich, prince, 30, 52, 53, 122
Meurtre rituel juif, 45, 64
Mexique, 73, 74, 113
Meyer, Carl (sir), 115
Mirabeau, 30
Mocatta & Goldsmid, 118
Mocatta, Moïse, 31
Moley, R., 58
Mollien, comte von, 52
Montefiore, famille, 29, 31, 36, 37, 42,
45, 46, 52, 54, 70, 80, 100, 101,
102, 105
Morgan, Pierpont, 77
Morley, vicomte, 93
Mosenthal, 116
Mosley, Oswald (sir et lady), 89, 97
Munk, Salomon, 101
Murat, prince, 90

N

Naples, chapitre 5, 69
Napoléon Ier, 40, 81
Napoléon III, 40, 55, 56, 57, 73, 74, 76, 90
Neue Freie Presse, 106
Nickel, 108
Niemeyer, Otto (sir), 67
Nitrates, 79

O

Oil, voir Pétrole, 16, 49, 110, 111, 112, 113
Oppenheim, 23, 25, 55
Oppenheimer, E. (sir), 115
Or, 115
Oxford, comte de, voir Asquish, 94

P

Pacifico, Don, 91
Palmerston, lord, 91
Panaméricaine, conférence (1939), 79
Pascal, André, 59
Pease, 99
Péninsulaire, guerre, 33
Perry, Matthew (commodore), 72
Pétrole, 57, 99, 102, 110, 112, 113
Petsamo, 109
Phillips, Lionel, 117
Phillips, Samuel, 105
Pirbright, lord, 102
Pitt, William (le plus jeune), 29
Plomb, 110

Pontificaux, états, 59, 63, 69, 97
Portugal, 79
Presse, sous contrôle juif, 92, 102, 105
Primrose, Neil (fille de), 88
Primrose, Neil (très honorable), 88
Primrose, Neil A. (honorable), 88
Prince Consort, 37, 82
Prince Régent, 82
Probyn, Dighton (sir), 87

Q

Quaker, famille, 88, 99
Quicksilver voir Mercure, 107

R

Raid Jameson, 117
Reading, marquises, 49
Redesdale, lord, 95
Reine Alexandra, 84
Révolution française
1789 et sq, 28
1830, 30
1848, 90
Revue de Paris, 106
Rhodes, Cecil, 43, 70, 87, 95, 101, 115, 116, 117
Rhodes, meurtre rituel, 101
Rhokana corporation, 97
Rio Tinto, mines, 49, 97, 109
Rocque, colonel de la, 58
Rosebery, lord, 83
Rothschild, Salomon (franc-maçon, Grand Orient), 24, 26, 31, 33, 61, 62, 63, 64, 66, 72

Révélation d'un Goy-averti

Roxburghe (duc de), 88
Royal Dutch Co., 112
Russie, 14, 37, 39, 40, 42, 43, 47, 57,
64, 74, 90, 96, 105, 111, 112, 121

S

Salisbury, lord, 84
Salomon, Haym, 72
Samuel, famille, voir Bearsted, 102
Sarrait, 47, 66
Sassoon, famille, 45, 46, 80, 83, 94, 98,
103, 120
Sassoon, Philip (sir), 98, 103
Sauer, Hans, 116
Say, Léon, 57
Schiff, Jacob, 23, 111, 120
Schneider-Creusot, 59
Schoenberg (Belmont), 72
Seward, 74
Shell Oil Co., 49
Sidonia, 38
Sieff, I.M., 49
Sionisme
Kenya, 48
Palestine, 119
Slidell, John, 75
Smith, H. A. V., 88
Snowden, lady, 95
Snowden, Philip (sir), 67, 95
Souls, the, 103
Soult, maréchal, 28
Standard Oil, 110
Standard, the, 105
Stanley, Oliver, 88
Stonor, E. M., 121

Suez, canal de, 41, 79

T

Talleyrand, 30
Tammany Hall, 77
Tchécoslovaquie, 47, 66, 80
Temps, le, 106
Thierry, Adrien, 89
Thiers, Adolphe, 14
Times, The, 41, 59, 89, 92, 97, 105,
117
Tisza Eszlar, meurtre rituel, 65
Traité de Berlin, 42
Transvaal, 14, 116
Tring, U.D.C., 46
Trotski, Léon, 58
Tsushima, bataille de, 44
Tugenbund, siège de, 30
Turco-grecque, guerre, 1920, 113

V

Van der Notten, 24
Venezuela, 113
Vickers, 43
Vickers da Costa, 48
Victoria, reine, 82, 83, 90, 92
Vogue, marquis de, 59

W

Wagram, prince de, 88, 96
Walewski, comte, 40
Wardington, lord, 49
Waterloo, bataille de, 34, 61

Sottise du Gentil : les Rothschild - Arnold S. Leese

Wellington, duc de, 34, 35, 49, 51

Wendel, 59

Wernher Beit and Co., 116

Windsor, duc de, 85, 103

Wombwell, F. C., 44

Woolworth's, 48

Worms, famille, 102

Y

Yorke, Eliot (honorable), 86

Yorke, Mme, 93

ARNOLD SPENCER LEESE

[1878-1956]

Ce petit livre a été produit avec l'intention de combler un vide, qui, selon l'auteur, n'a que trop duré. Les travaux sur les Rothschild sont nombreux, mais presque tous ceux-ci sont soit intentionnellement inexacts, soit, comme le chef-d'œuvre du comte Corti, longs et plutôt ennuyeux.

Je ne me préoccupe pas des anecdotes sur les Rothschild. Je ne m'intéresse aux Rothschild seulement qu'en tant que juifs ; ce livre, qui a été condensé afin d'être à la portée de tous, traite des principaux aspects du contrôle sur les Gentils par le poids de l'argent, un contrôle utilisé à des fins non Gentilles.

Je sais que je ne peux exposer qu'une petite fraction du mal total perpétré dans le passé par certains membres de cette famille juive ; mais, comme un géologue qui raconte l'histoire de la terre par ses observations sur les affleurements rocheux, je raconte l'histoire du contrôle des Rothschild sur les Gentils à partir des preuves révélées au grand jour.

ISBN 978-0-244-94805-4

90000



9 780244 948054